

Anne Viscountess Townshend

PERKINS LIBRARY

Duke University

Rare Books

Prevost, Antoine L'rançois

LE

PHILOSOPHE

" ANGLAIS,

OU

HISTOIRE

DE MONSIEUR

CLEVELAND,

FILS NATUREL

DE CROMWEL,

Ecritte par lui-même , & traduite de
l'Anglois par l'Auteur des Mémoires
d'un Homme de Qualité.

TOME SIXIÈME.



A AMSTERDAM,

Chez J. RYCKHOFF, 1744.

THE 20th

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

of the

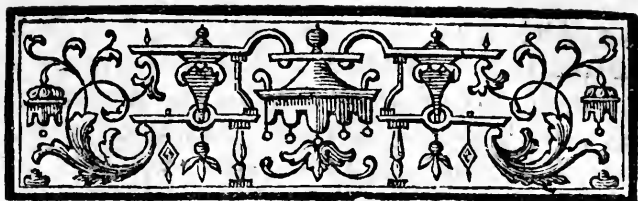
of the

of the

of the

of the

of the



LE PHILOSOPHE
ANGLOIS, ^{Utopia}
OU ^{75R}
HISTOIRE ^{P944P}
DE MR. ^{V.6}
CLEVELAND.
FILS NATUREL DE CROMWEL.

LIVRE NEUVIÈME.



Je respire, commençai-elle avec un profond soupir, & je me sens déjà le cœur plus libre. Ne jugez pas mal des pleurs que vous me voyez repandre encore. S'il est vrai que Cléveland n'ait pas cessé de m'aimer, & que je me sois trompée dans le mortel sujet de mes douleurs, je ne puis plus pleurer que de joie. Ce que j'ai à me reprocher n'est pas un cri-

Tome VI.

A

me.

me. Ah ! non , ce n'en est pas un , & si Cléveland m'aime encore , il distinguera bien les malheureux excès d'une tendresse insensée , des honteux dérèglemens d'une femme coupable. S'il m'aime , je ne veux que lui pour mon Juge. N'importe qu'il me condamne ou qu'il m'approuve. S'il m'aime , il pardonnera tout à l'amour.

Concevez-vous , ma Sœur , poursuivit-elle , que le tour de votre discours ait eu plus de force pour me faire ouvrir les yeux , que la longueur insupportable de mes peines , que les instances de Madame , que le dernier crime de Gelin , & que les reproches même que j'ai reçus aujourd'hui de Cléveland ? Mais , ma chère Sœur , écoutez-moi. J'ai des choses incroyables à vous raconter. J'en suis effrayée moi même à mesure que je les raproche de mon imagination pour les mettre en ordre , & si je suis assez heureuse pour ne pas me tromper dans la manière dont je les conçois depuis un moment , je vais vous découvrir la plus horrible scène de malice & de cruauté dont on ait jamais eu d'exemple. O Ciel ! par où ai-je mérité d'en être le déplorable sujet ?

Supposez que Cléveland n'ait eu qu'une estime innocente pour Madame Lallin. Mais long-tems même avant mon mariage , j'ai eu les plus fortes raisons de lui croire d'autres sentimens. Je ne vous rappellerai point tout ce qui n'est pas nécessaire au recit que vous attendez. Elle l'avoit aimé au premier moment qu'elle l'avoit vû. Elle lui avoit
fait

fait des avances qui ne sont pas ordinaires à une femme d'honneur. Elle avoit employé l'artifice pour le faire consentir à l'épouser. Je suis témoin de ce que je retrace ici, & dès ce tems-là mes inquiétudes n'auroient pu paroître étranges à personne. Elle quitta ensuite sa Famille & sa Patrie pour le suivre en Amérique. Je veux croire que ce voyage n'eut point d'autre motif que ceux qu'il s'efforça de me faire approuver; cependant il me le déguisa long-tems, je n'en dûs même la connoissance qu'au hasard; & lorsque je l'appris contre son espérance, je ne remarquai que trop combien cette découverte lui causoit d'embarras. Enfin nos tristes aventures prennent leur cours, & finissent après mille malheurs, par la perte du meilleur de tous les Peres. Ma tendresse comme divisée jusqu'alors par les sentimens de la nature, se réunit dans un seul objet. Je sentis que mon Mari m'étoit devenu plus cher que jamais; plus cher; je ne dis pas seulement par les circonstances de ma fortune, qui ne me laissoit plus d'autre soutien que lui dans le monde, mais par l'augmentation réelle d'une passion que je croyois depuis long-tems à son excès & qui prit un nouvel ascendant sur mon cœur & sur ma raison. En effet je ne l'avois jamais trouvé si aimable. J'étois charmée de sa constance & de ses soins. Par quelles épreuves n'avois-je pas vu son amour confirmé? Je le regardois comme un modèle de bonté & de vertu.

Nous vécumes quelque-tems à la Havana dans un bonheur digne d'envie. Et n'avois-je pas raison de le croire inébranlable, lorsque sous des prétextes assez foibles, & que je combattis inutilement par mes pleurs, il entreprit un voyage dont l'unique fruit fut de me ramener Madame Lallin. Jugez quelle fut ma surprise, & avec quelle douleur je la vis entrer dans ma maison. Ce n'étoient, si vous voulez, que les alarmes d'un cœur passionné. C'étoit délicatesse, embarras, scrupule de tendresse; mais quand ce n'auroit été que le pressentiment d'un avenir funeste où je ne pouvois lire, les malheurs qui sont venus à la suite, ne l'ont que trop justifié.

Vous arrivâtes vers le même-tems de Sainte-Hélène avec mon Frere & Gelin. La presence & l'amitié d'une Sœur si chère suspendirent mes inquiétudes jusqu'à la résolution qui fut prise en commun de se faire régulièrement quelque occupation amusante, pour varier les agrémens de notre commerce. Nous prîmes vous & moi le parti qui convenoit à notre sexe. Mon Frere & Cléveland choisirent l'étude. Gelin eut dès-lors ses raisons sans doute pour souhaiter d'être souffert auprès de nous: mais je fus frappée du choix de Madame Lallin. Quelle aparence, disois-je, qu'une femme d'un mérite ordinaire se fasse un plaisir si touchant de passer toutes les heures du jour au milieu des Livres? Vous la priâtes de nous associer à ses lectures, en les faisant quel-

quelquefois devant nous. Elle répondit que son dessein étant d'apprendre les Langues Grecque & Latine, nous avions peu de satisfaction à espérer de notre demande. Vous vous souvenez que nous rîmes ensemble de cette affectation d'esprit & de doctrine. J'écartois encote des soupçons trop funestes pour mon repos. Mais un intérêt si sensible me forçoit néanmoins d'avoir les yeux ouverts sur toutes les circonstances. Attribuez cette conduite à la jalousie, accusez moi d'avoir contribué moi même à ma ruine ; je n'ai pour me justifier que la docture de mon cœur, & l'ardeur d'une malheureuse tendresse.

Je ne vous dirai point par quels degrez je parvins à l'ivresse de cette fatale passion ; mais le poison s'étoit déjà glissé dans toutes mes veines, lorsque Gelin m'ayant suivie au jardin, me demanda la liberté de m'entretenir. L'air chagrin avec lequel il me fit cette proposition, le cas que je faisois de son esprit, & l'attachement qu'il marquoit pour notre famille, me disposèrent facilement à l'écouter. Après quelques détours, qui me firent attendre un secret d'importance, il me déclara qu'il se croyoit également obligé par l'amitié & par l'honneur, de m'apprendre l'indigne abus que Madame Lallin faisoit de ma confiance. Le détail dans lequel il s'engagea aussi-tôt, s'accordoit tellement avec mes propres observations, que je crus l'examen aussi inutile que les objections & les doutes.

Je ne répondis que par mes pleurs. Il me plaignit ; il m'offrit ses services. Il releva l'injustice de mon Mari & l'odieuse impudence de ma Rivale ; enfin il me persuada de tous les maux dont je cherchois encore à douter.

Cependant je conservai assez de présence d'esprit , pour balancer d'abord si je devois lui découvrir le rapport de mes idées avec les siennes. Mais ce qu'il ajouta , me permit si peu de me défier de sa prudence & du desintéressement de son amitié , que je remerciai le Ciel dans mon malheur , de m'avoir procuré le secours d'un ami si sage & si généreux. Il me dit que la nécessité de m'avertir lui avoit paru d'autant plus pressante , que le mal n'étant point encore désespéré , il dépendroit de moi d'y apporter les remèdes que ma sagesse & ma douceur ne manqueroient pas de m'inspirer ; qu'une femme vertueuse avoit mille ressources pour rapeler le cœur d'un mari ; que c'étoit cette raison qui l'avoit empêché de faire remarquer le désordre à mon frere Bridge , dans la crainte qu'il ne fut pas aussi capable que moi de garder certains ménagemens. Il me promit un secret inviolable , & il m'offrit de nouveau un zèle sans réserve.

Si vous vous rappelez d'ailleurs l'estime que mon frere & Cléveland même marquoient pour Gelin , m'accuserez-vous d'avoir accepté trop légèrement ses offres ? Je ne fis donc plus difficulté de lui répondre

dre que je connoissois toute l'étendue du malheur qu'il croyoit m'apprendre , ni de lui laisser voir la profondeur de mes playes. Vous méritez ma confiance ajoutai-je , & par la pitié que mes maux vous inspirent , & par le secours que vous avez la générosité de m'offrir pour les soulager ; mais de quelle espérance me flâtez-vous ? Hélas ! quel remède , quel secours avez-vous à me proposer ? Il se hâta de m'assurer qu'il chercheroit les moyens qu'il n'avoit point encore , & qu'il me promettoit d'avance que je serois fidèlement informée de toutes les démarches de ma Rivale & du progrès de ses perfides amours. Cette promesse flâta ma douleur. Je le pressai d'être fidèle à la remplir ; comme si la connoissance de ce que je redoutois le plus , eût pû servir à diminuer les tourmens que le seul soupçon étoit capable de me causer. Nous convinmes qu'il me rendroit chaque jour un compte exact de ce que le hazard ou son adresse lui feroit découvrir. Je lui confiai même la clef de plusieurs cabinets qui touchoient à celui de Cléveland , & sur-tout à sa Bibliothèque , où vous sçavez que Madame Lallin passoit quelquefois avec lui une partie du jour. L'heure de ces funestes éclaircissemens fut réglée ; & dès le lendemain je l'attendis comme celle de ma mort.

Seroit il donc vrai que toutes les horreurs qui reviennent en foule à ma mémoire , eussent été autant d'artifices & d'inventions de Gelin ? O ! ma sœur , aidez-

moi à le croire. Mon cœur s'est livré avidement à cette espérance, mais à mesure que les traces du passé recommencent à s'ouvrir, mon esprit chancelle, & je sens renaître toutes mes agitations & toutes mes craintes. Il ne manqua point de me communiquer le lendemain ses observations. Ce n'étoit encore que des remarques vagues, & qui n'ajoutoient rien aux préventions où il m'avoit laissée; car en me rapelant l'ordre de ses découvertes, il me semble, que soit pour ménager ma douleur, soit pour garder plus de vrai semblance, il me conduisit habilement par tous les degrés. Sa crainte paroissoit être de m'affliger trop. Il se faisoit presser pour répondre nettement à toutes mes questions. Dès cette première fois, en me racontant qu'il avoit passé plus de deux heures à observer mon infidèle, & en me protestant que malgré la situation favorable où il s'étoit mis pour l'apercevoir, il n'avoit rien découvert qui dût absolument me chagriner; une aparence de contrainte que je croyois démêler malgré lui dans ses expressions & dans ses yeux, me fit soupçonner qu'il affectoit des ménagemens. Vous me déguisez quelque chose, lui dis-je, sans pouvoir retenir mes larmes; vous craignez de m'apprendre tout mon malheur. Et voyant qu'il se défendoit du même air: quoi? insistai-je avec une funeste curiosité, vous n'avez aperçu ni regards, ni souris, ni marques d'intelligence? Vous n'avez rien entendu qui

vous

vous ait fait juger de leurs sentimens ? Dieux ! ajoutai-je , j'expliquerois jusqu'à leur silence. Il me répondit d'un ton naïf , & comme surpris de mes doutes , que ce n'étoit point à des circonstances si légères qu'il s'arrêtoit , que je sçavois comme lui que ce badinage leur étoit familier depuis long-tems ; qu'après tout , un mari qui se tiendrait dans des bornes si innocentes , ne mériteroit pas qu'on lui en fît rigoureusement un crime , & qu'il se seroit bien gardé de me faire la moindre ouverture , s'il n'avoit eu des raisons bien plus fortes d'accuser le mien de manquer à ce qu'il me devoit. Il me fit même entendre que s'il ne s'étoit pas expliqué davantage , c'est que dans des accusations de cette nature , le témoignage le plus certain doit être confirmé par des preuves ; & me renouvelant les assurances de son zèle & de ses soins , il me pria d'en attendre toutes les lumières que je desirois. Hélas ! m'écriai-je , de quoi donc suis-je menacée , si ce qui m'accable déjà mortellement , ne mérite que le nom de badinage ?

Il me laissa avec ce trait dans le cœur , & d'autant plus sensible à la reconnoissance dont je me croyois redevable à son amitié , que je le voyois affligé de ma peine & chargé comme à regret de la triste commission qu'il acceptoit pour m'obliger. Quelques jours se passèrent , pendant lesquels il n'eut encore à me rapporter que les signes ordinaires d'un amour qui se déguise en public , & que le remords ou la honte

empêche de se satisfaire pleinement , dans le secret même d'un cabinet ; car il étoit affidu à tous les postes dont je lui avois abandonné la clef. Enfin je crus remarquer , un jour , qu'il étoit plus rêveur & plus chagrin qu'il ne me l'avoit encore paru. Les regards qu'il me jettoit à la dérobée , pendant que votre présence & celle des autres l'empêchoit de me parler , furent un langage que je crus trop bien entendre. Je suis perdue , disois-je intérieurement ! Ma Rivale a triomphé ; il l'a vû ; il en gémit ; il cherche quelques détours pour m'annoncer cette fatale nouvelle. Le desespoir étoit prêt de s'emparer de mon cœur , & je ne sçai ce qui empêcha mes transports d'éclater. Tous les momens , jusqu'à l'heure ordinaire de l'explication , furent pour moi des siècles de douleur. Mais loin de lui voir l'empressement qu'il avoit toujours eu pour me prévenir , je me trouvai seule au jardin , qui étoit le lieu marqué pour nos entretiens. Je le fis appeler. Il tarda encore à paroître. Mon impatience ne me permettant plus de garder aucune mesure , je le cherchai moi-même , & je m'aperçus qu'il s'efforçoit de m'éviter. Ce fut alors que ne me possédant plus , & succombant aux mouvemens qui m'étouffoient le cœur , je m'arrêtai dans une salle , par la seule impossibilité de faire un pas plus loin. Je m'assis , croyant n'être observée de personne. Je me livrai aux larmes & à toutes les plaintes qu'un desespoir aussi amer que le
mien

mien pouvoit m'inspirer. Cependant il m'avoit suivie aparemment dans toutes mes démarches ; car il parut après quelques momens , & prévenant les reproches auxquels il devoit s'attendre , il me demanda pardon d'une lenteur dont le motif , me dit-il , étoit la répugnance qu'il avoit à s'acquitter désormais de ses promesses. Voulez-vous ma vie , continua-t-il ? Elle sera employée sans regret à vous prouver mon obéissance & mon zèle : mais permettez que je commence d'aujourd'hui à garder un silence éternel sur tout ce qui a fait jusqu'ici le sujet de nos entretiens. J'en ai trop dit. Je me suis engagé trop loin ; & pour mon repos autant que pour le vôtre , je dois fermer désormais la bouche & les yeux sur tout ce qui se passe dans cette maison. Non , ajouta-t-il , je ne me sens point capable de voir pousser si loin l'injustice & la cruauté.

Il ne me parut pas douteux que tous mes soupçons ne fussent vérifiés. Cependant la crainte qu'il ne s'obstinât à se taire s'il me voyoit trop touchée du malheur qu'il me faisoit pressentir , me fit prendre un visage plus tranquille pour le presser de parler ouvertement. Vous ne m'abandonnerez pas , lui dis-je , après avoir commencé de si bonne grace à me servir. Je vois ce qui vous refroidit : vous craignez , ou de vous exposer au ressentiment de mon Mari , ou de me causer trop de chagrin par quelque récit qui surpassât toutes les horreurs passées. Mais rassurez-vous contre la pre-

mière de ces deux craintes par le serment que je fais de ne laisser rien échapper qui puisse vous commettre. Pour la seconde, comptez, ajoutai-je, que je n'ai pas le cœur si insensible au mépris, que je sois disposée à m'abîmer plus long tems dans le desespoir & dans les larmes, si je perds l'espérance de ramener un perfide, ou si j'apprends qu'il porte l'infidélité jusqu'au dernier outrage. Cette réponse parut le satisfaire doublement. Ne doutez pas, reprit-il, que je ne sois fort sensible à deux motifs, dont l'honneur & l'amitié me font une loi presque égale. L'honneur de Mr Cléveland m'est cher; & je ne voudrois pas qu'il pût me reprocher de l'avoir exposé par une indiscretion. Votre repos ne m'est pas moins précieux, & je ne me pardonnerois pas d'avoir contribué à vous rendre inutilement malheureuse. Mais si vous continuez, ajouta-t-il, de me croire digne d'un peu d'estime & de confiance, je pense qu'en effet le seul parti qui vous reste, est de chercher votre bonheur dans vous-même, ou du moins de ne le plus faire dépendre d'un mari ingrat, qui n'a même jamais rendu justice à vos sentimens.

Je l'écoutois avec une ardeur qui devoit lui rendre l'indifférence que j'affectois, suspecte. Cependant l'ayant pressé avec de nouvelles instances, de me révéler tout ce qui lui paroissoit assez puissant pour me donner la force de suivre son conseil; vous me l'ordonnez donc, me dit-il? hé bien,

VOUS.

vous allez connoître jusqu'où l'ingratitude & la dureté peuvent être portées par des hommes ; car l'indignation que j'en ai s'étend à tout mon sexe , & c'est rendre service en effet à une femme aimable & vertueuse que de la détromper sur les fausses vertus de tant d'hipocrites. Ce matin , continua-t'il , dans le tems que vous étiez livrée au sommeil , ou peut être occupée à pleurer votre infortune , l'ardeur de vous fervir me rendant attentif à tout ce qui se passoit dans la maison , j'ai vû votre Rivale sortir de sa chambre dans un deshabillé si galant , que je me suis défié de ses intentions. M. Cléveland étoit déjà sorti de la vôtre à l'heure qu'il s'en est fait une habitude , & j'avois remarqué qu'au lieu d'aller à la Bibliothèque , il étoit descendu au jardin. Je n'ai pu douter que ce ne fût une partie concertée. J'ai pris un détour , pour chercher une situation propre à les observer. Ils ont facilité mon dessein ; car Madame Lallin , après avoir suivi les pas de votre Mari jusqu'à l'entrée du jardin , s'est engagée dans l'allée couverte qui régné à gauche au long du mur , & m'a laissé la liberté de gagner comme elle le bout du parterre en prenant l'autre allée. Je m'attendois à la voir entrer dans le bois , mais ayant passé quelque-tems sans l'apercevoir , j'ai compris qu'elle s'étoit arrêtée dans le cabinet qui est de ce côté-là , & je n'ai pas balancé à m'avancer à la faveur du treillage. Mon excuse étoit facile

facile s'ils m'avoient découvert. Je me suis placé proche d'une fenêtre assez favorablement pour tout voir & tout entendre. Dispensez-moi , ajouta-t'il , de la nécessité où vous me réduisez de vous percer le cœur. Je n'acheverai point un recit qui n'est propre qu'à mettre le comble à vos peines.

Ma curiosité ne faisant que s'enflammer , je le pressai si vivement de finir , qu'il m'accorda cette triste satisfaction. J'acheverai , reprit-il , vous l'exigez , mais n'accusez que vous-même des nouvelles douleurs que je vais vous causer. J'ai vû ce que j'aurois refusé de croire sur tout autre témoignage que celui de mes yeux. Il me raconta là-dessus ce que j'ai honte de répéter ; des infâmies , des horreurs , les plus lâches transports ? . . . hélas ! plus d'ardeur & de tendresse que je n'aurois osé prétendre , & que je n'avois jamais obtenu. Mais je passe à un cœur inconstant , reprit-il , je pardonne à un ingrat de se livrer à de nouvelles amours. C'est l'oubli de l'honneur & de la bonne foi qui m'épouvante. Et continuant de m'accabler par d'horribles préparations , il me porta enfin dans la dernière partie de son discours le coup qui m'ôta l'espérance , & qui m'a rendu depuis ce fatal moment le jouet d'un aveugle desespoir. Vous n'êtes point mariée , me dit-il en me regardant d'un œil timide. Quel doute ! interrompis-je en rougissant. De quoi osez-vous me soupçonner ? Ne vous offensez point , repliqua-t'il aussi-tôt , je répète ce que j'ai honte d'a-

d'avoir entendu. On prétend que votre mariage n'est qu'une vaine cérémonie , parce que vous n'êtes liée que par la main d'un Prêtre Chatholique, dont vous ne reconnoissez point la Religion , ni par conséquent l'autorité. Sur ce fondement , on a promis à Madame Lallin de le rompre , & d'en former un plus durable avec elle , aussi-tôt qu'on pourra secouer le joug de la bien-séance. On s'est plaint de votre humeur mélancolique & de vos caprices. C'est la reconnaissance dont on se croyoit redevable à Mylord Axminster , qui vous a rendu l'épouse de M. Cléveland. Enfin , votre tendresse est incommode , votre présence importune ; on continuëra de se voir au même cabinet , pour se consoler du chagrin d'être à vous , en attendant qu'on puisse se délivrer tout-à-fait d'une chaîne si pesante , & pour jouir l'un de l'autre avec une liberté qu'on n'a pas à la Bibliothèque , où l'on appréhende à tous momens d'être surpris par M. Bridge , ou par vous-même.

J'arrêtai Gelin. C'est assez , lui dis-je en détournant la tête , comme si ma propre confusion m'eût fait craindre ses regards ; après ce que je viens d'entendre , je n'ai plus d'éclaircissemens à demander. Ma ruïne est consommée. Ma funeste curiosité est remplie. Qu'il me méprise. Qu'il me déteste. Qu'il se satisfasse. Il n'aura besoin ni de violence ni d'artifice. Ma mort prévient son impatience , & lui épargnera des calomnies & des parjures. Je ne suis point
mariée :

mariée ! O Dieu, m'écriai je en ouvrant le passage à mes larmes ! n'as-tu pas été témoin de ses sermens ? Ton Saint Nom n'est il pas également respectable dans toutes les Religions qui reconnoissent ta puissance ? O mon pere ! à qui m'avez-vous confiée ? à qui livriez-vous ma jeunesse & mon innocence ? Pere tendre & infortuné ! votre bonté vous aveugloit. C'est votre crédulité qui m'a perduë. Qu'avez-vous fait de votre fille ? Hélas ! plus heureux qu'elle , la mort vous rend insensible à sa douleur & à sa honte. Elle est restée seule avec le poids de vos malheurs & des siens. Quoi ! vous n'entendez pas ses plaintes ? Votre cœur ne prend plus d'intérêt à ce qui vous étoit si cher ? Ah ! si la mort éteint les sentimens , c'est un bonheur que j'envie , & je le demande au Ciel comme mon unique remède. Je m'épuisai ainsi en exclamations douloureuses , que Gelin écouta long tems sans m'interrompre. Enfin , reprenant la parole pour me consoler , il m'exhorta à punir , me dit-il , par mon indifférence , ceux qui m'offensoient par leur mépris. Il me représenta avec tant de force tout ce qu'il y avoit d'outrageant pour moi dans la conduite de mon mari , qu'il me mit en effet pendant quelques momens , dans la disposition de faire tous mes efforts pour l'arracher à jamais de mon cœur. Le mortel ressentiment qui m'agitoit , me fit croire cette entreprise facile.

Ce fut aparemment pour fortifier ma
résol.

réfolution , qu'il me propofa d'aller furprendre dès le lendemain les deux amans au milieu de leurs plaifirs , & de leur faire connoître moi-même , ajouta-t'il , le parti que je prenois de les méprifer. Il n'ignoroit pas que j'étois peu capable d'une démarche fi hardie. Auffi n'entendit-il point que j'euffe rejeté fa propofition pour convenir que l'exécution en étoit difficile , & pour m'en faire apercevoir tous les dangers. Mais il faut du moins , me dit-il , que vous vous affuriez de l'état de leurs amours par vos propres yeux. Il pourroit vous refter des doutes fur mon feul témoignage. Je vous conduirai demain au même lieu d'où je les ai observés , & d'où vous aurez le même fpectacle , fi vous avez le courage de le fuporter. Je ne lui marquai pas moins d'éloignement pour ce dernier parti , quelque facilité qu'il me fit voir à le fuivre. Quelle autre preuve ai-je à defirer , lui dis je , que le fouvernir du paffé , & la vuë continuelle de ce qui fe paffe à mes yeux ? Je ne ferois pas maîtrefle de mes transports au fpectacle odieux que vous m'offrez. Pourquoi voulez-vous que je m'expose à dévoiler ma honte , & que je redouble peut-être le triomphe de ma Rivale , en lui faifant connoître que j'en fuis informée , & que j'ai la foibleffe d'y être trop fenfible ? Peut-être s'attendoit-il encore à ces difficultez ; mais confeffant qu'elles lui paroiffoient fortes , il me preffa de me rendre du moins dans le cabinet qui

qui faisoit face à celui du rendez-vous pour observer tout ce que je pourrois découvrir à cette distance.

J'y consentis. Le reste de ce malheureux jour fut encore plus triste pour moi par l'affreuse contrainte où je le passai. J'évitai l'entretien & les regards de mon mari , comme si j'eusse appréhendé qu'il n'eût découvert , au fond de mon cœur , les effets de sa trahison. Le soir , au lieu de me retirer avec lui , je fis naître des prétextes pour demeurer auprès de mon Grand-Pere ; & sous l'ombre d'une légère incommodité qui le retenoit au lit depuis quelques jours , je passai toute la nuit dans son appartement. Jamais le repos ne m'avoit été si nécessaire ; cependant , j'eus les yeux ouverts dès le matin , & sans sçavoir précisément le motif qui me conduisoit , j'errai long tems dans toutes les parties de la maison. Je rencontrai Gelin. Ecoutez , lui dis-je en le prévenant , j'ai changé de dessein ; je veux me placer contre cette fenêtre , d'où l'on peut voir tout ce qui se passe dans le cabinet. Il parut surpris ; mais se remettant avec un peu de réflexion , il me rapela toutes les raisons que je lui avois opposées moi-même ; & il les fortifia par de nouvelles difficultez. J'avois pensé d'abord , ajouta-t'il , que cette place pouvoit être occupée sans danger , je m'y exposai hier témérairement ; mais l'ayant examinée depuis , j'ai remarqué qu'il n'y a qu'un bonheur extrême , ou l'étrange sécurité des deux amans qui

qui les aient empêché de m'apercevoir. Vous n'y seriez pas un moment sans être aperçue. Eh ! qu'importe , repris-je , quelles mesures ai-je à garder avec deux perfides ? N'est il pas juste que je les couvre de honte ? C'est ma résolution. Je veux que leur infamie éclate. Comme l'ardeur de ces instances ne venoit que de mon agitation , il n'eût pas de peine à me faire rentrer dans ses idées , sur-tout lorsque me représentant que j'allois l'exposer au reproche d'avoir semé la dissension dans ma famille , il m'eut menacé d'interrompre ses services si je refusois d'avoir pour lui quelques ménagemens.

Nous ne tardâmes point à gagner le cabinet. Il étoit environ sept heures, c'est-à-dire , à peu près le tems auquel mon mari retournoit à ses livres. Nous avons pris notre chemin avec beaucoup de précautions, par une des allées couvertes. En entrant dans le cabinet , Gelin me dit qu'il n'osoit y demeurer avec moi , non-seulement par le respect dont il vouloit que son zèle fut toujours accompagné , mais par la crainte de nous exposer nous-mêmes aux soupçons de la médifance , dans le tems que nous avions les yeux si attentifs sur la conduite d'autrui. J'approuvai ce sentiment , & je me contentai de lui demander quelques explications qui pouvoient servir à mes espérances. Les deux cabinets étans aux deux angles du parterre , on pouvoit apercevoir de l'un , par l'allée de
commu-

communication , tout ce qui entroit dans l'autre , & je ne doutai point que malgré la largeur du jardin , je ne pusse distinguer parfaitement mon infidèle. Gelin me quitta ; mais à peine étoit-il sorti que revenant sur ses pas , il me témoigna un nouveau scrupule. Dans le trouble où vous êtes , me dit-il , j'appréhende quelque transport , qui vous seroit peut-être aussi pernicieux qu'à moi. Vos ressentimens sont justes , mais la prudence vous oblige de les dissimuler. Permettez , ajouta-t'il , que je vous enferme ici , seulement pour une heure , & que cette clef me réponde de votre modération. Je ne m'oposai point à son dessein , l'impatience & la crainte m'ôtoient déjà la respiration , & je le vis emporter la clef sans lui dire un seul mot.

Etant seule , je tins le visage collé plus d'un quart-d'heure sur la fenêtre , du côté du cabinet. J'accoutumois mes yeux à tous les objets qui étoient au bout de l'allée , & aux environs de la porte , pour disposer mon imagination à ne rien confondre. Enfin j'aperçus mon mari. Il étoit en robe de chambre. Il avoit un mouchoir à la main , dont il se couvroit la bouche. Son air étoit inquiet , du moins si j'en pouvois juger par sa démarche ; car il tourna deux fois la tête , & lorsqu'il fut proche du cabinet , il acheva les quatre pas qui lui restoit à faire , avec beaucoup de précipitation. De quels mouvemens n'étois-je point agitée ! Je m'attendois de voir paroître aussi-tôt
ma

ma Rivale. Elle ne parut point. Mon cœur en fut soulagé quelques momens. Je me flâtaï que leurs mesures étoient rompuës par quelque événement , que la bonté du Ciel pourroit faire tourner en ma faveur. Je conjurai toutes les Puissances célestes de confirmer cet augure. Je soupirai d'espérance , & je trouvai de la douceur dans une si foible ressource. Mais une autre pensée fit évanouïr tout-d'un-coup cette chimère. Hélas ! je la crois éloignée , me dis-je à moi-même , j'ose me flâter qu'elle ne paroîtra point ; mais qui m'assure qu'elle n'étoit point la première au rendez-vous , & qu'elle ne fut pas descenduë au jardin lorsque j'y suis entrée ? N'en ai-je pas dû juger par l'ardeur avec laquelle mon mari s'est élancé dans le cabinet ? Ah ! je ne m'abuse point. Ils y sont ensemble. Elle est dans ses bras. Ils s'enyvrent de délices. Ils insultent à mon desespoir. O Dieu ! vous ne les punissez pas. Dans le transport qui s'empara de tous mes sens , ce fut un bonheur en effet que Gelin eut pris la clef à son départ. Peut-être ma faiblesse ne m'auroit elle pas permis de faire deux pas sans perdre la connoissance & même la vie ; mais je serois sortie du cabinet , j'aurois poussé des cris lorsque les forces m'auroient abandonné pour marcher , & j'aurois porté la terreur & la honte au milieu de leurs criminels plaisirs.

Je passai dans cette déplorable situation tout le tems qu'ils demeurèrent ensemble ; car de quelque manière que je
doive

doive interpréter aujourd'hui leurs rendez-vous ; il est certain que je n'ai pas été trompée par des fantômes , & que je les vis sortir avec des marques extraordinaires de joye & de bonne intelligence. Mon mari portoit la robe de chambre que je lui avois vûë deux jours auparavant. Elle avoit le bras apuyé sur le sien , & quoique je ne pusse la distinguer si aisément , parce qu'elle marchoit entre le mur & lui , il étoit clair qu'une femme avec laquelle il venoit de passer une demie heure à l'écart , & qu'il caressoit encore avec tous les empressemens de l'amour , ne pouvoit être que ma Rivale. Aussi la nouvelle agitation que je ressentis à cette vûë , me fit-elle tomber évanouïe , sans aucun reste de sentiment.

Ma Sœur qui avoit écouté tout ce recit avec un profond silence , ne put entendre ces dernières circonstances sans jeter un cri qui obligea Fanny de s'interrompre. Arrêtez , chere Fanny , lui dit-elle avec saisissement , écoutez-moi. Ah ! ma Sœur , plaignez plus que jamais vos disgraces ; ou plutôt benissez le Ciel , car je ne puis décider si c'est de la douleur & de la joïe que vous devez ressentir. Mais , ô malignité détestable ! ô perfide Gelin. Ciel ! des hommes si méchans font-ils l'ouvrage de tes mains ? Ecoutez-moi , continua-t-elle , malheureuse victime de l'amour & de la jalousie , apprenez que si toutes les causes de vos peines , & celles de toutes les injustices que vous avez faites au meilleur de tous les hommes ,
n'ont

n'ont jamais eu plus de réalité que votre dernier recit , vous êtes coupable de tous vos malheurs & de tous les siens. Jugez de tout ce qui vous reste à dire , parce que j'ai moi-même à vous raconter. Ce rendez vous mystérieux de votre mari & de Madame Lallin , ces horreurs , ces infamies , ces projets de séparation , & tout ce noir commerce dont les images vous troublent encore l'esprit , sont autant d'inventions d'un scélérat qui s'est joué de votre tendresse & de votre crédulité. Vous m'apprendrez sans doute à quoi des impostures si affreuses ont abouti. Hélas ! plutôt au Ciel que les effets n'en fussent pas plus réels que les causes ! Mais voici le témoignage que je me hâte de vous rendre , en attendant ceux que je vous prépare encore. Elle lui aprit ensuite que c'étoit elle-même & Gelin , qu'elle avoit pris pour Madame Lallin & pour moi dans le cabinet du Jardin , & que la robe dont Gelin lui avoit paru couvert , étoit en effet une des miennes qu'il portoit ce jour-là. Je me rapelle en un moment , poursuivit-elle , des circonstances auxquelles je n'aurois jamais crû le moindre rapport avec votre histoire. En les comparant avec celles de votre recit , je trouve que ce fut trois jours avant l'aventure du jardin , que Gelin vint me demander sous quelque prétexte une des robes de mon mari ou de celles du vôtre. Les siennes , si je ne me trompe , avoient besoin de quelque réparation. Je lui en fis porter une de Mr.

Clé-

Cléveland , parce qu'elle convenoit mieux à sa taille. La chaleur incommode de la saison , & quelques raisons de santé m'obligoient dans le même tems de me lever à la pointe du jour , & d'aller prendre la fraîcheur du Bois. Je revenois ensuite au cabinet , où je me propoisois en faisant quelque lecture. Il ne faut pas douter que Gelin n'eût fait toutes ces observations , & qu'il n'eût formé là dessus son damnable artifice. En effet je fus fort étonnée de le voir entrer dans le cabinet , tandis que j'étois à lire. Il contrefit lui-même de la surprise en m'apercevant , & je me souviens qu'il affecta , comme vous dites , d'entrer d'un air peu mesuré , pour me faire croire aparemment qu'il ne s'attendoit point de m'y trouver. Je n'ai pas oublié non plus qu'il avoit la robe de mon frere , & qu'il tenoit son mouchoir à la main. Il me dit quelque chose de civil sur la hardiesse qu'il avoit de m'interrompre ; & ne manquant jamais de matière pour engager la conversation , il trouva insensiblement le moyen de m'arrêter près d'une demie heure. Enfin je fis réflexion qu'il ne me convenoit point d'être si longtemps seule avec lui. Je lui proposai de nous retirer. Il badina sur mes scrupules , & m'ayant offert la main , il me conduisit à mon appartement avec des galanteries affectées , & placé comme vous venez de le représenter. Il me quitta aussi tôt , en me disant qu'il alloit prendre un habit plus décent.

Une

Une explication si nette & si précise produisit des effets surprenans sur mon épouse. Après l'avoir entenduë avec une attention qui ne lui laissoit pas un moment pour respirer, elle baissa la tête sur les genoux de ma Sœur avec le même silence, & tenant son visage collé sur ses mains qu'elle mouilloit de ses larmes, elle demeura long-tems dans cette posture, sans faire entendre autre chose que des soupirs. Ma Sœur qui n'osoit encore interpréter ces aparences de douleur, lui demanda, si elle trouvoit quelque difficulté dans son recit, ou quelque chose de douteux dans son témoignage. Ah ! répondit-elle, pourquoi soupçonnerois-je une Sœur que j'aime, & qui m'a toujours aimée ? Comment trouverois-je de l'obscurité dans des circonstances qui ne parlent que trop clairement contre moi ? Il est vrai, continua-t'elle, qu'avec tout le penchant que j'avois à vous croire, j'étois arrêtée malgré moi par le nœud fatal que vous venez d'expliquer. Hélas ! pouvois-je en démentir mes yeux ? pouvois-je penser que la jalousie eût altéré jusqu'à mes sens, & changé pour moi l'ordre de la nature ? Ha ! je respire enfin. Quel service vous m'avez rendu ! Plus j'envisage à present les suites d'un transport insensé, plus mes lumières redoublent avec ma douleur & ma confusion. Mais qu'ai-je fait ? ajouta-t'elle ; quelle espérance que Cléveland me pardonne, & qu'il oublie jamais mes injustices ? A quels tourmens

Tome VI. B ne

ne l'ai-je pas peut être exposé ? Mais hélas ! il est impossible qu'ils aient surpassé les miens. Etes-vous sûre , reprit-elle , qu'il ait souffert quelque chose de mon absence , & que tout le reste s'accorde avec le témoignage que vous me rendez ? Vous me faites tant de questions ensemble , lui dit ma Sœur , qu'il m'est impossible de vous satisfaire tout à la fois. Mais revenons plutôt à votre narration , & comptez que toutes vos allarmes doivent finir , si c'est de notre tendresse que vous avez douté.

Que vous me consolez ! répondit-elle ; & se rapellant l'endroit de son discours où ma Sœur l'avoit interrompue , elle le continua ainsi. Mon évanouissement dura jusqu'au retour de mon perfide Confident , qui fut sans doute fort surpris de me trouver étendue au milieu du cabinet. Cependant le bruit qu'il fit en ouvrant la porte , & l'air qui vint me fraper le visage , ayant servi à rapeler mes esprits , il n'eut point d'autre embarras que celui de me tendre la main pour me relever. Il me témoigna un égal regret , & du spectacle que j'avois eu , & de l'impression trop évidente qu'il lui paroissoit faire sur moi. C'étoit néanmoins , me dit-il , un remède qu'il avoit crû nécessaire , & sans lequel j'étois peut être condamnée à traîner languissamment le reste de mes jours , misérablement partagée entre les soupçons , les craintes , & les autres tourmens de l'inquiétude. Il ne doutoit point , ajouta-t'il , qu'un si noir exemple d'inconfiance

rance & d'infidélité ne me fît prendre le seul parti qui convenoit à une femme d'esprit & d'honneur, & trop heureux de m'avoir prouvé son attachement par un service si essentiel, il me promettoit d'exécuter aveuglément toutes mes résolutions.

J'étois tellement possédée de mes funestes imaginations, que je crus devoir des remerciemens à ce monstre. Je les fis tels qu'une reconnoissance si mal conquë pouvoit me les inspirer dans le desordre & la foiblesse où j'étois, & sans m'expliquer sur des résolutions qui étoient encore fort obscures pour moi même, je le priai de me remettre, non dans l'appartement de mon mari, où rien n'auroit été capable de me faire rentrer, mais dans celui qui étoit le plus voisin du vôtre. Je vous fis prier aussi-tôt d'y venir, & vous eûtes pour moi cette complaisance, je vous confessai que j'étois dangereusement malade; que la crainte d'être incommode à mon mari, me faisoit prendre un autre lit que le sien; & que n'espérant sortir de celui où j'allois entrer que pour être portée au tombeau, je n'avois rien de si cher à désirer que votre présence & vos consolations. Ce langage parut vous causer autant d'étonnement que de douleur. Vous vous efforçâtes de me faire prendre d'autres idées de mon mal; & je remarquai aisément dans vos discours & dans vos regards que si vous n'en connoissiez pas la véritable source, vous ne le regardiez pas non plus comme

une infirmité ordinaire. Mais j'étois résoluë de dévorer éternellement mes peines ; & si je n'avois pas assez de force pour les vaincre , d'y succomber du moins sans faire éclater ma honte.

L'ardeur avec laquelle je vis accourir Mr Cléveland à la première nouvelle de ma maladie , ne me parut qu'un nouvel artifice , & toutes ses caresses autant de trahisons. Je le repoussai même ; comme si mon abatement ne m'eût fait désirer que la solitude & le repos ; & je me fis un effort pour lui représenter avec douceur que les aproches de la mort n'étoient pas faites pour la tendresse. Il parut fort sensible à ce discours ; mais je ne répondis à ses plaintes que par des soupirs. Pour Madame Lallin , qui s'empressa aussi de me rendre des services & des soins , je lui déclarai honnêtement que la vuë de tant de spectateurs m'étoit importune , & que j'avois besoin de tranquillité & de silence. Aussi , soit fierté , soit complaisance , elle me délivra du chagrin de la voir trop souvent. Je ne voyois volontiers que vous & mon Frere ; vous fûtes tous deux ma plus fidèle & ma plus douce compagnie. Les assiduez de Gelin même m'auroient déplû , & je le pressai plusieurs fois de suivre moins son zèle que la bienfiance , qui ne lui permettoit point d'être sans cesse auprès de mon lit , comme il sembloit le souhaiter. Ce n'est pas que j'eusse la moindre défiance de l'indigne passion qu'il avoit déjà conquë pour moi ,
&

& dont la connoissance , que je ne dois que depuis deux jours à la bonté de Madame , a commencé dès le premier moment à me faire ouvrir les yeux sur mon malheur & sur ses crimes. Mais quelque prix que mon aveuglement me fit attacher au service qu'il m'avoit rendu , je ne pouvois voir sans frémir celui qui m'avoit fait sentir toute ma misère , en m'en découvrant de si noires circonstances. Sa présence rapprochoit de mon imagination tous les détails qu'il m'avoit racontés. En le voyant je croyois voir tous mes malheurs à la fois. Ainsi , quoique je le regardasse sur le pied d'un homme à qui je devois de la reconnoissance , & qui pouvoit encore m'être utile , je ne sentoispas même pour lui le penchant de l'amitié , & je l'écoutois plus par intérêt que par inclination.

Avec quelque précaution que j'expliquasse les soins & les discours passionnés de mon mari , je ne laissois pas de lui remarquer dans plusieurs occasions un air de sincérité que je ne le croyois pas capable de contrefaire. La constance avec laquelle il passoit auprès de moi les jours & les nuits , étoit un autre sujet d'embarras ; car il falloit pour demeurer assiduëment dans ma chambre , qu'il se privât de la satisfaction de voir Madame Lallin. C'étoit du moins une violence qu'il paroissoit se faire en ma faveur , & ce sacrifice me dispoisoit quelquefois à croire qu'il conservoit encore pour moi un reste d'affection : que le triste

état où j'étois réduite, avoit pû réveiller. Pourquoi ne me ferois-je pas flâtée de le ramener tout-à fait par ma douceur, par ma tristesse & ma soumission ? Mon cœur se repaissoit quelquefois de cette espérance. Mais Gelin qui sembloit deviner toutes mes pensées, ou qui avoit l'adresse de me les faire expliquer, ne manquoit pas d'étouffer aussi tôt ces mouvemens favorables par quelque nouvelle imposture qui me replongeoit dans toutes mes agitations. C'étoit un rendez vous accordé pendant mon sommeil, une faveur prise à la dérobee, un mot qu'il avoit entendu, & qui marquoit ou l'ennui qu'on avoit auprès de moi, ou l'impatience avec laquelle on souhaitoit la fin de cette contrainte. J'avois honte, après l'avoir écouté un moment, de m'être laissée tenter par le moindre desir, ou par le moindre espoir.

Cependant je dois confesser que c'est à cette complaisance, dont mon mari ne se relâcha point pendant cinq ou six semaines, que je fus redevable de mon rétablissement. Malgré ma douleur & souvent malgré mon imagination, je ne pouvois me croire tout-à-fait malheureuse, lorsque je le voyois attentif à tous mes besoins, sensible en apparence à mes moindres inégalitez, & prompt à m'offrir toutes sortes de secours. Il me procura divers amusemens, qui servirent encore à me distraire un peu le cœur & l'esprit, quoique Gelin s'efforçât avec sa malignité ordinaire de me les faire regarder
comme

comme autant de voiles qu'on employoit pour me tromper.

Enfin ma santé s'étant rétablie, je vécus quelque-tems, sinon avec plus de douceur, du moins avec plus de constance, parce que je m'étois accoutumée sur la fin de ma maladie à me contenter des marques extérieures de civilité & d'estime qu'un honnête homme ne sçauroit refuser à une femme sans reproche. D'ailleurs Gelin qui vouloit sans doute ménager ma vie, ou qui craignoit peut-être que je ne découvrisse son imposture à la longue, m'avertit que les rendez-vous du cabinet étoient interrompus, & qu'on ne se voyoit plus qu'avec beaucoup de ménagemens. Il affecta même de me répéter qu'il admiroit la retenue des deux Amans, & qu'avec un fond de tendresse qui étoit toujours le même, ils gardassent si bien les dehors, qu'ils ne fissent naître de défiance à personne. Je m'imagine qu'espérant d'éteindre peu-à-peu l'amour dans mon cœur, il croyoit avoir assez fait en me persuadant de l'infidélité habituelle de mon mari, & que dans les vûes qu'il avoit peut-être déjà pour l'avenir, il se promettoit d'achever dans un autre tems ce qu'il avoit si heureusement commencé. Il est vrai aussi que faisant réflexion sur le passé auquel je ne voyois plus de remède, & n'attendant le retour d'un cœur égaré, que de la persévérance de ma soumission & de ma tendresse, je ne recevois plus ses avis & ses confidences avec la même

B 4 ardeur,

ardeur , & j'évitois même fort souvent des entretiens dont le seul fruit étoit d'irriter mes peines.

Vous n'avez pas oublié que Cléveland entreprit un long voyage pour les intérêts de mon Grand-pere , ou plutôt pour les nôtres , puisque nous en recueillîmes tout l'avantage par l'immense succession que sa mort nous laissa bien-tôt. Je menai dans cet intervalle une vie d'autant plus tranquille , que la présence de ma Rivale me répondant de la fidélité de mon mari , je ne m'occupai pendant son absence qu'à chercher les moyens de regagner sa tendresse à son retour. Il revint , & la vivacité de ses caresses me fit espérer que je n'aurois pas besoin d'art pour lui plaire. Gelin , qui m'avoit promis d'observer ses premières démarches , me félicita lui-même de l'empire que je reprenois , disoit-il , sur le cœur d'un Infidelle. Mais c'étoit une nouvelle trahison ; car je vois clairement que le perfide ne cherchoit qu'à confirmer son propre empire sur ma crédulité & ma confiance. Dès le lendemain il m'aborda d'un air triste , & plaignant mon sort , il me dit avec un soupir , que mon triomphe avoit été court , que si j'avois reçu les premières caresses , ma Rivale avoit eû les faveurs secretes ; que mon Mari sortoit avec elle d'un rendez-vous qui avoit duré fort long-tems , qu'avec toute son adresse & ses efforts il n'avoit pû les entendre , mais que dans l'indignation qu'il en ressentoit , son dessein étoit de

de les surprendre lui-même une autre fois & de les couvrir de honte.

L'impression d'espérance & de joye qui me restoit encore , ne put résister à cette triste déclaration. Ma première ressource fut les larmes. Mais de quel usage pouvoient-elles être pour toucher un cœur endurci ? Hélas ! loin d'y avoir recours , je me cachois ordinairement pour en répandre. Cependant en réfléchissant sur un malheur qui me paroissoit sans exemple , il me vint à l'esprit que Cléveland , dont je n'avois jamais reconnu que le caractère fût porté à la perfidie , pouvoit aimer Madame Lallin & moi peut être , tout à la fois. Il me sembloit incroyable qu'un Mari qui m'avoit accablé la veille des témoignages de la plus vive tendresse , eût pû porter si loin la dissimulation , s'il n'avoit eu pour moi , que du mépris , & s'il n'avoit eû de l'amour que pour ma Rivale. Cette pensée diminua quelque chose de l'amertume de mes sentimens. Il m'aime , disois-je : puis-je m'y tromper après une si longue expérience de sa conduite & de son caractère ? Mais une femme sans honneur a trouvé l'art de le séduire. Elle m'a dérobé depuis longtemps une partie de son affection. Hé bien c'est un cœur à disputer. Voyons qui de Madame Lallin ou de moi dépouillera sa Rivale. Je communiquai cette résolution à Gelin. Il marqua de l'admiration pour ma bonté. Mais vous vous faites illusion , me dit-il , si vous croyez que le partage soit égal ,

& qu'un homme puisse tenir la balance si juste entre le devoir & une passion déréglée. Essayez néanmoins , ajouta-t-il , & faites voir jusqu'où une femme vertueuse peut quelquefois s'abaisser par grandeur d'ame. Il me promit même de contribuer par ses soins à ma victoire.

Si vous me demandez quelles armes j'avois dessein d'employer , hélas ! ma Sœur , ne sçavez-vous pas qu'un cœur plein de sa tendresse présume tout de l'ardeur de ses sentimens ? J'aurois fait comprendre à mon mari qu'il se trompoit malheureusement dans l'objet de ses desirs ; que s'il étoit sensible au plaisir d'être aimé , j'étois la seule femme au monde qui fût capable de rassasier son cœur par les transports du mien : je le connoissois ; je l'aurois forcé de confesser qu'il ne trouvoit dans ma Rivale ni la constance de mes attentions , ni l'ardeur de mes soins , ni mes délicatesses , ni mes tendres allarmes & mes inquiétudes passionnées ; enfin laissant à d'autres les ressources de l'esprit & de l'artifice , j'aurois tout attendu de la force d'une passion que mes douleurs mêmes ne faisoient qu'irriter. Ces détails vous intéressent peu. Quel besoin en effet de vous rapeler les égaremens d'un tems d'ivresse & de délire ? Mais je ne sçai comment je trouve encore de la douceur dans ces bizarres témoignages de ma fidélité & de ma tendresse. D'ailleurs je veux vous faire observer par quel enchaînement mon erreur m'a conduite jusqu'au

jusqu'au fond du précipice.

Le tems n'en étoit guères éloigné. Gelin , avec une adresse à laquelle je ne puis donner de nom assez horrible dès que je dois la regarder comme une imposture , ne fut pas deux jours à détruire mes nouvelles résolutions ; & soit que le hazard lui présentât les occasions qu'il cherchoit , soit que sa malignité se fit une étude continuelle de les faire naître , il ne se passa presque rien jusqu'à la mort de mon Grand-pere , qui ne servit comme d'instrument au succès de ses malheureux desseins. Un jeune homme de l'Isle prit de l'inclination pour Madame Lallin , & lui offrit sa main avec une fortune considérable. Elle rejetta ses offres. Tout le monde la pressa de se rendre , & vous devez vous souvenir des efforts que vous fîtes vous-même pour lui faire goûter un parti qui étoit fort au-dessus de son mérite : mon mari fut le seul qui ne lui fit point d'instances ; & lorsqu'elle parut absolument résoluë de préférer l'étude & le repos , comme elle le disoit avec affectation , à toute autre sorte d'avantages & d'établissmens , il la félicita publiquement de ce choix , avec des marques de satisfaction si ouvertes , que Gelin n'eut pas besoin de me les faire remarquer. Il est vrai que pendant le cours de cette affaire , il n'avoit pas manqué de réveiller mon attention sur leurs moindres mouvemens. Il m'avoit fait observer entr'eux un redoublement de mystère & plus d'ardeur que jamais à se

chercher & à s'entretenir. L'air distrait & rêveur que Cléveland raportoît quelquefois de l'étude, il me le faisoit prendre pour l'effet de son inquiétude & de sa crainte. Il me le representoit uniquement rempli de la perte qui le menaçoit, ou occupé à retenir un cœur qu'il croyoit prêt à lui échaper; de sorte que de quelque manière que cette intrigue pût finir, j'étois disposée à l'expliquer dans le sens le plus funeste à mon repos. Mais l'aversion que ma Rivale fit éclater pour le mariage, dans une situation où son bonheur & sa fortune l'obligeoient également de le souhaiter, ou lui faisoient du moins comme une loi d'y consentir, étoit effectivement ce qui pouvoit arriver de plus malheureux pour moi. Il me parut si manifeste, que le projet de mon Mari étoit de se la réserver, que j'épargnai la peine à Gelin de faire tourner mes réflexions de ce côté-là. J'allai au devant de ses inspirations; & lui qui s'étoit sans doute aperçu que cette chimère étoit le plus puissant de ses artifices, s'attacha entièrement à redoubler mes terreurs, & à triompher de ma crédulité par cette voye.

Je passe sur mille circonstances, qui vous fatigueroient sans vous éclaircir davantage. Mais lorsqu'après la mort de mon Grand pere, le dessein fut pris de retourner en Europe, Gelin qui ne laissoit plus passer un jour sans m'empoisonner de quelque nouveau conseil, me proposa de sonder moi-même les dispositions de mon Mari par

par quelque épreuve innocente ; & ne me trouvant que trop d'ardeur pour tout ce qui pouvoit me délivrer d'un doute insupportable , il me suggera non-seulement ce que son zèle , disoit il , lui faisoit imaginer pour m'éclaircir , mais jusqu'aux termes dans lesquels je devois m'expliquer. Il falloit pour s'engager avec tant de hardiesse qu'il eût déjà pressenti Cléveland sur la démarche qu'il me proposoit. C'étoit de le faire souvenir que notre mariage s'étant fait sans aucune formalité civile , parce que nous n'avions eû ni intérêts ni droits à régler , nous ne devons pas quitter l'Amérique sans prendre du moins l'attestation du Prêtre qui avoit fait la cérémonie. Pressez-le instamment , me dit-il , de vous accorder une satisfaction si juste. Ne vous rendez point à ses premières objections. Comme il est impossible qu'il écoute volontiers votre demande s'il est résolu de vous sacrifier quelque jour à votre Rivale , vous connoîtrez ses intentions par sa réponse ; & vous examinerez , ajouta t'il négligemment , si l'intérêt de votre honneur & de votre repos vous permet de le suivre en Europe , pour y souffrir une insulte éclatante , & pour servir au triomphe d'une femme que vous devez haïr , ou s'il ne demande pas plutôt que vous passiez le reste de votre vie dans cette Isle , avec la certitude que vous avez d'y être aimée & honorée de tout le monde.

Ce dernier trait , placé sans affectation ,

fin

fut la plus pernicieuse partie de son conseil. Je n'y répondis point, mais, il demeura au fond de mon cœur, & il m'engagea bien-tôt dans des délibérations qui ne m'étoient point encore entrées dans l'esprit. Cependant, la proposition de sonder mon mari m'ayant paru facile & naturelle, j'en cherchai l'occasion dès le même jour. Il étoit fort occupé des préparatifs de notre départ. Je l'abordai avec plus d'embarras que je ne devois en avoir, après y avoir prévu si peu de difficulté. J'étois tremblante, & je m'étonne qu'il ne s'aperçut point de mon émotion. Enfin, m'étant expliquée avec beaucoup de timidité, il me répondit d'un air riant, que je me troublais d'un soin fort inutile, que ni lui ni moi n'étant Catholiques, & devant tous deux nous rendre à Londres, le témoignage d'un Prêtre Espagnol ne pourroit être d'aucune utilité; que s'il manquoit quelque chose à notre mariage, tous les défauts seroient aisément réparés en Angleterre, & qu'il me conseilloit de m'occuper uniquement de notre voyage, pour ne pas le retarder par mille difficultez qui troublent toujours les femmes à l'heure d'un départ. Il me quitta sous divers prétextes qui pouvoient être sincères dans l'accablement de soins où il étoit, mais que je pris pour les artifices d'un homme coupable qui cherche à se tirer d'embarras. J'aurois pu l'arrêter malgré lui, & redoubler ma demande avec de nouvelles instances. Quel fruit en aurois-je espéré ? Je de-

meu-

meurai confonduë de sa réponse , & ne la trouvant que trop conforme à mes idées , je la regardai comme ma dernière sentence. Il partira seul , m'écriai-je en voyant Gelin ; qui se presenta aussi tôt pour sçavoir mes résolutions ; j'irois au fond de l'Amérique ; je retournerois dans les plus affreux deserts que j'aye parcourus pour y vivre seule , triste , abandonnée , sans espoir & sans consolation , plutôt que de partir pour le suivre. Croit-il donc , repris je en pleurant amèrement , que la patience & la bonté n'ayent pas leurs bornes , & le barbare se figurera-t'il qu'il ait le droit d'outrager une femme , parce qu'elle a eu le malheur de lui marquer trop de tendresse & de soumission ? Gelin ne fit plus difficulté de louer ouvertement le parti auquel je paroissais m'arrêter. Il me pressa même au nom de mon honneur de ne pas m'exposer à des humiliations qu'il croyoit inevitables pour moi dans tout autre lieu du monde que l'Isle de Cube. Ici , me dit il , la mémoire de votre Grand pere vous assure du respect & de l'affection de tous les habitans. Vous y oublierez l'infidélité de votre mari , l'Europe & toutes vos douleurs. Comme il lui étoit indifférent , me dit-il encore , en quel endroit du monde il fixât sa demeure , il m'offroit de s'arrêter aussi à la Havana , pour continuer de me rendre les devoirs d'une fidèle amitié. Je lui remarquai de la reconnoissance , mais sans accepter son offre. J'écoutai néanmoins les moyens qu'il me proposa

proposa pour me dérober à mon mari. Quelques jours avant celui du départ, il devoit me conduire dans une Isle voisine chez une Dame de ses amies, à laquelle il me confessa qu'il avoit communiqué une partie de mes peines pour la disposer à m'accorder un asile, si cette ressource me devenoit nécessaire. Vous y ferez, me dit-il, dans une sûreté parfaite, & vous devez peu craindre d'ailleurs qu'un mari qui ne pense qu'à vous éloigner, vous cause de l'inquiétude par des recherches trop longues & trop arden-tes. Ce plan me sembla facile. Si je ne m'engageai point encore à la fuite par une promesse absolue, j'avoüai du moins à mon séducteur que c'étoit le seul parti qui convint à mon infortune, & je suis persuadée que dès ce moment il se crut certain de sa victoire.

Cependant, par l'effet ordinaire de mes irrésolutions, cette idée fit place ensuite à des réflexions plus modérées. Je me souvins que ma Rivale avoit toujours marqué de l'aversion pour l'Angleterre, & Cléveland au contraire ne souhaitoit rien avec tant d'ardeur que de se revoir à Londres. Je me flâtai que lorsqu'il seroit tems de s'expliquer d'une manière ferme sur le choix de l'une ou l'autre pais, cette opposition de goût pourroit faire naître entre eux quelque refroidissement. Foible sujet d'espérance, mais qui étant le seul auquel j'étois réduite, eut encore la force de me faire rejeter toutes les persuasions de Gelin, & de

me

me déterminer à suivre le cours de ma misérable fortune , jusqu'au dernier instant du moins où la raison & l'honneur me permettroient de m'aveugler. Nous partîmes , au mortel regret de mon séducteur , qui me reprocha avec amertume l'imprudence qui me faisoit courir à ma perte , ou plutôt qui bien loin de la craindre , s'affligeoit que l'assistance du Ciel me la fît éviter. Car c'est à ce moment , ma Sœur , que mes yeux s'ouvrent mieux que jamais , & que je conçois tout le plan de sa malignité. En me rappelant ses regrets & même ses larmes , je ne doute plus que sa première vuë n'eût été de me retenir en Amérique , & que ce ne fût le dépit de l'avoir manquée qui lui arrachoit ces témoignages de douleur. Hélas ! je les prenois pour l'effet du zèle qui l'attachoit à mes intérêts. Grands Dieux ! que je vous dois de reconnoissance ! Par quel miracle m'avez-vous sauvée ? Je serois donc au pouvoir d'un perfide , & sans espérance de revoir tout ce que j'ai de cher au monde ! Ah ! ma Sœur , éloignons un souvenir qui est capable de troubler mes sens & ma raison.

Mais c'est pour en rapeler d'autres , que je ne pourrai supporter avec moins de trouble & d'horreur. Vous m'attendez sans doute à ce terrible endroit de ma narration. Votre impatience vous a fait écouter avec ennui tout ce qui a retardé le dénouement auquel je suis parvenu. Hélas ! vous allez l'entendre. Je ne vous préviendrai point
par

par des justifications & ses excuses. L'innocence de mon cœur est assez prouvée par ses propres peines , & par les effets mêmes de son desespoir. O Ciel ! faut-il que je t'atteste , & ne prendras-tu pas soin toi-même de disposer l'esprit de ma Sœur à me croire ? Je sens à combien d'interprétations funestes mon aveugle résolution m'a exposée. A mesure que les traces du passé renaissent dans ma mémoire , je vois , ma chère Sœur , que chaque pas qui me reste à vous décrire , est une affreuse chute , chaque circonstance un crime , & que tout parle hautement contre moi. Dieux ! où est Cléveland ? Ne m'écoute-t'il pas ? Oserai-je soutenir sa présence & les reproches que je lis déjà dans ses yeux ? Mais je me jette dans son sens à bras ouverts. Qu'il se venge , qu'il me punisse , je ne résiste à rien s'il me rend son cœur. Ma droiture fait ma confiance , & je sens qu'elle est du moins égale à ma honte. Achevez donc de m'écouter , & voyez dans le récit du plus horrible de tous les malheurs si vous y reconnoissez une femme coupable.

Des raisons que vous n'avez pas oubliées , nous ayans fait prendre notre route par l'Isle de Sainte - Hélène , le monstre que l'enfer avoit choisi pour me perdre , eut encore le tems de renouveler ses impostures , & de me préparer l'esprit par degrés pour quelque occasion qu'il espéroit apparemment de faire renaître dans un si long voyage. Je lui avois confié l'espérance où j'étois , que Madame Lallin ne consentiroit

tiroit pas volontiers à passer en Angleterre. Il avoit senti sans doute la foiblesse de cette imagination ; mais pendant tout le tems que nous fumes en mer , il affecta d'en paroître plus persuadé que moi , & il me félicitoit quelquefois d'avance du changement que cet incident pourroit mettre dans ma situation. Je ne puis attribuer cette conduite qu'à la pensée où il étoit peut-être qu'en fortifiant mon erreur , il augmentoit le chagrin que je ne pouvois manquer de ressentir au moment que je serois détrompée , & que dans le premier feu de mon ressentiment il en auroit plus de facilité à me faire suivre toutes ses impressions. En effet nous ne fumes pas plutôt à Sainte - Hélène , qu'il me tint un langage tout différent. Il ne se contenta pas même de m'assurer en particulier que la résolution de Madame Lallin étoit de surmonter toutes ses aversions , pour suivre constamment la fortune de mon mari , il eut encore l'adresse de les engager tous deux dans une explication qui se fit en ma présence , & dont ma jalousie interpréta tous les termes. Ce fut pour moi autant de blessures mortelles , que rien n'étoit plus capable de fermer.

Le vaisseau François arriva le même jour. Nous fîmes d'abord quelque liaison avec le Capitaine & son Epouse , qui étoient deux personnes de naissance & d'honneur. Dès la première promenade que je fis sur le port , Gelin me montra leur Bâtiment qu'on réparoit avec beaucoup de diligence.

Le

Le Ciel , me dit-il secrettement , est du moins dans vos intérêts ; il vous offre une ressource , je compris sa pensée. Un tremblement soudain , qui se répandit dans tous mes membres , m'obligea de m'appuyer sur lui pour me soutenir. Je demurai quelque tems à considérer le Vaisseau , avec une palpitation si violente , & des distractions si tumultueuses , qu'étant effrayée moi-même de la situation où je me surpris , je me fis reconduire aussi-tôt à la Ville. Gelin continuoit de me donner la main. Il feignit de ne pas s'apercevoir de mon altération , & reprenant froidement son discours , comme s'il n'eût pas douté qu'il ne fit le sujet de ma rêverie ; je souhaite , me dit-il , que le parti que vous choisirez , soit le plus convenable à votre repos ; mais n'oubliez pas que l'occasion que le Ciel vous présente , ne se retrouvera plus , & qu'une fois rentrée dans le Vaisseau de votre mari , vous n'en sortirez qu'à Londres. La crainte d'être entenduë de ceux qui nous accompagnoient , ne me permit pas de lui répondre. Peut-être s'allarma-t-il de mon silence ; car ayant trouvé le moyen de me rejoindre avant la nuit , il vint armé d'un nouvel artifice , & il le fit valoir si habilement , qu'il acheva de vaincre toutes les difficultez qui m'arrêtoient.

Je ne me rapellerois pas aisément quelles étoient mes pensées , lorsque je le vis paroître. Tout étoit en confusion dans mon esprit comme dans mon cœur. Mais il est certain

certain qu'en le voyant aprocher seul , je sentis le même frémissement que j'avois éprouvé à la vuë du vaisseau. Il s'y mêla même un mouvement d'horreur , comme si j'eusse eu quelque chose de funeste à redouter de sa presence. Cependant ne pensant guères à démêler la cause de ce sentiment , je n'en eus pas moins d'ardeur à l'écouter , lorsqu'il m'eut dit d'un air empressé , qu'il m'aportoit de quoi finir toutes mes incertitudes , & que dans le peu de jours qui me restoient pour me déterminer , il dépendroit de moi de connoître si clairement mon sort , que je ne me plaindrois pas de manquer de lumieres. Je m'imagine, me dit-il , que vos irrésolutions viennent du doute où vous êtes toujours , que votre mari soit capable de porter la trahison jusqu'à rompre votre mariage ; l'espérance qui est le soutien ordinaire des malheureux , est le poison qui vous perd ; car si vous étiez sûre du sort qui vous menace , je ne puis douter qu'avec les sentimens de fierté & de vertu que je vous connois , vous ne prissiez plutôt tout autre parti , que celui d'aller servir de témoin à la cérémonie qui doit vous deshonor. Tout dépend donc , continua-t'il , de vous assurer de la disposition de votre mari. Et ne le pouvez-vous pas facilement ? Vous avez ici une Société Protestante , un Temple , des Ministres , qui peuvent réparer en un moment tout ce qui manque à la célébration de votre mariage. La bienséance demande même que

ce

Ce devoir soit rempli avant que vous paroissiez à Londres. Proposez à M. Cléveland de vous délivrer ici d'un embarras dans lequel il vous a jettée lui-même , par la réponse qu'il vous a faite à la Havana. S'il rejette votre demande , ajouta-t'il en branlant tristement la tête , s'il cherche des excuses , des prétextes , des délais , votre malheur est clair ; vous êtes perdue , & je ne connois point d'autre ressource pour vous , que de mettre du moins votre honneur à couvert par une généreuse fuite.

Un monstre capable de donner un tour si imposant au plus pernicieux & au plus fatal de tous les conseils , l'avoit été aussi sans doute de prévenir l'esprit de mon Mari avec le même artifice , & de le disposer à traiter ma proposition de contre-tems & de folie. Ce fut en effet la seule réponse que je reçus de Cléveland. J'avois embrassé cette nouvelle ouverture avec une ardeur proportionnée à mes craintes. J'attachois ma vie ou ma mort à cette explication. Jugez dans quel desespoir un refus si cruel & si décisif me précipita. Tous mes mouvemens ne furent plus qu'une alternative de dépit , de honte & de douleur. Avant la fin du jour , je m'engageai par un horrible serment à faire voile en France & à porter mon infortune dans quelque solitude ignorée du genre humain. Gelin m'assura qu'il me serviroit de guide , & que ne pensant qu'à retourner dans sa patrie , il étoit charmé que ma résolution le mit en état de me
continuer

continuer ses services en exécutant la sienne. Je regardai ces offres comme une faveur du Ciel. Oüi , lui dis-je , votre compassion & votre secours sont le seul bien qui me reste. Si vous connoissez quelque asile écarté , quelque autre sauvage ou quelque tombeau , dont l'entrée ne soit pas interdite à la douleur & à la vertu , conduisez une malheureuse , & ne la quittez pas qu'elle n'y soit ensevelie. Il me fit redoubler mon serment , de peur , me dit-il , que si je venois à changer de résolution , les mesures qu'il alloit prendre , ne m'exposassent à quelque chose de plus fâcheux de tout ce que je voulois éviter. Il se chargea de ménager le Capitaine François & son Epouse , qui m'avoit déjà donné des marques particulières d'estime & d'affection. J'ai sçu d'elle dans la suite , que lui ayant appris mes peines , il avoit ajouté pour l'engager à m'accorder son assistance avec plus de zèle , que je pensois à quitter la Religion Protestante , & qu'avec le motif de fuir l'opprobre dont j'étois menacée , j'avois celui d'embrasser la Religion Catholique.

Madame des Ogères , c'étoit le nom de cette Dame , me rendit dès le lendemain une visite particulière , dans laquelle je ne me fis pas presser long-tems pour lui confesser que j'étois déterminée à partir. Gelin qui étoit avec elle , lui répéta mes raisons avec tant de force & d'adresse , qu'il confirma ma résolution en échauffant de plus en plus mon ressentiment. Nous réglâmes les
circonf-

circonstances du départ. Ce devoit être la nuit , au premier vent qui seroit assez favorable pour nous éloigner de l'Isle avant le jour. Madame des Ogères me jura une amitié inviolable, & paroissant touchée jusqu'au fond du cœur de ma misérable situation , elle me promit non-seulement de ne jamais rien relâcher de ses sentimens & de ses soins , mais de ne me pas quitter même un moment , jusqu'à ce que le Ciel m'eut ouvert quelque lieu de retraite où mon repos & mon honneur fussent en sûreté. J'eus peu d'inquiétude pour les préparatifs qui ne regardoient que les commoditez de la route , ou celles mêmes de mon établissement en France , sur lequel je n'avois encore que des vuës vagues & mal éclaircies. Gelin entra dans toutes ces précautions , & je n'ai jamais eû l'esprit assez libre pour souhaiter d'en apprendre le détail.

O ma Sœur ! que l'aveu qui me reste à vous faire , est pénible ! qu'il en coûte à mon cœur pour me retracer un souvenir si triste & si humiliant ! que de playes sont prêtes à se rouvrir ! Hélas ! quelle scène sanglante ! Pourrez-vous jamais vous persuader que le vent étant devenu tel qu'on l'attendoit , je consentis à quitter ma chambre au milieu de la nuit , c'est à dire , aussi-tôt que je verrois mon Mari dans le premier assoupissement du sommeil , à me laisser conduire au Vaisseau par Gelin & le Capitaine , qui devoient m'attendre à ma porte ; & à quitter aussi-tôt le rivage où je laissois Clé-
veland

veland , mes enfans , vous mon frere , tout ce que j'aimois après le Ciel. Quoi ! j'y consentis ! Ce que je vous raconte est donc certain ? Ce n'est pas un songe , une malheureuse illusion qui trompe encore mes sens & ma mémoire , comme les artifices d'un perfide séducteur avoient trompé depuis long-tems ma raison. Ciel ! que la vertu est à plaindre d'être exposée à servir de jouët à l'imposture ! Quel est donc le refuge de l'innocence ? Ou la droiture & la candeur ont-elles quelque défense à espérer sur la terre ? Hélas ! il n'appartient point sans doute à une femme sans force & sans lumières , d'aprofondir les vûës d'une Justice éternelle ; mais , ma Sœur , qu'elles sont terribles dans mon exemple !

Je me levai à l'heure marquée , sans avoir besoin d'autre avertissement que la crainte mortelle qui chassoit bien loin le repos de mon cœur & le sommeil de mes yeux. Mon mari paroissoit dormir dans une paix & une sécurité profondes. Sa respiration étoit aussi tranquille que son visage. Je le considèrai long-tems dans cet état. Quoi ! disois je en moi-même , les douceurs du repos sont-elles pour des cœurs coupables ? Infidelle ! s'il te restoit le moindre sentiment de la tendresse que tu me dois , tout ton sang ne se ressentiroit il pas de la cruelle agitation du mien ? Tu repose dans un profond sommeil. Ton imagination est remplie de tes nouvelles amours , & livrée à des songes aussi criminels que tes plaisirs. Ma rivale goûte d'un autre côté les mêmes

délices. Et moi , je meurs de ta cruauté & de tes mépris ! Mes larmes couloient pendant ce tems-là comme un ruisseau. Malgré ces réflexions qui devoient irriter mon ressentiment & me faire précipiter mon départ , je ne pouvois ni détourner mes yeux de son visage , ni m'éloigner de son lit. J'aurois volontiers saisi ses mains. Je les aurois serrées avec transport. La crainte de l'éveiller ne pouvoit couper passage aux sanglots qui m'échapoient avec violence. O cœur inconstant ! répétois je par intervalles ; ô cœur foible & parjure ! que je t'ai mal connu ! Que mon erreur va me couter d'infortunes & de larmes ! Mais toi , qui me connoissois si bien , devoistu me choisir pour l'objet de ta perfidie ? Pourquoi tromper la bonté & l'innocence ? Par quel art funeste m'as tu inspiré de l'amour en me trahissant ? car jet t'aime encore , je t'adore toujours. Je te suis , & je vais vivre malheureuse , ou mourir bien-tôt , de la cruelle nécessité ou tu me réduis. Pendant que je m'abandonnois à tous ces mouvemens , je crus entendre du bruit à la porte , & ne doutant pas que ce ne fut Gelin avec le Capitaine , j'y courus pour leur recommander de ne me pas perdre par quelque indiscretion. Mais ne les entendant plus , j'oubliai que mon retardement m'exposoit beaucoup davantage. Je retournai sur mes pas , sans avoir même ouvert la porte , comme forcée par une main invisible , qui me repoussoit encore vers mon devoir. Je repris ma situation ; mes pleurs recommen-

commencèrent avec les mêmes plaintes & les mêmes soupirs. La chambre étoit éclairée par la lumière d'une bougie , de sorte que le moindre mouvement pouvoit me trahir. Cependant lorsqu'un nouveau signal ne me permit plus de douter qu'on ne m'appelât impatiemment , mon transport redoubla jusqu'à me faire mépriser tout-à-fait le péril. Je me jettai à genoux , en tendant les bras vers le Ciel. Je le pris à témoin de l'excès de mes peines. Je lui adressai les prières les plus touchantes. Je souhaitai que mon mari pût s'éveiller , me voir dans cet état se laisser toucher par mes pleurs , ou me donner la mort. Je ne sçai si dans un trouble si affreux , il ne m'échapa point quelques paroles assez articulées pour être entendues : Mais Gelin , à qui son entreprise causoit sans doute un autre trouble , ouvrit la porte , vit la posture où j'étois ; & remarquant que mon mari n'en dormoit pas moins tranquillement , il eut la hardiesse d'entrer , de me prendre par la main & de m'entraîner de toute sa force après lui. M'ayant laissée un moment avec le Capitaine , il poussa encore l'effronterie jusqu'à retourner dans la chambre pour éteindre la lumière , & il ne nous rejoignit qu'après avoir fermé soigneusement toutes les portes.

La nuit étoit fort obscure : mon imagination aussi échauffée que mes sentimens par toutes les circonstances d'une scène si violente , me fit regarder la rue où je me trouvai aussi-tôt avec mes guides , comme un affreux abîme dans lequel je mé-

tois précipitée aveuglément. Je me crus au fond ; pour n'en sortir jamais , & l'appartement de mon mari que je venois de quitter me parut dès ce moment à une hauteur inaccessible , où nuls efforts n'étoient plus capables de me faire parvenir. Gelin me pressoit de marcher , pour gagner un endroit commode où j'étois attenduë par quelques domestiques du Capitaine , avec un fauteuil qu'ils avoient disposé pour me porter jusqu'au rivage. J'avançois , sans répondre à ses exhortations , aussi indifférente pour tout ce que le Ciel pouvoit me préparer , que si j'eusse cru toucher au dernier moment de ma vie. Cependant à peine eûmes-nous fait vingt-pas , que le souvenir de mes enfans vint se présenter à ma mémoire. Croirez-vous qu'avec tant de douleurs presentes , quelque autre sentiment pût se faire écouter ? Je jettai un cri lamentable , qui fit arrêter tout-d'un-coup les domestiques qui me portoient. Ah ! dis-je au Capitaine avec un serrement de cœur qui se communiquoit jusqu'au son de ma voix , n'allons pas plus loin , je veux embrasser mes enfans , je ne partirai point sans avoir obtenu cette consolation. Hélas ! qu'allois-je faire ? O ! fatale entreprise , ajoutai-je en me soulageant par un profond soupir , qui a déjà ruiné ma mémoire & ma raison. En effet , je ne puis comparer mieux la consternation où j'étois , qu'à celle d'un Criminel condamné à mourir , & déjà dans le chemin du suplice , qui ne voit plus ce qu'il regarde , qui ne comprend

comprend plus ce qu'il entend , & dont tous les sens troublez par l'image de la mort , ont déjà comme abandonné l'office de la nature.

Gelin rapela toute son adresse & les tours les plus insinuans pour me représenter à quel péril nous nous exposions par les moindres délais ; & le Capitaine me fit craindre que le vent ne fût pas long-tems assez favorable pour nous conduire hors du Port. Mon obstination n'en fut pas moins difficile à vaincre ; & ce combat auroit duré fort long-tems , s'ils n'eussent pris une autre voie pour me calmer , en me faisant souvenir que non-seulement la tendresse de mon mari n'avoit jamais paru diminuer pour mes enfans , mais que vous étiez avec eux pour leur servir de mere , jusqu'à ce qu'il plût au Ciel de les ramener entre mes bras. Cette dernière espérance ne m'étoit pas proposée pour la première fois. Gelin ayant toujours cherché à prévenir mes difficultez & mes objections , n'avoit pas manqué d'éloigner par des promesses chimériques toutes les inquiétudes que ma tendresse pour des enfans si chers étoit capable de me causer. Il m'avoit promis cent fois qu'après m'avoir procuré une situation tranquille , il emploieroit tous ses soins & sa vie même pour me rendre du moins mon second fils , & il m'avoit exposé ses vûes avec tant de vraisemblance , qu'il étoit parvenu à me rassurer. C'étoit donc moins la crainte de les perdre , que le mouvement naturel de mon affection qui

me jettoit dans ce nouveau trouble ; & quoique forcée de me rendre aux instances de mes guides , mon cœur y résista jusqu'à l'entrée du vaisseau.

J'y trouvai Madame des Ogères qui étoit à m'attendre , & qui entreprit dès le premier moment d'arrêter le cours de mes pleurs par un entretien plein de charmes. Mais quelles consolations étois je en état de goûter ? Je lui demandai pour unique faveur la liberté d'être seule. Dans l'abattement où elle me vit , elle se crut obligée de me la refuser. Ainsi je fus contrainte d'essuyer ses discours & ses caresses , dont l'agrément même étoit un tourment pour moi , par les efforts que j'étois obligée de faire continuellement pour y répondre. Je n'étois pas d'humeur à fatiguer de mes plaintes ceux qui n'y pouvoient prendre d'autre intérêt que celui de la compassion , ni même à m'ouvrir tout-d'un-coup sur aucune circonstance de mon malheur , du moins avec ce détail qui n'excepte rien , & sans lequel néanmoins le cœur tire peu de soulagement de ses confidences. Gelin , dans l'erreur profonde où j'étois , auroit peut-être été plus capable de me faire trouver quelque douceur à l'entretenir , ou à lui voir écouter mes plaintes avec les marques ordinaires de son amitié & de sa complaisance ; mais la première loi que je m'imposai dans l'absence de mon mari , fut d'éviter toute ombre de liaison secrète avec les hommes , & les murmures de Gelin , non plus que ses services , ne me le fi-
rent

rent pas excepter. Aussi la violence que je me faisois à tous les momens du jour , devint-elle bien-tôt funeste à ma santé. Les vapeurs du poison qui me devoit , ne se dissipans par aucune voye , s'élevèrent au cerveau , & s'épaissirent jusqu'au point d'arrêter souvent le cours de mes esprits. C'est ainsi que les Médecins ont expliqué en France les évanouïssemens auxquels je devins sujette , & qui duroient quelquefois des heures entières. Cependant si ces vapeurs mélancoliques cherchoient un passage , il est étonnant qu'elles n'en trouvaient point avec mes larmes ; car je passois toutes les nuits à pleurer.

Pendant ce tems là nous avançons à pleines voiles , & le secours du Ciel paroît aussi favorable à notre navigation , que s'il n'avoit eu à récompenser que des vertus. En passant devant la pointe d'Afrique , Gelin qui voyoit le vaisseau fort mal armé , & qui craignoit peut-être que nous ne fussions poursuivis , proposa au Capitaine de relâcher au Cap de Bonne-Espérance , pour y attendre la Flotte Hollandoise qui croisoit dans ces mers ; & retourner en Europe avec cette escorte. On me communiqua ce dessein. Je m'y oposai , sans en apporter aucune raison. Le Capitaine n'en ayant point d'autre que l'envie de m'obliger , n'insista pas un moment. Mais Gelin parut fort sensible à mon refus , & me reprocha pendant plusieurs jours de négliger également mes intérêts & les siens. Qui sçait quel étoit encore son projet ?

car je me souviens qu'en parlant du Cap, il me le representoit comme un des plus agréables séjours du monde, & comme un azile certain contre toutes sortes de craintes. Il renouvela la même proposition, lorsque nous passâmes à la vûe des Isles Canaries, & ses instances furent si pressantes, que n'ayant point d'autre objection à lui faire que le penchant qui me faisoit souhaiter de vivre en Europe, aparemment par l'espérance secrette d'être moins éloignée de mon mari & de mes enfans, je regarde aujourd'hui la force que j'eus de lui résister, comme une nouvelle marque de la protection du Ciel. Plus j'avance, plus je crois découvrir dans toute sa conduite qu'il ne cherchoit qu'à se dérober avec moi aux yeux de tout ce qui pouvoit nous connoître & nous observer. J'ignore quelles étoient ces véritables vûes; mais je me rappelle particulièrement avec frayeur ce qui m'arriva dans l'Isle de Madère.

Un vent impétueux nous ayant fait changer notre route, nous fûmes surpris de nous trouver, après une nuit fort obscure, vis-à-vis d'une Côte agréable, dont nous n'étions guères plus éloignez qu'à la portée du canon. La connoissance que le Capitaine avoit de ces mers, lui fit juger aisément que c'étoit l'Isle de Madère. Il nous en parla comme d'un fort bon établissement des Portugais, où quantité d'honnêtes gens se retiroient, par goût pour la pureté de l'air, & pour l'excellence des alimens. Gelin sans nous proposer d'y faire au-

cun.

un séjour , marqua seulement une forte envie d'y descendre. Il nous invita , Madame des Ogères & moi , à profiter d'une si belle occasion de nous remettre un peu des fatigues de la mer , & il me la proposa en particulier comme une diversion qui pourroit adoucir ma tristesse. Je me fis presser long-tems , & je ne me rendis qu'à condition de ne pas entrer dans la Ville , dont on voyoit le clocher s'élever au dessus d'une colline , qui nous cachoit les maisons. On me promit de faire tout dépendre de ma volonté. Le Capitaine ayant fait mouiller l'ancre , envoya quelques-uns de ses gens dans l'esquif pour reconnoître la Côte , & s'assurer si nous pourrions éviter l'entrée du Port. Nous quittâmes le vaisseau sur leur rapport , & nous gagnâmes heureusement une pointe charmante , où nous avions remarqué quelques maisons qui paroissoient être autant de lieux de plaisir.

Ce nom leur convenoit d'autant mieux , que la nature n'y devoit rien à l'art , & qu'elle sembloit s'y faire une étude de l'embellir de ses propres mains. Les maisons , qui nous avoient paru extrêmement bornées dans l'éloignement , ne l'étoient que par la beauté même de la pierre , qui ébloüissoit les yeux par sa blancheur. Une carrière voisine la fournissoit abondamment. Ce n'étoit d'ailleurs que les habitations de quelques gens simples , qui cultivoient la terre aux environs , & qui étoient assez riches de leur travail , pour être sensibles aux agrémens de la propre-

té. Aussi n'en avoient-t'ils point d'autres à rechercher dans un lieu où toutes les beautés de la nature étoient réunies. La disposition des collines , la verdure des arbres , l'abondance des fruits les plus délicieux , la multitude des fontaines & la fraîcheur des eaux ; enfin la douceur merveilleuse de l'air , qui paroissoit composée des parfums que les fleurs & les fruits exhaloient continuellement , formoient tous ensemble un séjour si délicieux , que toute ma tristesse ne pût me défendre d'un sentiment de plaisir. Quittant la mer après une tempête violente qui avoit duré toute la nuit , le passage de l'agitation du vaisseau au calme où je me trouvois tout-d'un-coup , pouvoit contribuer seul à mettre mon cœur dans cette disposition ; mais il est vrai qu'en respirant un air si doux , je me sentis extrêmement soulagée. Je m'assis sur le premier gazon qui se presenta. Madame des Ogères , charmée de me voir goûter quelque chose , s'empressa d'augmenter ma satisfaction par tous les agrémens qu'elle put tirer de ce lieu champêtre. Elle fit avertir quelques Habitans de nous apporter tout ce qu'ils avoient de plus délicieux. Ils se hâtèrent de paroître avec des fruits , & ils nous offrirent un repas mieux ordonné dans leurs maisons. Nous ne fîmes pas difficulté de les suivre ; mais comme ils étoient plusieurs qui nous faisoient ardemment les mêmes offres , nous demeurions incertains à qui donner la préférence. Enfin je fus déterminée par la douceur & la politesse d'une

ne

ne jeune femme , qui sans faire paroître une ardeur aussi tumultueuse que les autres , nous invitoit avec un air de modestie dont je fus touchée.

Je lui demandai en chemin si elle étoit née dans l'Isle. Elle me répondit qu'elle étoit Espagnole , & nouvellement arrivée de son País pour passer le reste de ses jours auprès d'un oncle que j'allois voir dans sa maison. Nous y trouvâmes effectivement un homme assez âgé , qui confirma avec beaucoup de civilité toutes les offres qu'elle nous avoit faites , & qui nous remercia de les avoir acceptées. Je considérai attentivement ces deux personnes , dont la physionomie me paroissoit supérieure à leur condition. Madame des Ogères , à qui je fis connoître ce que je pensois , entra aussi-tôt dans mon sentiment. Nous continuâmes de recevoir des marques de leur politesse jusqu'à la fin d'un dîner qui fut servi avec beaucoup de propreté. La jeune femme , qui paroissoit fort sensible aux caresses que je lui faisois continuellement , se leva vers la fin du repas ; & s'étant absentée un moment , elle revint avec un enfant de l'âge des miens , qu'elle me presenta. Il est juste , me dit-elle , que tout ce qui compose notre petite famille ait part à l'honneur que nous recevons. Cet enfant étoit d'une figure aimable. Je l'embrassai , & le souvenir des miens me fit verser quelques larmes. Mais en le rendant à sa mere , je m'aperçus qu'elle en versoit aussi. Ma curiosité fut trop émue , pour

ne pas lui demander ce qui l'affligeoit. Voici sa réponse. Voyez si elle vous paroîtra moins surprenante qu'à moi, & à tous ceux qui me connoissoient, & qui furent témoins de cette aventure.

Hélas, me dit elle, nul intérêt ne m'oblige à cacher mes peines, & je trouve de la douceur dans les témoignages que je reçois de votre compassion. J'étois née pour vivre heureuse. J'ai cru l'être, & mon malheur ne vient que de m'être livrée avec une folle confiance à des apparences de bonheur qui m'ont trompée. Elle me raconta qu'étant fille d'un Gentilhomme fort riche & qui l'aimoit uniquement, elle avoit cherché, par son conseil, à se procurer tout le bonheur qu'elle pouvoit espérer de ses richesses & de sa beauté. Avec un cœur fort tendre, elle avoit voulu devoir cette félicité à l'amour. De concert avec son pere, elle avoit employé long-tems tous ses soins à découvrir un homme tel qu'elle le desiroit pour en faire l'objet des plus vifs sentimens du monde. Elle l'avoit trouvé. C'étoit la figure, l'esprit, le caractère qu'elle auroit choisis entre mille; & qu'elle auroit demandé au Ciel, s'il l'avoit fait dépendre de ses desirs. Tout conspirant à la séduire, elle avoit cru lui trouver pour elle autant de tendresse, qu'elle s'en étoit sentie pour lui dès la première vûë. Enfin le jugement de son pere s'accordant avec le sien, elle n'avoit pas balancé à le rendre maître de sa personne & de sa fortune. Rien n'avoit trou-
blé

blé son bonheur pendant plusieurs années, c'est-à-dire , aussi long-tems que son père avoit vécu ; mais ce frein , le seul aparemment qui étoit capable de retenir un perfide , étant venu à manquer , elle avoit bien-tôt reconnu que tout ce qu'elle avoit pris jusqu'alors pour tendresse & pour fidélité dans son mari , n'avoit été que l'effet d'une horrible dissimulation. N'ayant plus la force de se contraindre , il avoit levé le masque sans honte & sans ménagement , pour s'attacher à une femme qu'elle le soupçonnoit même d'avoir aimée avant son mariage , & de n'avoir jamais cessé de voir en secret. Quel outrage pour une épouse tendre & fidèle ! Cependant loin de l'irriter par des reproches & des plaintes , elle n'avoit eu recours qu'aux larmes. Elle avoit redoublé ses efforts pour lui plaire. Elle avoit mis en usage tout ce que l'amour & la vertu peuvent employer , jusqu'à ce que perdant l'espérance , & n'étant plus capable de résister au mépris , elle avoit pris le parti de quitter un ingrat , dont le retour même ne la consoleroit jamais d'une si noire infidélité. Le Maître de la maison où je la voyois étoit son oncle , qui s'étoit fait depuis long-tems une retraite agréable dans l'Isle de Madère. Elle s'étoit déterminée à venir lui demander un azile , & malgré tout ce qu'il en avoit coûté à son cœur , elle avoit abandonné secrètement l'Espagne avec l'enfant que je voyois dans ses bras , & qui étoit le fruit de son mariage.

Son

Son récit fut beaucoup plus long ; mais je m'imagine que ç'en est assez pour vous causer un juste étonnement , & pour vous faire comprendre quel dut être le mien. Dans une île moins éloignée que celle de Cube & de Sainte Héléne , j'aurois crû l'Espagnole informée de mon histoire , & je l'aurois soupçonnée d'employer ce détour pour me faire connoître honnêtement qu'elle y étoit sensible. Mais quelle apparence que mon nom & mes malheurs pussent être connus dans un lieu où le seul hazard nous avoit fait relâcher ? Aujourd'hui que je découvre toutes les perfidies de Gelin , & que je crois voir le rapport de cette aventure avec son projet , je la regarderois encore comme un de ses artifices , si je pouvois m'imaginer qu'il eût trouvé quelque moyen de parler à l'Espagnole avant moi , & de la préparer au rôle qu'elle jouoit si naturellement. Mais je ne me rapelle aucune circonstance qui puisse justifier ce soupçon. Je ne m'étois même pas aperçue qu'il eût quitté le vaisseau. Quoiqu'il en soit , vous allez voir de quel danger le Ciel m'a délivrée. Gelin , comme effrayé de la ressemblance de mon aventure avec ce qu'il venoit d'entendre , leva les yeux avec le transport d'un homme qui ne se possède point ; & s'emportant contre l'ingratitude & les trahisons , qui sont , disoit il , aussi communes en amitié qu'en amour , il protesta que pour rompre absolument avec la race perfide des hommes , il vouloit s'arrêter dans l'île de Madère , & passer le

le reste de ses jours dans la solitude. Ensuite s'adressant à moi sans laisser à personne le tems de lui répondre ; mon exemple n'est pas une règle pour vous , me dit-il , mais du caractère dont vous êtes , & déjà si cruellement trompée par un infidèle , qu'allez-vous faire en Europe , où tous les vices régneront & sont à leur comble ! Seule , continua-t'il , sans guide , sans protection , sans secours , à quel sort devez-vous vous attendre parmi des loups dévorans , qui n'en veulent qu'à l'innocence & à la vertu ? Votre perte est certaine , répéta-t'il vingt fois avec quantité de nouveaux raisonnemens pour me le persuader ; & se tournant vers l'Espagnole sans se donner le tems de reprendre haleine , il lui demanda si elle n'étoit pas bien surprise que mon infortune fut tout-à-fait semblable à la sienne , & si elle ne se joindroit pas à elle pour me conseiller d'y apporter le même remède. Elle eut le tems de me dire mille choses tendres sur la ressemblance de nos aventures , avant que le trouble où j'étois me permît d'ouvrir la bouche. Enfin touchée , ou plutôt épouventée des menaces de Gelin , qu'il avoit prononcées avec plus de force que je n'ai pû les répéter , & laissant tomber quelques larmes que la tristesse de mes réflexions m'arrachoit ; oui , m'écriai-je , je veux m'ensevelir dans cette Isle ; je ne puis choisir d'azile assez écarté , ni m'éloigner trop des ennemis de l'honneur & de la bonne foi ; & puisque vous avez éprouvé les mêmes malheurs , ajoutai-je , en parlant à la

Dame

Dame Espagnole , peut-être ne ferez-vous pas insensible aux miens.

Elle se leva avec empressement pour m'embrasser ; & me prenant affectueusement par la main , elle me conduisit au jardin en me vantant beaucoup les charmes de la solitude. Gelin demeura avec Monsieur & Madame des Ogères , qui furent extrêmement surpris de ma résolution ; mais le respect qu'ils avoient conçu pour moi , sur ce qu'ils avoient appris à Sainte - Hélène de ma naissance & du rang de mon grand pere , les retenoit toujours dans une certaine contrainte. Ils me laissèrent sortir sans m'expliquer leur pensée. L'Espagnole , avec qui je me trouvois seule , remercia beaucoup le Ciel du dessein qu'il m'inspiroit. Elle me parla moins du sujet de ses peines , que de la satisfaction qu'elle goûtoit dans un país dont elle me faisoit admirer toutes les beautés. En effet tout ce que j'avois vû dans l'éloignement , n'approchoit pas de ce que je découvrois autour de moi. Avec l'impression qui me restoit encore des terribles prédictions de Gelin , je crus sentir pendant quelques momens que la paix & l'innocence qui me sembloient être le partage d'un si beau séjour , pourroient me dédommager de tout ce que j'avois perdu. Mais l'effort même dont j'avois besoin pour entretenir cette espérance dans mon cœur , me fit bien-tôt connoître que ce n'étoit qu'une illusion. Les objets qui m'avoient paru amusans au premier coup d'œil , ne soutinrent pas deux fois

fois mes regards. Il sembloit qu'il changeassent de forme , & qu'ils perdissent leurs charmes à mesure que le sentiment de la nouveauté se dissipoit. Je n'y retrouvais plus au second moment ce que j'avois cru voir au premier. Enfin revenant à des considérations moins capables de s'affoiblir , je parlai de mes douleurs , & je témoignai à ma Compagne que je n'avois point d'autre consolation à desirer que cet entretien. Elle me fit une réponse tendre & civile ; mais ayant continué de lui parler avec le même sentiment de tristesse , je ne remarquai point que ses discours partissent d'un cœur aussi touché que le mien. Elle est guérie , disois-je en moi-même. Les larmes qu'elle a répandues en me racontant son histoire , n'étoient que les restes d'une passion éteinte & d'un souvenir presque effacé. Qu'elle est heureuse ! Mais je ne trouverai point avec elle la satisfaction que je me promettois. Elle ne sera point sensible à mes peines , puisqu'elle n'est plus touchée des siennes.

Pendant que je me livrois à ces distractions , je vis Gelin qui entroit dans le jardin , en se tournant vers M. des Ogères qui étoit à la porte , & qu'il paroissoit prier , autant que j'en pouvois juger par divers signes , d'attendre son retour , & de ne pas le suivre. Il fut à moi dans un moment , son visage étoit agité par quelque mouvement extraordinaire ; cependant il prit un ton doux & riant pour me demander si la vue d'une si belle solitude ne me confir-

moit

moit pas dans le dessein que j'avois marqué d'y passer le reste de ma vie ? Le Ciel vous aime , continua-t'il. C'est sa bonté plutôt que le hazard , qui a conduit ici notre vaisseau. Il vous offre tout ce que vous auriez pû lui demander , si vous aviez consulté l'état de votre fortune & vos inclinations ; une retraite qui égale tout ce qu'on raconte de l'âge d'or , une Compagne qui a les mêmes malheurs que vous à pleurer , & qui cherche les mêmes consolations , la tranquillité , la solitude ; enfin qu'espérez-vous dans le reste de l'Univers que vous ne soyez pas sûre de trouver ici ? & l'êtes-vous de même d'éviter mille malheurs qui vous attendent peut-être au premier pas que vous ferez en Europe ? il auroit continué plus long-tems ; mais je l'interrompis , & le Ciel qui ne vouloit pas ma perte , me rapela la seule pensée qui étoit capable de m'en garantir. Je ne me ferois pas presser , lui dis-je tranquillement , pour suivre un conseil que j'ai goûté dès la première vûë , s'il pouvoit s'accorder avec d'autres idées que je ne puis perdre , & que je ne veux pas même vous cacher. Un mouvement de crainte & d'horreur a pu les obscurcir , lorsque vous m'avez fait envisager de nouveaux malheurs dans l'avenir ; mais elles n'en subsistent pas moins , & je les trouve si justes , que les plus affreuses craintes ne doivent pas être capables de me les faire oublier. M'arrêter dans cette Isle & dans tout autre lieu du monde où je serois sans espérance d'appren-

dre

dré le sort de mon Mari & de lui faire connoître le mien , c'est justifier son infidélité , en lui ôtant le pouvoir de la reconnoître & de la réparer. Je veux qu'il n'ignore jamais ni le lieu de ma retraite , ni la conduite que j'y aurai tenuë , ni les voies que j'aurai prises pour m'y rendre , depuis le moment que j'ai quitté Sainte-Hélène. Je n'aurois pas embrassé autrement ce fatal parti , & vous ne me verriez pas tant de force pour résister à mes peines. D'ailleurs , ajoutai-je , que deviendrait le serment par lequel vous vous êtes engagé à me restituer du moins l'un de mes deux fils ? Je renoncerois donc pour jamais au plaisir de les revoir ? Eh ! quel bonheur m'offrez vous dans cette Isle qui pût me tenir lieu de ce que vous m'auriez ravi ? Comme ces dernières réflexions commençoient à me faire lever la voix avec chaleur , Gelin conçut sans doute que tous ses artifices étoient détruits , s'il laissoit le tems à cette pensée d'agir avec toute sa force. Il se hâta de me remettre devant les yeux ce qu'il avoit éprouvé de plus propre à me troubler l'imagination , & m'interrompant d'un air encore plus animé que le mien , il me fit une si horrible peinture du précipice où il m'assuroit que j'étois prête à tomber , qu'à force d'exagération , son discours cessa de me paroître vrai-semblable. Rien n'étant néanmoins si éloigné de mes soupçons , que le dessein qu'il avoit de me tromper , je ne lui témoignai point de défiance , & je ne m'en crus pas moins redevable

redevable à son zèle. Vous partirez seule , reprit il avec le même feu. Après vous avoir servi sans intérêt , & vous avoir ouvert un chemin qui conduisoit infailliblement au repos , je me croyois dégagé de tous les liens que l'honneur & l'amitié m'avoient imposez. Ma résolution est inébranlable ; je ne quitte point cette Isle. Je lui répondis avec douceur qu'il étoit le maître de ses volontez ; & me trouvant un peu piquée de l'air tyrannique avec lequel il s'expliquoit , j'ajoutai que j'étois maîtresse aussi des miennes. Je lui promis d'ailleurs une reconnoissance proportionnée à ses services , car mon aveuglement m'y faisoit toujours mettre un prix incroyable ; & pour les dangers dont il me croyoit menacée , je lui dis que la probité de Mr & de Mme des Ogères , à qui je remettois le soin de mon honneur & de ma conduite , me rassuroit contre toutes sortes de craintes.

Il étoit impossible qu'une conversation si animée ne fût pas entendue de M. des Ogères , qui étoit toujours à la porte du jardin. Sa discrétion l'empêcha d'abord de s'approcher , mais lorsqu'il fut assuré de mes intentions par ma dernière réponse , il accourut à moi avec son épouse , tandis que Gelin qui les voyoit venir , s'éloigna d'un air chagrin. Ces honnêtes gens , qui se défioient peut-être de ses vûes , sans oser m'expliquer leurs soupçons , me marquèrent leur joye par mille témoignages. Celle de Madame des Ogères paroissoit aller jusqu'au transport. Elle me baïsa cent fois les mains.

Helas !

Hélas ! répétoit elle à son mari , ne vous le disois je pas bien ? J'en aurois répondu sur ma vie. Hélas ! disoit elle encore , j'en serois morte de douleur. Je voulus sçavoir ce qui lui causoit cette agitation. Elle m'apprit qu'au moment que j'étois entrée dans le jardin avec l'Espagnole , Gelin l'avoit engagée , elle & son mari , à sortir de la maison du côté qui regardoit la mer ; & qu'à mesure qu'il s'avançoit avec eux vers le rivage , il leur avoit déclaré que son dessein étant de s'arrêter dans l'Isle de Madère , & le mien ; comme ils venoient de l'entendre , étant aussi de ne pas remonter sur leur vaisseau , ils ne pouvoient mieux faire que de retourner à bord , sans m'exposer au chagrin qu'ils me causeroient infailliblement par leurs adieux. Il leur avoit offert de rentrer avec eux dans la chaloupe , pour faire apporter du vaisseau tout ce qui m'appartenoit , sur une barque qu'il vouloit prendre au rivage , & qui épargneroit ainsi à leurs gens la peine d'y revenir. M. des Ogères leur avoit répondu qu'il ne prenoit point un discours de table pour une résolution sérieuse , & dans quelque sens d'ailleurs qu'il fallût le prendre , il n'étoit point capable de m'abandonner dans un pays où je n'étois connue de personne , sans apprendre du moins mes intentions de moi-même , & sans avoir reçu plus particulièrement mes ordres. Cette résistance avoit irrité Gelin. Dans son emportement il auroit sans doute été capable de quelque violence , s'il eût espéré de la dérober à ma connoissance ,

connoissance , ou de me la faire approuver. Mais prévoyant encore moins de succès par cette voye , il avoit été obligé de retourner sur ses pas avec le Capitaine , qui avoit voulu sur le champ s'expliquer avec moi ; & tout ce qu'il en avoit pû obtenir ; avoit été la liberté d'entrer avant lui dans le jardin , & de me parler seul un moment. Madame des Ogères recommença avec beaucoup de chaleur à me presser de regagner le vaisseau , & de ne rien préférer à la France , où elle me promettoit des douceurs & des avantages dont je ne pouvois espérer que l'ombre à Madère.

La pensée de demeurer dans une Isle inconnue , & le danger où je venois d'être de m'y trouver forcée sans le sçavoir , me frappèrent assez pour me causer une vive alarme ; mais n'en accusant que ma propre imprudence , qui m'avoit fait parler sans réflexion , & me croyant même obligée à Gelin , dont je m'imaginai qu'effectivement l'intention n'avoit pû être que de m'épargner la peine & l'embarras des adieux , je le rappelai , & je lui fis quelque reproche d'avoir pris trop sérieusement des plaintes qui m'étoient échappées dans la douleur. Il m'écouta d'un air timide : cependant lorsqu'il eut remarqué aparemment que je ne lui faisois pas un crime de son dessein , & que sa perfidie étoit à couvert , il me demanda un moment d'entretien particulier. Nous nous retirâmes dans l'allée voisine.

Là , m'ayant regardée d'un œil fixe , & paroissant pénétré de ce qu'il alloit dire , il me

me demanda si je comprenois ses vûës dans le parti qu'il me proposoit , de quitter le vaisseau & de m'arrêter à Madère. Comme je marquois quelque embarras à lui répondre , vous ne les comprenez point , reprit-il impatientement , & la délicatesse d'une fatale amitié qui me fait craindre de vous causer le moindre chagrin , m'empêche de vous les expliquer ouvertement. Nous allons en France , continua-t-il en affectant un air encore plus touché , & je conviens qu'avec votre esprit & votre sagesse on peut se défendre de mille dangers. Mais songez-vous que dans l'opinion du monde , l'honneur d'une femme dépend moins du fond que des apparences , c'est-à-dire , beaucoup moins de la vertu que du fantôme qui s'en attire le nom ? Toute la sagesse de votre conduite empêchera-t-elle que des Ogères , sa femme & leurs gens , qui n'ignorent point que vous avez laissé un mari à Sainte-Hélène , ne racontent ce qu'ils savent & ce qu'ils ont vû ; & que la vérité s'altérant dans leur bouche , vous ne passiez pour une fugitive d'un caractère fort différent de ce qu'elle veut paroître ? J'adoucis mes expressions , dans la crainte de vous offrir des images trop choquantes ; mais connoissant vos principes , j'avois pensé , ajouta-t-il , que le seul moyen de prévenir des chagrins que vous auriez peine à supporter , étoit d'éloigner de vous tout ce qui peut servir à faire connoître votre malheur & votre nom. C'est dans cette pensée que je vous ai proposé de nous arrêter au

Cap ;

Cap ; & vos refus n'ayant point été capables de me refroidir , le même motif m'a fait renouveler ici mes efforts. Mon dessein seroit donc de laisser partir des Ogères , sous prétexte que les agrémens de cette solitude ont scû vous plaire , & si vous n'y trouviez point en effet dequoi vous fixer , il nous seroit facile en tout tems de choisir dans le Port un vaisseau Portugais , qui nous transporteroit en Europe. Vous suivrez votre penchant dans le choix de votre demeure , & n'étant connuë que de moi , vous auriez la liberté d'y établir votre caractère & votre réputation , sans craindre que personne osât vous contredire.

Si quelque chose a jamais fait une prompte impression sur moi , ce fut un discours si captieux. L'idée de la honte à laquelle j'allois être exposée par de mauvaises interprétations dans la première Ville de France où j'aborderois avec M. des Ogères , me saisit tellement l'esprit & l'imagination , que cette difficulté me parut d'abord invincible. Il ne me vint pas même une seule objection contre une crainte si puissante , & je fis quelques tours d'allée dans un silence que Gelin dut expliquer à son avantage. La confusion de changer si facilement de dessein , fut pendant quelque-momens la seule raison qui m'arrêta. Cependant lorsque je commençai à revenir de ce premier mouvement , & que tous les motifs que j'avois déjà fait valoir pour souhaiter de me voir promptement en Europe , reprirent la force qu'une menace frivole

vole m'avoit semblé leur ôter , je n'eus pas beaucoup d'effort à faire pour trouver ma réponse. Je dis à Gelin , qui avoit sans doute d'autres espérances : Je vous fais trop attendre ; mais le tems que j'ai pris pour réfléchir , vous marque que ma résolution est ferme. Je veux partir ; je prie le Ciel de me faire arriver en Europe aussi-tôt que mon mari. Il apprendra quelque jour ma conduite , & dès le moment de mon arrivée, je veux être informée de la sienne. Le mal que vous craignez est incertain , & mon devoir ne l'est pas. Ne m'en parlez plus, ajoutai-je , & ne pensons qu'à poursuivre notre route. Je le quittai pour rejoindre le Capitaine : voyant qu'il me pressoit inutilement de l'écouter , il me suivit en poussant quelques soupirs , & il me dit d'un ton assez brusque qu'il étoit bien malheureux pour lui , que son honneur & ses promesses l'attachassent à mes pas comme un esclave.

La présence de Mr & de Madame des Ogères , qui s'étoient avancez au-devant de moi , m'empêcha de lui répondre que je ne prétendois point gêner sa liberté. Mais un moment de conversation avec Madame des Ogères ayant servi à confirmer ma résolution , j'entendis avec joye son mari qui se loüoit du vent , & qui donnoit ordre à ses gens de se rendre à la chaloupe. Il me restoit néanmoins une dernière attaque à soutenir. La jeune Espagnole me voyant reprendre le chemin du rivage , se mit à verser les larmes les plus touchantes , en se plaignant de la rigueur du Ciel qui lui ravissoit la

seule consolation qu'elle eût reçue depuis son infortune. Elle s'adrescoit tantôt à moi, qu'elle accusoit de l'avoir trompée par une fausse espérance, tantôt au Capitaine & à son épouse, à qui elle reprochoit de prendre parti contre elle, & de m'entraîner par leurs conseils. Ses pleurs & les cris durèrent avec cette violence jusqu'à l'entrée de la chaloupe. J'en fus attendrie, & je tâchai de la consoler par quelques petits presens qu'elle accepta avec transport. Cependant à peine eûmes-nous quitté la terre, que ces grands mouvemens de douleur parurent se ralentir. Elle nous regarda d'un œil sec, & Madame des Ogères nous fit même observer de loin qu'elle éclatoit de rire en parlant à quelques femmes qui nous avoient suivis jusqu'à la mer.

Quelque jugement que vous puissiez porter d'une si bizarre aventure, ce qui vous surprend le plus sans doute, est que dans tous ces artifices de Gelin, je n'aye jamais rien observé qui m'ait fait soupçonner ses véritables sentimens. Attribuez mon aveuglement, s'il le faut, à la simplicité de mon caractère, ou à la malignité du sien; mais j'atteste le Ciel, dont j'ai tant d'intérêt à ménager la protection, que je ne me suis jamais défiée du poison qu'il cachoit dans son cœur, & dont j'attribuois les effets à la plus vertueuse amitié.

Ce n'est pas qu'à mesure que les circonstances de mon recit se présentent à ma mémoire, je ne m'en rapelle plus d'une qui devoient peut-être m'ouvrir les yeux. Dans
les

les premiers entretiens qui suivirent notre départ , je me souviens qu'en s'efforçant d'adoucir la tristesse mortelle dont il me voyoit accablée , il me parla un jour d'un remède infailible que l'amour offre lui-même , me disoit-il , à ceux qu'il a rendus malheureux. C'étoit un nouvel engagement. Il est de la nature du plaisir , ajouta-t'il , de faire oublier les peines ; & le goût des plaisirs de l'amour se réveille aisément dans un cœur sensible. Je lui répondis avec douceur , & sans faire attention à quoi ce discours pouvoit tendre , que le goût & le desir du plaisir étoient également éteints dans le mien. Vous ne m'entendez pas , reprit il. Peut-être ignorez-vous que la vertu & le devoir même , peuvent quelquefois le ranimer. Abandonnée & trahie comme vous êtes , vous n'aurez jamais d'ami sage & sincère qui ne vous conseille de profiter de la liberté que notre Religion vous donne de disposer plus heureusement de vous-même. Je l'interrompis avec chaleur , mais sans voir autre chose dans ses paroles qu'un conseil qu'il auroit pû donner à toute autre femme que moi ; ce fut aussi le sens de ma réponse : vous qui me connoissez , lui dis-je , pouvez-vous me proposer des consolations aussi insupportables que mes peines ? Qu'il y a de cruauté à me tenir ce langage ! Non , l'infidélité d'autrui ne servira jamais de prétexte à la mienne. Hélas ! cette lâcheté me seroit impossible , quand j'aurois celle d'y vouloir forcer mes desirs. Je ne pleure pas

plus mon malheur & ma honte , que le caractère de mon propre cœur , qui n'est capable de goûter aucune consolation. Je ne sçais , ajoutai-je , quel conseil un ami sage doit me donner ; mais soit foiblesse ou vertu , je regarderois comme le plus odieux de mes ennemis celui qui me répéteroit deux fois ce que je viens d'entendre. Peut-être se figura-t'il que j'avois compris ses vûes ; & que ce reproche vague étoit une manière de les rejeter ; mais jusqu'à la proposition de mariage qu'il a eu la hardiesse de me faire ici depuis quelques jours , il n'a jamais renouvelé cet entretien.

Cependant il est vrai que ses regards étoient souvent passionnez. Je l'ai surpris quelquefois les yeux attachez sur moi , avec un air de langueur & d'intérêt , qui auroit été capable de me causer de l'étonnement , s'il n'avoit eu l'adresse aussi-tôt de prévenir mes soupçons , en m'interrogeant sur ma santé , ou sur quelque autre circonstance de ma situation , à laquelle le zèle de l'amitié l'obligeoit d'être sensible. Ainsi j'attribuois cette ardeur à sa compassion. Quelquefois en revenant de mes longs évanouissemens , je me suis trouvé la main dans les siennes , & ma foiblesse ne m'empêchoit pas de remarquer qu'il la ferroit avec une espèce de transport ; mais la présence de Madame des Ogères qui ne me quittoit pas , & les soins que tout le monde s'empressoit de me rendre dans ces tristes momens , me faisoient regarder cette liberté comme un effet de l'inquiétude commune. Je reti-

rois

rois la main , sans lui témoigner que je m'en fusse aperçue. Un jour néanmoins qu'au lieu de la trouver entre les siennes , je me la sentis presser par ses lèvres , je lui en fis un reproche fort vif aussi-tôt que j'eus repris mes sens , & je priai Madame des Ogères de me garantir à l'avenir de ces indécentes. Elle me dit naturellement qu'il n'avoit pas dépendu d'elle de me les épargner , & qu'elle l'avoit menacé plusieurs fois de m'en avertir. Cette réponse me faisant juger qu'il étoit tombé souvent dans la même faute , je lui parlai d'un ton si ferme qu'il en fut déconcerté. Il s'excusa sur la tendresse de son amitié , qui le faisoit souffrir mortellement de me voir dans cette langueur. Je sçavois bien , disoit-il , s'il avoit jamais manqué au respect & à l'attachement qu'il m'avoit jurez , & je devois pardonner à l'honnêteté de ses sentimens des marques si innocentes de son inquiétude pour ma santé & de sa pitié pour mes peines. Il me promit d'éviter tout ce qui pourroit me déplaire , & cette promesse fut exécutée fidèlement ; car je ne puis attribuer qu'au hazard une aventure qui le couvrit de confusion.

Le Capitaine n'ayant que deux lits commodes ; j'occupois l'un avec son épouse , & Gelin occupoit l'autre avec lui. Quoique nos chambres fussent séparées par une légère cloison , on entendoit aisément tout ce qui se passoit de l'une à l'autre ; & lorsque le retour fréquent de mes faiblesses fit craindre qu'elles ne me prissent pendant la nuit , Gelin & le Capitaine

avoient la complaisance de se lever au moindre bruit pour m'offrir leur secours. Il arriva effectivement qu'après avoir employé quelques heures à réfléchir sur mes peines & à les pleurer, je me trouvai si épuisée par ce triste exercice, que la force & la connoissance m'abandonnèrent tout-d'un-coup. J'étois peut-être depuis long-tems dans cet état, lorsque Madame des Ogères s'en aperçut & le fit connoître par un cri. On se hâta d'accourir. Je revins à force de soins & d'assistance; mais il me resta tant de foiblesse, que la crainte de quelque nouveau danger fit demeurer Gelin & le Capitaine auprès de moi. Gelin se plaça sur une chaise au bas du lit, & pressé apparemment du sommeil, il pencha la tête pour se reposer. Mes pieds se trouvèrent justement sous son visage, & soit que s'en étant aperçu, il prît plaisir à demeurer dans cette situation, soit qu'il ne distinguât rien dans son assoupissement, il y passa presque une heure. J'étois si accablée & de mes douleurs & de ma foiblesse, que je n'étois capable d'aucune attention; ou si je crus sentir quelque fardeau sur mes pieds, je ne m'en trouvai point assez fatiguée pour changer de posture. Mais insensiblement le hazard fit que ma Compagne me les mit à découvert en se tournant, à moins que vous ne crussiez pouvoir accuser Gelin d'une si étrange indiscretion; & dans le même moment, je sentis deux lèvres ardentes qui s'attachoient sur l'une de mes jambes, & qui

qui me causèrent une véritable frayeur. Je ne sçais lequel partit le plutôt, ou d'un cri perçant que je pouffai, ou d'un coup de pied que je donnai à l'aventure, & qui fût si malheureux pour Gelin, que lui ayant ferré la tête contre le pillier du lit, il s'y trouva un clou qui lui déchira le visage. Son sang coula aussi-tôt en abondance. Le Capitaine & son épouse, étonnez d'abord du bruit que j'avois fait, le furent encore plus de voir Gelin tout sanglant, dans une distance où il paroissoit que personne n'avoit pû lui faire de blessure. Il demouroit lui-même comme immobile, & sans ouvrir la bouche. Enfin j'expliquai le sujet de cette scène, en l'accablant des reproches qu'il méritoit, & en lui défendant d'approcher de ma chambre sans mes ordres. Sa justification fut prise du hazard, qui lui avoit offert, me dit-il, cette occasion de me marquer son respect sans l'avoir cherchée, & j'eus encore assez d'indulgence pour le croire sincère.

Mais ce détail m'écarte de ce que vous brûlez d'entendre. Le vent n'ayant plus cessé de nous être favorable, nous eumes bien-tôt doublé la pointe d'Espagne. M. des Ogères m'avertit civilement qu'étant en société avec quelques particuliers de la Corogne, ses engagemens l'obligeoient de relâcher pour quelques jours dans ce Port, en m'offrant néanmoins d'exécuter toutes mes volontez si j'en avois de plus pressantes. La reconnoissance m'obligeoit de suivre les siennes. Je le priai de ne se pas

contraindre ; & quoique résoluë de m'approcher incessamment de l'Angleterre , je ne regardai point comme un retardement tout ce qui pouvoit le délivrer de ses affaires , & le mettre en état de me rendre les services qu'il m'avoit promis. Nous fûmes en peu de jours à la vuë du Port. La guerre duroit encore entre l'Espagne & la France , & par une faveur spéciale , notre vaisseau étoit muni d'un passe-port des deux Couronnes. Cependant les formalitez nécessaires pour les vérifier , nous retinrent assez long-tems à l'ancre , nous fumes exposés dans cet intervalle à la curiosité de plusieurs Officiers Espagnols , qui venoient souvent nous visiter. Je parlois leur langue. La complaisance que je devois au Capitaine me força de souffrir leur entretien , pour les interresser au succès de ses affaires. Ils prirent pour moi quelques sentimens d'estime , & ma réputation étoit établie à la Corogne avant que nous y fussions arrivez.

Mais hélas ! si cet avantage me devint utile , ce fut par de nouvelles infortunes. La part que vous y avez eüe ne me permet pas de commencer ce recit sans renouveler mes pleurs : car je ne doute pas ma sœur , que le sentiment de votre perte ne dure encore. Si l'on pleure si amèrement un perfide , se console-t'on jamais d'avoir perdu un mari tendre & fidèle ? C'est par les tourmens de mon propre cœur que j'ai trop appris à juger des vôtres. Et peut-être m'avez-vous quelquefois accusée dans vos transports

ports d'en avoir été la malheureuse cause. Ah ! m'auriez vous fait cet outrage ? Vengez vous donc sur moi-même , & si vous ne croyez pas l'être assez par les larmes que j'ai versées. Mais non : vous ne m'avez pas chargée des rigueurs du sort. Vous avez dû plaindre au contraire l'affreuse extrémité où votre malheur & le mien m'ont réduite ; & si votre compassion n'est pas épuisée , vous en aurez encore pour ce qui me reste à vous raconter.

Loin d'accepter les plaisirs & les amusemens qui me furent offerts à la Corogne , je me renfermai avec Madame des Ogères dans une maison retirée , où je la fis consentir à ne recevoir la compagnie de personne. Mon imagination qui avoit été un peu dissipée dans le voyage par la variété des lieux & des objets , se recueillit dans cette solitude , & se trouva comme livrée aux tristes images dont elle étoit remplie. Que mon mari & mes enfans s'y présentèrent avec des traits terribles ! O Dieu ! quelle fut ma consternation , lorsque me les étant représentés à Sainte-Hélène , dans le premier étonnement de mon départ , n'en pouvant croire le rapport d'autrui ni leurs propres yeux , occupez peut-être , l'un à chercher sa femme , les autres à demander tristement leur mere , enfin plus prompts à se forger mille fantômes sans apparence de fondement & de raison , qu'à s'imaginer la vérité , je vins ensuite à tourner les yeux sur moi , sur ma fuite , sur mon voyage , à me considérer dans une Auber-

ge d'Espagne , seule , tremblante , incertaine , avec la honte sur le front & le desespoir dans le cœur ! Car il faut , ma Sœur , que je vous l'avouë : toutes ces raisons de jalousie & de ressentiment qui m'avoient causé de si mortelles agitations dans l'Isle de Cubé & de Sainte-Hélène , sembloient perdre leur force dans l'éloignement. Je ne voyois plus dans mon mari que le plus sage & le plus aimable de tous les hommes. Je me rapelois tous les témoignages que j'avois reçus de sa tendresse , sa constance dans nos anciens malheurs , son invincible attachement au milieu des plus horribles dangers. La misère & la présence même de la mort avoient-elles pû refroidir un moment ses soins ? Quelles preuves peut-on désirer de l'amour d'un homme , que je n'eusse pas reçues du sien ? Il m'aime donc , disois je ; hélas ! il m'a toujours aimée. Mais s'il est vrai qu'il t'aime , reprenois-je en tremblant de crainte & de douleur , quelle affreuse sentence es-tu forcée de prononcer contre toi-même ? Qu'as-tu fait ? toi qui t'es livrée à des soupçons détestables , & qui ne connois plus depuis longtemps que la fureur & la haine ! Tu t'es cruë trahie. La fierté de ton cœur n'a pû souffrir une indigne rivale. Ah ! le témoignage de tes yeux mêmes suffisoit-il pour justifier tes fureurs ? Et quand il auroit suffi , ajoutai je en tâchant d'éloigner cette fatale idée , as-tu connu tes forces ? Te croyois-tu capable d'une entreprise aussi horrible que ta fuite ? Ne va-t-elle pas causer ta mort

ou

ou te plonger dans une infortune éternelle ; le souvenir de mes enfans , qui ne manquoit pas de se joindre à ces funestes méditations , achevoit de mettre tous mes sens dans un trouble inexprimable. Je les voyois devant moi. J'entendois leurs pleurs. J'ouvrois les bras pour les embrasser ; & des mouvemens de cette violence épuisans bien tôt mes esprits, je retombois plusieurs fois le jour dans des évanouissemens plus longs & plus dangereux que tout ce que j'avois éprouvé sur le Vaisseau. Le zèle de Gelin étoit toujours le même pour m'offrir du secours & de la consolation ; mais dans les momens où ma tendresse & mon estime pour mon mari prévaloit ainsi sur l'opinion de son infidélité , je repoussois ce monstre avec horreur ; & ma seule fierté , qui ne me permettoit pas de lui laisser sentir que je me croyois trompée , m'empêchoit de l'accabler d'injures & de reproches. Il s'aperçut néanmoins de cette variation de mes sentimens , & son esprit artificieux lui fit aussi-tôt découvrir de quel côté j'avois besoin d'être soutenuë. Il recommença sans affectation à m'entretenir de Madame Lallin & des plaisirs qu'elle goûtoit dans mon absence , tandis que je me consumois dans les pleurs , & que je regrettois peut être un ingrat , qui n'avoit commencé à se croire heureux , disoit-il , que le jour de mon départ ; ces discours faisoient sur moi pour quelques momens toute l'impression qu'il se promettoit , mais la nature & l'amour pesoient sans cesse

de l'autre côté de la balance , & redevenoient bien-tôt les plus forts.

Je passai près de quinze jours dans ces tourmens , si obstinée à ne souffrir la vue de personne , que Gelin même qui dans les sentimens que je lui supose pour moi , ne devoit pas voir volontiers l'empressement des Espagnols à se presenter à ma porte , me conseilla plusieurs fois de les recevoir plus civilement : & de me faire un amusement de leur entretien. Je rejettai son conseil. Si ma raison trouvoit quelques momens pour se faire entendre , je les employois à chercher les moyens de m'aprocher de l'Angleterre , & de me faire une retraite sûre & tranquile , où mon honneur fut non seulement à couvert , mais inaccessible aux soupçons ; & je cherchois sur-tout à me délivrer de Gelin , en lui marquant toute la reconnoissance qu'il pouvoit attendre honnêtement pour ses services. La probité que j'avois reconnue dans Monsieur & Madame des Ogères , me répondoit qu'avec les sentimens qu'ils avoient conçus pour moi , ils ne me refuseroient jamais ce qu'ils pourroient m'accorder. L'Aumônier de leur Vaisseau m'avoit parlé de quelques Convens sur le bord du Canal d'Angleterre , où l'on ne faisoit pas difficulté de recevoir les Dames Protestantes , & je ne voyois point de lieu plus commode pour suivre mes intérêts à l'œil , & pour me conserver une réputation d'honneur que je ne voulois jamais exposer.

Mon esprit s'occupoit tristement de ce mélange

mélange d'idées , lorsqu'un jour vers le soir j'entendis dans l'appartement qui étoit au-dessus du mien , un bruit lugubre qui me causa de l'épouvante , & que mon inquiétude me fit prendre pour le présage de quelque nouveau malheur. Je ne me trompois pas. C'étoit Gelin qu'on raportoît percé de coups & mourant de la perte de son sang & de la profondeur de ses blessures. Quelque part que notre liaison m'obligeât de prendre à cet accident , je desirai d'être mieux instruite avant que de le voir & de lui offrir mon secours. On m'aprit qu'il avoit été trouvé sur le Port dans cet état , & que deux Matelots , qui l'avoient découvert heureusement , l'avoient cru mort ; mais qu'un peu d'agitation & l'assistance qu'il avoit reçue d'un Chirurgien voisin lui ayant rapelé la connoissance , il ne l'avoit d'abord employée , avec le peu de forces qui lui restoit , qu'à redemander un ami qu'il s'accusoit d'avoir tué cruellement , & qu'à conjurer tous ceux qui l'assistoient , de lui laisser finir une vie qu'il ne vouloit plus conserver. On avoit attribué ses gemissemens & ses plaintes au desordre de son esprit , & le Chirurgien avoit été obligé pendant l'opération de le faire tenir par quelques personnes robustes , comme un furieux qui étoit capable d'attenter à sa propre vie. Enfin cédant aux efforts qu'on faisoit pour penser ses playes , il s'étoit réduit à demander d'être transporté aussi-tôt chez lui , malgré le nouveau péril auquel le mouvement pouvoit l'exposer ; & s'étant

s'étant fait obéir , il avoit marqué une si pressante envie de me voir , que ses Porteurs l'eussent conduit droit à ma chambre , si mes gens ne s'y fussent oposez.

Dans le tems qu'on m'achevoit ce recit & que sans y rien comprendre , j'y trouvois le sujet d'une vive inquiétude , Mr des Ogères entra chez moi d'un air affligé , & me demanda si j'aurois la complaisance de satisfaire Gelin , qui souhaitoit ardemment de m'entretenir. Il prévint les questions que j'allois lui faire : Vous sçavez son malheur , me dit-il ; mais en sçavez - vous la cause ? Je l'ai pressé de me l'apprendre , il ne me répond que par des soupirs & des plaintes si vagues , que je ne sçai quelle explication leur donner. Personne n'a été témoin de son aventure. On a vû quelques Etrangers dans une Chaloupe , qui a disparu presque au même moment. Le broüillard n'a pas permis de découvrir le Bâtiment auquel elle appartient. Mais il me naît des soupçons , ajouta t-il , qu'il est important d'éclaircir , & je vous conseille de voir promptement Gelin. Je le verrai , répondis-je avec un saisissement mortel , je ne veux pas différer un moment : & me faisant conduire aussi tôt à sa chambre , je le trouvai si pâle & si foible , que ce spectacle augmenta encore ma frayeur.

A peine m'eut il aperçue , qu'étendant ses bras , qu'il n'avoit plus la force de lever , & marquant sa douleur par un frémissement plutôt que par un soupir , il me pria de faire écarter tout ce qu'il y avoit de personnes

personnes avec moi , sans excepter Monsieur & Madame des Ogères. Lorsqu'il me vit assise & disposée à l'écouter , je remarquai qu'il paroissoit chercher des expressions , & que la violence des mouvemens qu'il s'efforçoit de vaincre , lui arrachoit des larmes , quoiqu'il fermât les yeux pour les arrêter. Madame , me dit il enfin d'une voix basse & forcée , le respect a tant d'empire sur moi , qu'il me fait surmonter devant vous les transports de la plus furieuse douleur. Peut-être aurois je le pouvoir même de vous le cacher , s'il n'importoit à votre sûreté d'en sçavoir la cause. Nous sommes poursuivis ; on en veut sans doute & à vous qui vous êtes dérobée à la tyrannie , & à moi qui ai facilité votre fuite ; on nous cherche. Ne vous imaginez pas , continua-t-il , que cette persécution vienne de votre Mari. Ah ! plutôt au Ciel ! Mais un ressentiment mal conçu a fait prendre sa vengeance à mon cher Bridge. Il est venu. . . . épargnez-moi un détail qui m'accable , ajouta-t-il , après s'être interrompu par un grand nombre de soupirs. Mon ami est mort , & nous devons songer à nous mettre à couvert.

Il s'arrêta. Je l'avois écouté avec une ardeur qui m'avoit coupé la respiration ; & quoique je la reprisie en le voyant cesser de parler , l'obscurité de son discours & la crainte d'un éclaircissement trop funeste m'empêchoit d'ouvrir la bouche pour lui répondre. Il s'aperçut de mon trouble. Peut-être se flâta-t-il qu'il pourroit éviter d'autres

d'autres explications : Dans l'état où je suis , reprit il , je ne puis vous défendre. Ainsi je vous exhorte à fuir. Mais si mon zèle & mon attachement n'ont pas mérité votre haine , il est impossible que vous puissiez penser à la fuite sans trouver quelque moyen d'assurer la mienne avec vous. Vous ne m'abandonnerez pas seul ici , poursuivait-il , & comme je ne puis espérer que mes forces me permettent si-tôt d'entreprendre un voyage , je ne vois qu'une ressource , pour laquelle vous ne sçauriez avoir de répugnance. Il continua de me dire qu'appartenant à l'Espagne par ma Mere , je devois être sûre d'y trouver de la protection dès que j'aurois pris le parti de me faire connoître du Gouverneur ; qu'il falloit charger Mr des Ogères de ce soin , & demander ou des Gardes dans ma maison , pour me garantir des insultes auxquelles il craignoit de me voir bien-tôt exposée dans un lieu aussi ouvert que la Corogne , ou quelque autre azile dans lequel nous pussions vivre tranquillement jusqu'à sa guérison.

Ayant eu le tems de me remettre assez pour démêler tout le sens de ce discours , je ne doutai point que le Vaisseau de mon Mari ne fût à deux pas du Port , qu'il n'y fût pour me chercher , que les Etrangers qu'on avoit vus dans une Chaloupe n'eussent été mon frere avec quelques-uns de ses gens , & que les blessures de Gelin ne vinssent de quelque imprudence qui l'avoit fait tomber entre leurs mains. Mais il parloit d'un ami mort , & je n'osois encore lui demander

la confirmation de mes tristes conjectures, lorsque ne se souvenant plus lui-même du soin qu'il avoit eu de ne le pas nommer, il recommença ses regrets & ses pleurs avec si peu de ménagement, qu'il ne me laissa plus le moindre doute.

Je ne pense point ici, ma Sœur, à me faire un mérite auprès de vous de la force de ma douleur. Je craindrois au contraire qu'une peinture si lugubre ne renouvelât trop vivement la vôtre. Mais si vous vous souvenez de la tendresse & du respect que j'avois nourris si long-tems pour cet aimable Frere, si vous songez seulement aux raisons que j'avois de le chérir & de le respecter, je n'ai pas besoin d'autres garants de la sincérité de mes pleurs. Vous dirai-je que perdant de vue jusqu'au danger dont j'étois menacée, & ne voyant plus dans moi-même qu'un misérable objet de la haine du Ciel, à qui il ne restoit plus ni d'espoir, ni de consolation sur la terre, je conçus l'horrible pensée de finir toutes mes peines par la mort? Qu'avois-je à prétendre? Où devois-je me promettre un azile, lorsque je ne pouvois demeurer quinze jours cachée, dans un Port des plus écartez de l'Espagne? Et pour qui voulois-je vivre, si mon Mari, mon Frere, les seuls hommes du monde dont la tendresse étoit capable de me toucher, me haïssoient jusqu'à prodiguer leur vie pour ravir aparemment la mienne. Comme ce n'étoit point par des transports ni par des cris que ces tristes sentimens se déclaroient,

roient , & que mon defefpoir me tenoit au contraire dans une immobilité qui m'auroit fait croire infensible , Gelin fe défiant de ce qui fe paffoit dans mon cœur , & peut-être interreffé par fon indigne paffion à me facrifier fa douleur même & l'honneur de fon ami , me pria d'entendre ce qu'il ne m'avoit expliqué , me dit-il , qu'imparfaitement. Enfuite au lieu de plaindre mon Frere , & de recommencer à gémir de fon fort , il me fit un détail de leur rencontre & de leur querelle , qui étoit plus propre à piquer mon reffentiment , qu'à exciter ma tendrefle & mes regrets. Je l'ai prefé , continua-t-il , de prendre pour vous des fentimens plus fraternels & d'en inspirer à votre Mari de moins déréglez ; mais loin d'être fenfible à votre malheur & favorable à votre innocence , il n'a parlé que de vengeance & de punition ; il m'a traité avec les dernières marques de mépris , & dans fon emportement , il feroit venu jufqu'à vous , fans paroître difpofé à vous épargner , fi je n'euffe mis l'épée à la main , au rifque de périr mille fois , pour vous fervir , dans un combat fi inégal que j'étois feul contre quatre. Je pleure ma victoire , ajoûta-t-il , & vous me voyez ému jufqu'au fond du cœur ; mais la réfiftance étoit néceffaire pour faver notre liberté , & peut-être notre vie. Là-deffus il me preffa encore de penfer à ma sûreté , & de ne pas différer plus long-tems à demander la protection du Gouverneur.

Pardonnez ma franchise , & n'en doutez pas

pas plus dans les protestations de mon innocence , que dans les aveux de ma faiblesse. L'heureux éclaircissement des vuës de ce perfide me fait connoître de plus en plus que je n'ai pas fait un pas sans être le jouët de sa malignité ; mais qu'auriez-vous objecté au témoignage d'un homme mourant , & de quelle constance de résolution croyez-vous qu'une femme soit capable dans les mouvemens douloureux qui m'agitoient ! Sans renoncer ni consentir à rien , & comme poussée par le son de sa voix , plutôt que par la force de ses raisons , je priai Mr des Ogères d'aller sur le champ chez le Gouverneur , qui se nommoit Dom Pedro Taleyra , & de lui expliquer le besoin que j'avois de son secours. Gelin me conseilla de lui découvrir que j'étois Petite-fille de Dom Francisco d'Arpez , ancien Gouverneur de l'Isle de Cuba , mais de lui cacher le nom de mon Mari , & le fond de mes infortunes. Il prétendit même qu'il étoit inutile de lui parler de mon mariage , & que ses services seroient beaucoup plus ardens pour une Fille de distinction , nouvellement arrivée d'Amérique , qui étoit sans appui depuis la mort de son Grand-pere , & qui ne connoissoit point encore sa Famille en Espagne. Pour les craintes qui me faisoient demander un azile , il fut d'avis de les attribuer à la connoissance que j'avois du dessein de quelques amans méprisez qui avoient donné la chasse à notre Vaisseau , & qui en vouloient plus à ma personne qu'à mes richesses.

Je

Je m'arrêtai peu à examiner ce projet. Mr des Ogères qui avoit ses raisons d'éviter la rencontre de mon Mari , ne se fit pas presser pour suivre mes volontez. Il fut bien-tôt de retour avec des nouvelles qui auroient dû me causer de la joye , si j'avois pû faire trêve un moment avec mes peines. Dom Taleyra ne l'avoit pas entendu parler de mon Grand-pere , sans reconnoître un nom qui lui étoit cher , & dont il conservoit religieusement la mémoire. Ayant commandé long-tems un Vaisseau de guerre , il avoit fait plusieurs fois le voyage des Isles Espagnoles , & dans les occasions qu'il avoit eûes de s'arrêter quelque-fois dans l'Isle de Cuba , il s'étoit fait un ami si zélé du Gouverneur , qu'il en avoit obtenu des témoignages & des recommandations auxquelles il étoit redevable du Gouvernement de la Corogne. Sa satisfaction fut extrême de pouvoir marquer quelque reconnoissance à la Fille de son Bienfaicteur. Il avoit été prévenu fort avantageusement en ma faveur par les flâteries des Officiers qui m'avoient vûë sur le Vaisseau , & la curiosité lui faisoit déjà souhaiter de me connoître ; mais lorsqu'apprenant que j'étois , il sçut que je me croyois menacée de quelque danger , il répondit à Mr des Ogères qu'il seroit aussi-tôt que lui chez moi , & qu'il ne vouloit point d'autre Interprète de ses sentimens que lui-même.

En effet son carosse se fit entendre au même moment. Je ne lui sçus pas bon gré de

de s'être fait accompagner de son Fils , & d'un grand nombre d'Officiers qui entrèrent dans ma chambre à sa suite. Je fus même tentée lorsqu'il se fit annoncer avec eux , de lui faire dire qu'une compagnie si nombreuse convenoit mal à ma situation , & je me serois épargné de nouvelles douleurs si j'avois suivi ce mouvement. Mais il avoit pris occasion de la crainte que je lui avois fait marquer par M. des Ogères , pour paroître avec un cortége qu'il croyoit capable de me rassurer. Son premier compliment me le fit comprendre , & ce fut encore un chagrin pour moi de voir tant de personnes informées de mes inquiétudes & de ma frayeur. Après m'avoir exprimé ce qu'il croyoit devoir au sang de Dom Francisco d'Arpez , & m'avoir offert ses services avec beaucoup de politesse & de générosité , il me proposa d'accepter un logement chez lui , où je serois en sûreté contre toutes sortes de périls , & où la compagnie de son Epouse & de ses Filles serviroit à me faire passer le tems avec moins d'ennui. Je ne lui fis point d'autre objection que la peine que j'aurois à me séparer de Madame des Ogères & à laisser sans secours un homme à qui j'avois obligation. Il y répondit sans balancer , en me pressant de prendre avec moi ma Compagne , & en me promettant de faire observer Gelin.

Je fus menée comme en triomphe. Mais que je souffrois impatiemment tout ce qui n'étoit propre qu'à interrompre ma tristesse , & qu'à m'éloigner de la solitude où j'aurois

rois souhaité de pouvoir me livrer ? Les Officiers de la suite du Gouverneur & son Fils à leur tête formoient un cercle autour du carosse. Ils paroissoient observer avec affectation tout ce qui s'en aprochoit , pour marquer l'ardeur qu'ils vouloient avoir à me défendre. Les regards curieux & empressés qu'ils jettoient sur moi m'auroient inspiré quelque défiance , si la pâleur de mon visage & l'impression de douleur que je portois dans les yeux, ne m'eussent persuadée que la seule pitié m'attiroit cette attention. Dom Taleyra m'entretint du sujet de mes craintes , & paroissoit souhaiter de l'apprendre de moi-même. J'ouvris plus d'une fois la bouche pour répéter ce que Gelin avoit concerté avec Mr des Ogères ; mais la vérité plus forte que toutes les raisons que j'avois de la déguiser , se presentoit sans cesse à mon imagination , & je sentoís que malgré toute ma résistance , elle m'arrachoit continuellement des larmes. Le Gouverneur s'en aperçut. Comme il joignoit beaucoup d'esprit à l'expérience du monde , il cessa de m'embarrasser par des questions importunes. Cependant il me demanda honnêtement en sortant du carosse , si avant de de m'engager avec sa Femme & ses Filles , je n'avois rien de secret à lui prescrire , & il me promit dans tous les termes de l'honneur une fidélité inviolable. Je fus frappée de ce discours ; mais étant fort éloignée d'en comprendre le sens ; je n'y répondis qu'en général , par des prières qui s'accordoient

s'accordoient avec les demandes de Mr des Ogères.

La Gouvernante, qui étoit déjà prévenue sur mon arrivée, m'attendoit avec ses Filles, & m'auroit proposé, dès le premier moment, des amusemens & des plaisirs, si j'avois été disposée à les goûter. Mais le poids de ma douleur n'ayant fait que s'aggraver par une si longue contrainte, je me défendis sur divers prétextes, & je demandai en grace la liberté d'être seule. On me conduisit à l'appartement qui m'étoit destiné. Il me plut à la première vue, parce qu'étant sombre & profond, je le trouvai propre à nourrir les sentimens que j'y apportoïs. C'étoit l'aîle entière d'un ancien édifice, où tout se ressentoit encore des vieux usages de la Nation. La chambre que je devois habiter n'avoit qu'une fenêtre étroite & grillée, qui donnoit sur la rue; mais elle en avoit d'autres qui donnoient dans les chambres voisines, pour la communication de la lumière. Deux alcoves, dont l'une étoit la place du lit, & l'autre celle d'un grand Prie-Dieu, formoient comme deux Chapelles, qui étoient vis à-vis l'une de l'autre, & dont l'entrée étoit défendue par un grillage de cuivre. L'ameublement, jusqu'aux chaises & aux rideaux des alcoves, étoit de velours noir, bordé d'un large galon d'or; mais dont la vieillesse avoit presque effacé la couleur. Au milieu de la chambre pendoit un lustre à quatre branches, qui répondoient à quatre girandoles placées aux quatre coins.

Comme

Comme la nuit qui s'avançoit , redoubloit l'obscurité naturelle d'un lieu fort large & fort élevé , je crus entrer dans un vaste tombeau , où j'aurois le tems & la liberté de pleurer.

Ce n'est pas inutilement que je me suis arrêtée à cette description. Quoique le recit qui me reste à vous faire n'apporte aucun éclaircissement au fond de mon Histoire , & que je sois moi-même impatiente de ma longueur , je ne puis vous cacher une des plus tristes aventures de ma vie. Que le seul souvenir me cause encore d'émotion ! J'étois accompagnée de Madame des Ogères & de Rem , la seule femme que j'ai emmenée de Sainte-Hélène , & qui m'est encore fidèlement attachée. On leur avoit marqué leurs chambres auprès de la mienne. Elles y entrèrent pour les reconnoître. Je demurai seule un moment , sans autre lumière que celle de deux flambeaux qui étoient sur une table auprès de moi. A peine avois-je eu le tems de rapeler une partie de mes nouveaux malheurs , & de m'attendrir en particulier sur le misérable sort de mon Frere , que venant à lever les yeux vers l'alcove opposée à celle du lit , je crus apercevoir la figure d'un homme , qui disparut au même instant. L'imagination remplie de la mort de mon Frere , & portée par une triste habitude à me figurer tout ce qui pouvoit ajouter quelque chose à mes frayeurs ou à mes peines , je ne doutai point que ce ne fût sa malheureuse ombre , qui venoit

venoit elle-même me confirmer son infortune , & peut-être me reprocher d'en avoir été la première cause. Une idée de cette nature venant se joindre à celles qui troubloient déjà tous mes sens , j'éprouvai ce que je n'avois point encore senti , des convulsions & des douleurs qui m'ôtèrent jusqu'à la force de crier. Heureusement que l'inquiétude de Rem la fit rentrer dans ma chambre. Elle me trouva sans connoissance & sans chaleur. Mes fréquentes foiblesses l'avoient accoutumée à me voir dans cet état , sans s'alarmer beaucoup ; cependant la longueur de cet accès , & le froid mortel qui m'avoit glacé tous les membres , lui firent croire le danger plus pressant. Elle me mit au lit , après avoir employé inutilement toutes sortes de soins.

Enfin l'on vint à bout de me faire reprendre mes esprits. Mais ce fut pour retomber dans une situation si déplorable , qu'elle devoit me faire regretter l'état d'insensibilité d'où j'étois sortie. L'objet qui m'avoit frappé les yeux ne pouvoit s'éloigner de ma mémoire. Il y étoit présent sans cesse , avec des circonstances si touchantes , que je frémissais à tous momens d'horreur & de pitié. J'eus d'abord la force de ne faire cette confidence à personne ; mais je n'avois pas celle d'arrêter des marques d'effroi involontaires , dont je ne m'apercevois que par l'étonnement de Madame des Ogères & de Rem. Elles me pressèrent en vain de leur apprendre ce qui me cau-

de douleur. Je ne leur répondois pas , ou si j'ouvris la bouche , c'étoit pour me plaindre de ce qu'elles entroient mal dans mes peines , puisqu'elles paroissoient en admirer l'excès.

Cependant une fièvre violente dont je fus saisie la même nuit , allarma sérieusement tous ceux qui prenoient quelque intérêt à ma santé. La Gouvernante étant venue me voir le lendemain avec ses filles , me proposa de recevoir les secours de la Médecine. Je les refusai. Mon mal , lui dis je , est au-dessus des forces de l'art ; & me repentant aussi tôt de m'être trop expliquée , je lui parlai de mon incommodité comme d'une suite naturelle de mon voyage , qui ne devoit causer d'alarme à personne. Je rejettai de même toutes les offres qu'elle me fit de demeurer avec ses filles auprès de mon lit. Je voulois être seule ; & pour ne vous rien déguiser , l'impression terrible qui me restoit de ce que j'avois cru voir , ne m'empêchoit pas de souhaiter le retour de ce qui m'avoit effrayée.

Qui sçait , me disois-je à moi-même , en méditant sur ce prodige , si ce n'est pas la compassion & l'amitié plutôt que la haine , qui portent mon Frere à revenir du séjour des morts ? Il connoît à présent mon malheur & mon innocence. Il me plaint ; car la dureté & l'injustice ne peuvent s'étendre au-delà du tombeau. Il m'a condamnée , lorsqu'il m'a crue coupable ; hélas ! comment l'a-t'il pu croire ? Mais il l'a cru puisqu'il a prodigué sa vie pour me punir.

Et

Et qui m'assure que ce n'est pas une réparation qu'il vient faire à mon infortune & à ma vertu ? S'il est dans le sein d'un Dieu qui est la justice & la bonté même , qui m'empêche d'espérer que le repentir d'un transport aveugle , qui lui a fait augmenter mes peines par une injuste persécution , le rappelle volontairement pour les soulager ou pour les finir ? Jugez , ma Sœur , quel devoit être le trouble de ma raison pour me faire trouver de la vrai semblance dans un espoir si chimérique. Aussi dois-je vous confesser que venant à réfléchir par intervalle sur ce qui se passoit ainsi dans mon esprit & dans mon cœur , j'étois quelquefois effrayée du desordre où je me surprenois. L'ardeur de la fièvre contribuoit sans doute à m'échauffer l'imagination. Mes larmes couloient avec moins d'abondance ; mais je m'apercevois qu'elles étoient brûlantes , & que le sillon en demeuroit sur mon visage. Mes lèvres , mes mains , tout se ressentait du même feu. Le plus cruel de ces Sauvages dont j'ai redouté autrefois la barbarie , ne m'auroit pas vû sans pitié.

Dans cette étrange idée j'attendois la nuit avec autant d'impatience que de frayeur , toujours persuadée que mon Frere , ne pouvant me haïr depuis qu'il connoissoit mon innocence par les lumières d'une vie plus heureuse , reparoitroit à la même heure , pour me consoler de sa presence , & m'ouvrir quelque voye de salut. Je ne manquai point à la fin du jour de jeter curieusement les yeux vers l'alcove. D'abord ma timidité

ne me permit point de les y tenir fixez , & le moindre mouvement d'un rideau , ou la moindre différence que je remarquois dans les couleurs , me sembloit annoncer ce que j'attendois. Ensuite ma hardiesse croissant à mesure que le retardement augmentoit , je ne fis plus difficulté de tourner entièrement le visage du même côté ; & mon impatience devint si forte , que j'allai enfin jusqu'à reprocher sa lenteur à mon Frere , & jusqu'à lui en faire tendrement des plaintes.

Cependant si je perdis l'espérance d'être consolée le même soir par cette chère ombre , je n'en demeurai pas moins persuadée que je l'avois vue la veille , & que la faveur qu'elle me refusoit ce jour-là , pouvoit m'être réservée un autre jour. L'accablement où j'étois ne m'empêchoit pas même de raisonner sur la possibilité de ces sortes d'aparitions , & de me fortifier par diverses réflexions contre les premières craintes dont je n'avois pû me deffendre ; car le plus grand mal , disois-je , dont je sois menacée , n'est pas la perte d'une vie qui m'est odieuse ? Qu'elle me soit ravie tout-d'un-coup par la violence , ou qu'elle s'éteigne peu-à-peu par tous les degrez de la douleur , qu'importe ? Et quand on est réduit à regarder la mort comme son unique bien , la plus prompte n'est elle pas la plus heureuse ? Ainsi que mon Frere abrege mes tristes jours , si c'est la haine & la vengeance qui l'amènent ; ou qu'il adoucisse la rigueur de mon sort , s'il cherche

à me voir par un sentiment de pitié ; je le recevrai avec la même satisfaction , lorsqu'il m'aportera l'un ou l'autre de ces deux remèdes. Pendant que je m'entretenois de ces rêveries fantastiques , je fus interrompuë tout-d'un-coup par le bruit de plusieurs instrumens qui commencèrent aussitôt un Concert réglé. Ils me parurent si près de ma fenêtre , que je ne pus douter que cette fête ne me fût adressée. Hélas ! m'écriai-je , la joye ose-t-elle donc éclater si proche de moi ! j'aurois fait écarter sur le champ ce bruit importun , si j'avois eû quelque autorité pour me faire obéir. Mais étant forcée de l'entendre , je résolus de m'en faire un amusement , pour soulager mes peines par un moment d'interruption. Espérance inutile. En vain m'efforçai-je de recueillir mon attention , & d'exciter mon goût pour un divertissement que j'avois toujours aimé. Mon ame rejettoit , comme d'elle-même , tout ce qui se presentoit sous l'aparence du plaisir. Mes oreilles mêmes paroissoient s'y refuser ; & la force de ma tristesse se renouvelant bien-tôt toute entière , des sons qui partoient d'un lieu si proche venoient insensiblement à me paroître éloignez. Je m'y rapelois néanmoins avec effort. Je changeois de posture pour me prêter à l'impression que j'aurois voulu ressentir. Quoi donc ? disois-je en soupirant ; tout est sensible aux charmes de la Musique ; les bêtes sauvages , dit-on , les pierres , les arbres se laissent émouvoir par la douceur des

sons & des accords. Hélas ! comment suis-je plus dure & plus insensible qu'eux ? Mais au moment que je faisois ces plaintes à Madame des Ogères ; un tumulte qui s'éleva dans la rue , & qui fit cesser les instrumens , ne nous permit pas de douter qu'il n'y fût survenu quelque querelle.

J'envoyai Rem aussi-tôt , pour s'informer si mon mauvais sort ne m'avoit pas encore mêlée dans cet accident. J'appris par des cris qui se firent entendre dans la maison , aussi-tôt que par son retour , qu'il étoit arrivé quelque chose de funeste à la famille du Gouverneur. Rem n'ayant point tardé à revenir , m'expliqua ce qu'on n'avoit pu cacher à personne. Quelques uns des Officiers qui m'avoient vuë sur le Vaisseau , avoient conçu pour moi une folle passion , dont ils avoient même eu l'imprudence de se vanter. Le Fils du Gouverneur , qui conservoit à l'âge de plus de trente ans , & veuf depuis plusieurs années , tout le feu de la première jeunesse , étoit devenu amoureux & jaloux sur leur recit. M'ayant vuë la veille , sa fureur amoureuse & jalouse s'étoit tellement augmentée , qu'au premier bruit des instrumens qu'il avoit entendus sous mes fenêtres , il y étoit accouru avec transport ; & prenant pour prétexte l'insulte qu'il prétendoit recevoir par une serenade qui se donnoit chez lui sans la permission de son pere , il étoit tombé l'épée à la main sur les Acteurs & sur ceux qui les conduisoient. Mais
ayant

ayant à faire à plusieurs personnes de résolution , il avoit été dangereusement blessé avant que la Garde eût pû le secourir. On l'avoit rapporté dans cet état à son pere , qu'un tel spectacle avoit mortellement affligé , & qui étoit encore incertain de ce qu'il devoit espérer de sa vie.

Quoiqu'on ne pût me reprocher ce malheur sans injustice , je ne doutai pas qu'il ne me préparât quelques nouveaux chagrins , & j'en marquai ma crainte d'avance à Madame des Ogères. Elle m'exhorta à ne rien appréhender d'un homme aussi généreux que le Gouverneur ; mais n'étant pas plus tranquille que moi du côté de son Fils , & des Officiers qui avoient gardé si peu de ménagemens , elle me fit valoir ses craintes & les miennes comme une raison de prendre plus de soin de ma santé , pour me trouver promptement en état de quitter la Corogne , & de ne plus dépendre de personne. Ce motif eut plus de pouvoir sur moi que le desir de vivre. N'ayant rien entendu depuis deux jours du Vaisseau de mon mari , je jugeai , quel qu'eût été son dessein , qu'il avoit continué sa route vers l'Angleterre , & que nous pouvions reprendre avec sûreté celle de Bayonne. Cette idée , & la suite de mes projets , dont je m'occupai toute la nuit , me la firent passer plus tranquillement. Je ne vis le jour d'après ni le Gouverneur ni son Epouse ; mais ayant reçu la visite de M. des Ogères , je le pressai de finir les affaires qui l'arrêtoient encore , & de ne pas croire que mon in-

commodité fût capable de retarder notre départ. En effet, plus allarmée que je ne le faisois connoître des sentimens que tant de jeunes insensés avoient conçus pour moi, j'aurois négligé le soin de ma vie pour me délivrer de cette inquiétude.

M. des Ogères ne me quitta point sans m'avoir parlé de Gelin. Le Gouverneur avoit donné quelques ordres pour sa sûreté & pour la guérison de ses blessures ; mais il l'avoit fait avec si peu de marques d'estime & de considération, que je fus surprise de cette conduite en la comparant avec celle qu'il avoit tenuë avec moi. Eloignée comme j'étois d'en pénétrer la raison, je me contentai de le recommander à M. des Ogères, à qui je ne cachai point d'ailleurs que je ne serois pas fâchée de partir avant son rétablissement. Mon dessein étoit de ne lui refuser aucun des soins que je croyois devoir à la reconnoissance ; mais je me sentoís plus portée que jamais à saisir cette occasion de nous séparer sans l'en avertir, remettant à délibérer dans la suite s'il me conviendrait de l'informer du lieu de ma retraite, lorsque j'aurois fait un choix conforme à mon inclination.

Une partie du jour s'étant passée dans un entretien si important, je me trouvai moins agitée vers le soir, & plus disposée au sommeil ; comme si le souvenir de ce que je devois à mon honneur eût rafraîchi mon sang, & rendu un peu de vigueur à mes esprits. Je congédiai de bonne heure les Domestiques que Dom Taleyra avoit nom-
més

més pour me servir. Madame des Ogères, ravie de m'entendre parler de repos, se retira aussi, & je demeurai seule avec Rem, qui devoit passer la nuit près de moi sur quelques carreaux, suivant l'usage de l'Espagne. Je commençois moi-même à me promettre quelques momens de sommeil, lorsque l'idée de mon Frere m'étant revenue à l'esprit, mon premier mouvement fut de jeter les yeux vers l'alcove. Les Lits d'Espagne sont sans rideaux, & ceux des deux alcoves étant ouverts, mes regards n'étoient arrêtés que par les deux grilles de cuivre qui n'étoient point capables de me cacher entièrement les objets. D'ailleurs deux bougies éclairaient encore la chambre, & jettoient de ce côté-là un faux jour, qui s'étendoit jusqu'au fond de l'alcove. Enfin que vous dirai je ! j'aperçus distinctement la même figure que j'y avois vue, avec cette seule différence qu'elle me parut beaucoup plus grande, & qu'au lieu d'un habit ordinaire, je crus remarquer qu'elle étoit couverte de la triste parure qu'on emporte au tombeau. Je fis ces observations d'un seul regard ; car toute la force dont je m'étois armée le jour d'auparavant, me servit mal au besoin. Une sueur froide se répandit sur tout mon corps, comme la première fois. J'étois couchée ; à peine osai-je respirer & remuer la tête. Je n'eus pas même le courage de rouvrir les yeux, parce que dans la situation où j'étois, & dont je n'osois sortir, ils seroient tombez néces-

fairement sur le même objet. Rem , dis-je d'une voix basse à cette fille , qui étois couchée dans ma ruelle ; levez la tête , & voyez si vous n'apercevez rien dans l'autre alcove. Le ton dont je lui parlai étoit si tremblant qu'il lui communiqua d'abord une partie de ma frayeur. O ! Dieu que vois je , me répondit-elle avec le même tremblement ! Sa réponse confirmant toutes mes imaginations , parle bas , lui dis-je , c'est mon frere , tu ne sçais pas qu'il est mort. Hélas ! c'est mon malheureux frere. Ne le connois-tu pas ?

Rem plus immobile que moi après ce discours , perdit aussi la force & la voix. Nous demeurâmes dans ce saisissement pendant quelques minutes , doutant l'une & l'autre si nous n'avions pas perdu la connoissance , & n'osant même nous le demander. Cependant ayant eu le tems de rapeler toutes les idées dans lesquelles je m'étois fortifié la veille , & mon imagination s'échauffant de plus en plus par de nouvelles réflexions , je résolus de vaincre la timidité qui m'arrêtoit. Le premier effet de ce nouveau courage fut de me faire ouvrir les yeux. Je remarquai assez clairement la figure d'un homme , pour m'assurer que mes sens ne m'avoient pas fait d'illusion. C'étoit un grand visage pâle , creux & défiguré. L'habit étoit blanc comme je l'avois d'abord observé , & tomboit jusqu'à terre. A la vérité je ne démêlois pas les traits de mon frere , mais j'attribuois cette altération à la mort. Je voyois d'ailleurs deux yeux étincelans.

étincelans qui étoient directement fixez sur mon lit , & je concevois que mon alcove étant plus éclairée que l'autre , parce que les bougies en étoient moins éloignées , le fantôme devoit distinguer jusqu'au moindre de mes mouvemens. Toute son attitude me paroissoit passionnée. Ce spectacle dont je me repaissois avec une curiosité avide , me pénétoit jusqu'au fond du cœur. Ma crainte continuoit toujours d'être assez forte pour m'empêcher de lever la voix , mais elle agissoit déjà sans se faire sentir. Que veux-tu de moi , cher Frere , étois - je prête à m'écrier à tous momens ; quel dessein t'amène ? Parle , qu'attens-tu de ta triste Sœur ? Viens-tu me consoler de mes peines , ou m'aider à mourir. Ce fut dans un de ces transports, qu'oubliant toutes mes frayeurs , j'étendis les bras vers l'alcove avec un mouvement si vif , que je crus mon âme prête à m'abandonner. Ah ! chère ombre , allois-je m'écrier . . . mais la force de mon action avoit déjà produit d'étranges effets. J'entendis un bruit sourd , tel que celui d'une masse qui tombe pesamment : Rem qui l'entendit comme moi , jetta un cri de frayeur. La mienne fut assez forte pour m'en faire donner aussi des marques. Cependant ayant jetté aussi tôt les yeux sur l'alcove , non-seulement je n'aperçus plus rien , mais je remarquai que les rideaux avoient été tirez ; & la vûe ne pouvoit les pénétrer.

Madame des Ogères éveillée par le cri de Rem , se hâta d'entrer dans sa cham-

bre & de me demander si je me trouvois plus mal. Sa présence nous ayant un peu rassurées , je ne balançai point à lui raconter ce qui m'étoit arrivé. Elle me répondit d'abord par toutes les objections qui viennent à l'esprit d'une personne sensée contre des événemens de cette nature ; mais deux témoignages qui s'accordoient sur l'aventure de cette nuit , & le récit de celle qui m'étoit arrivée deux jours auparavant , firent une juste impression sur elle. Nous passâmes toutes trois le reste de la nuit dans mon alcove , sans nous sentir assez de résolution pour lever les rideaux de l'autre , & pour examiner s'il y restoit quelques traces d'une scène si extraordinaire. L'accablement du sommeil nous ayant forcés d'y succomber vers le jour , nous en passâmes une partie à dormir.

A mon réveil , le Gouverneur me fit demander la permission de m'entretenir quelques momens. Je ne l'avois pas vû depuis la blessure de son fils , & je regardai cette visite comme une suite de ses premières civilités. Il entra d'un air rêveur , que j'attribuai au chagrin qu'il devoit ressentir du malheur d'un fils si cher. S'étant assis après m'avoir salué en silence , il demeura encore quelque tems à chercher ses expressions. Enfin me saluant de nouveau avec des témoignages extraordinaires de respect , il me pria de recevoir , sans m'offenser , le discours qu'il m'alloit faire. Vous n'ignorez pas , me dit-il , le funeste accident qui va me ravir un fils unique dont je faisois toute

toute la consolation de ma vieillesse. Vous en sçavez même la cause , car on ne me persuadera jamais , qu'après s'être fait blesser mortellement pour vous , il soit venu vous voir cette nuit dans l'état où ses blessures le réduisent , sans y avoir été encouragé par vos bontez. Je l'interrompis avec chaleur , aussi irritée que surprise de ce que je croyois déjà comprendre. Ah ! Madame , interrompit-il à son tour , excusez un malheureux pere , & ne me faites pas un crime de manquer à quelque ménagement dans les termes. Il n'est que trop vrai que mon fils est mourant , & que s'il me reste quelque espérance pour sa vie , elle dépend de vous , qu'il'exposez au danger de la perdre. Il n'a que votre nom à la bouche , il ne peut vivre que pour vous , il me conjure de sçavoir de vous même , s'il peut se flâter de vous plaire un jour , & de vous faire accepter l'offre de son cœur & de sa main , sans quoi sa résolution est de jeter tous les remèdes , & de songer moins à vivre qu'à précipiter sa mort. Ecoutez-moi sans colère , continua-t'il , & n'expliquez pas mal ma liberté ; je sçais la situation de votre fortune. Vous avez pris la fuite avec un Amant ; mais il n'est pas digne de vous. Vous avez abandonné un mari , mais il est Protestant. Je vous regarde comme une femme libre , qui joint une naissance illustre à beaucoup de charmes naturels , & qui peut faire encore le bonheur d'un honnête homme en rentrant dans les bornes , dont quelque passion violen-

te l'a peut-être écartée. J'ai eu soin que le bruit de vos aventures ne fût point ici d'éclat. Vous pouvez retrouver ici tout à la fois un pere , un titre , un mari , dont le nom n'est pas indigne du vôtre , une fortune assez bien établie pour réparer toutes vos disgrâces , enfin vous pouvez faire votre bonheur & celui d'un homme qui vous adore. A quoi tiendrait il que votre cœur ne se rendît pas à ces offres ? Si vous les trouvez trop précipitées , songez que c'est le langage de l'honneur & de la bonne foi. Je n'ai pû les différer. Le péril qui menace mon fils est pressant , & n'étant point capable de les faire sans être résolu de les remplir , j'ai dû vous faire connoître que je n'ignore point votre situation , pour bannir toutes les craintes qui pourroient vous arrêter , si vous ne me suposiez pas bien informé de vos aventures. Enfin , s'apercevant que je m'agitois impatiemment , & que je me faisois violence pour l'écouter : vous vous offensez de mes instances , ajouta - t'il d'un air encore plus triste , vous n'entrez pas dans le sens de mes prières , vous ne me pardonnez rien ? Ah ! du moins rendez-moi mon fils. Ne lui donnez pas le coup de la mort en lui ôtant l'espérance. Je vous demande sa vie. L'avenir nous fera naître d'autres ressources ; mais consentez que je lui porte de votre part un mot favorable , un signe de bonté & de pitié. Il me pressa long-tems avec la même ardeur , & je voyois des larmes qui s'entresuivoient au long de son visage.

Qui

Que pourrois-je penser d'un discours où non-seulement je ne comprenois rien , mais où je me trouvois insultée presque à chaque mot ? J'étois seule à l'entendre. Soit qu'il vint d'une envie formée de m'outrager , ou de quelque égarement d'esprit causé par la douleur , je craignis qu'une réponse telle que je la devois à mon honneur & à ma juste indignation , ne m'attirât peut être de nouvelles injures. Je me hâtai d'appeler Madame des Ogères. Quoique sa présence me rendit plus hardie , je me contentai de dire au Gouverneur , en jettant les yeux sur lui avec un air de défiance , que tant de choses surprenantes me jettoient dans un extrême étonnement , & que je le suppliois instamment de me laisser seule pour y réfléchir. Je me levai. Il se retira , en me conjurant de ne pas différer trop long-tems ma réponse.

La perte d'un moment m'eût coûté plus qu'à lui. Sans prêter l'oreille aux questions de Madame des Ogères , je la pressai de faire chercher aussitôt son mari. On ne tarda point à le trouver. Ah ! venez , lui dis-je , les larmes aux yeux ; vous êtes le seul homme du monde pour lequel il puisse me rester de la confiance. Mes malheurs vont en augmentant. Au nom du Ciel ! secourez-moi. Je lui répétais le discours du Gouverneur ; & ne m'arrêtant point à lui demander des éclaircissimens sur ce qui devoit lui paroître aussi obscur qu'à moi , je le conjurai de voir sur le champ , soit le Gouverneur , soit son

Epou-

Epouse, ou leur Fils. Scachez d'eux, lui dis-je, pourquoi ils m'insultent. Est-ce folie ou malignité? Déclarez-leur nettement tout ce que vous sçavez de mes infortunes. Ajoutez-y que je ne leur demande rien; que si j'ai accepté la retraite qu'ils m'ont offerte chez eux, c'est que l'opinion que j'avois de leur vertu, me l'a fait regarder comme un asile assuré pour la mienne; s'ils me croient d'autres sentimens, je les quitte avant la fin du jour. M. des Ogères aussi curieux que moi de découvrir le fond de cette aventure, m'aprit ce qu'il en avoit pu recueillir dans la ville. Sur la manière dont il s'étoit expliqué au Gouverneur, en lui découvrant mon nom, on me croyoit sans engagement, & l'un des Officiers qui avoient pris de l'inclination pour moi sur le Vaisseau, homme riche & considéré, avoit déclaré, pour refroidir ses Rivaux, que son dessein étoit de m'épouser. C'étoit lui dont le fils du Gouverneur avoit troublé le Concert, mais on ignoroit par quel motif celui-ci pouvoit être animé, & tout ce qui s'étoit passé dans l'intérieur de la maison, étoit encore un secret pour le public. Cette explication me laissant mille choses à désirer, je pressai M. des Ogères de me satisfaire. Il eut beaucoup de peine à se procurer un moment d'entretien avec Dom Taleyra, qui étoit attaché au lit de son fils. Enfin, je l'entendis revenir, & l'impatience me fit aller au-devant de lui.

Il est fâcheux, me dit-il en m'abordant, que nous n'ayions pu nous délier du malheur

heur qui nous est arrivé. Je vous aurois conseillé de ne pas chercher d'autre azile que mon Vaisseau, où j'aurois été capable du moins de vous défendre. Mais je vous aprens que vous êtes ici prisonnière, aussi long tems que Dom Taleyra jugera votre présence nécessaire au rétablissement de son fils. Ne vous allarmez pas, continuait-il, on promet de vous respecter ; & venant au détail que j'attendois, il m'aprit que le Vaisseau de mon mari s'étant approché du Port, il en étoit sorti deux Gentilshommes Espagnols, qui s'étoient arrêtés quelques heures dans la Ville, où ils avoient pris la poste pour Madrid. Voilà le fondement, me dit-il, de toutes les fausses idées du Gouverneur, & de tous les chagrins qu'il peut encore vous causer. En effet ces deux Gentilshommes dont j'aurois peine à me rapeler le nom, ayans été obligés de se presenter à Dom Taleyra, il n'avoit pas manqué de les interroger sur leur voyage ; & comme ils n'avoient rien de plus extraordinaire à lui raconter que mon départ de Sainte-Hélène, dont ils avoient sçu toutes les circonstances en s'embarquant avec mon mari, ils avoient suivi le préjugé, où tout le monde étoit aparemment de ma conduite. Gelin avoit passé dans leur esprit pour un Amant, & moi pour une femme à qui la tendresse qu'ils me suposoient pour ce misérable, avoit fait oublier ce que je devois à mon honneur. A la vérité m'ayans vuë pendant quelques jours à Sainte-Hélène, ils avoient crû me

connoître

connoître assez pour devoir faire l'éloge de mon caractère ; & suivant les principes de la galanterie Espagnole , ils m'avoient excusée avec plus de civilité que de raison. Mais Dom Taleyra n'en étoit pas moins fondé à me regarder comme une infidèle , & telle étoit l'opinion qu'il avoit de moi lorsqu'il étoit venu m'offrir sa maison & ses services.

Sa surprise avoit été extrême en apprenant que j'étois à la Corogne ; car quoiqu'il ne pût ignorer que M. des Ogères avoit une Dame Espagnole avec lui , le récit même des deux Gentilshommes n'avoit pu lui faire soupçonner que ce fût moi. Mais ouvrant les yeux lorsque je lui avois fait demander sa protection , & comparant la crainte que je marquois d'un vaisseau étranger & les blessures de Gelin , avec le discours des deux Espagnols qui étoient arrivées & partis le même jour , il n'avoit pu douter que tout ce qu'il avoit entendu quelques heures auparavant , ne fût mon histoire. La nouveauté de cette aventure & le nom de mon Grand-pere qu'il avoit appris de M. des Ogères , l'avoient peut-être engagé plus que l'estime à me témoigner tout le zèle qui me l'avoit fait regarder comme un ami. Il m'avoit caché néanmoins les lumières qu'il avoit déjà reçues sur la véritable cause de mes craintes ; & les seules marques qui eussent pu m'inspirer quelque défiance , si j'eusse été capable d'y faire attention , étoient les discours qu'il m'avoit tenu en arrivant à sa maison , & l'espèce de mépris qu'il avoit affecté pour Gelin.

Com-

Comme il ignoroit encore la passion de son fils , il n'avoit point eu d'autre vûë dans ses civilitez que de me rendre ce qu'il croyoit devoir à la petite fille de Dom Francisco d'Arpez. Cependant dès le premier jour il s'étoit aperçu que Dom Thadeo (c'étoit le nom de son fils) ne parloit pas de moi avec indifférence ; & le connoissant d'un caractère ardent , il l'avoit exhorté à ne pas se rendre malheureux par des desirs inutiles. Sa querelle & ses blessures avoit achevé de lui ouvrir les yeux ; mais dans l'état où il le voyoit , la tendresse paternelle l'avoit empêché de lui faire sur le champ des reproches hors de saison. Enfin s'étant éveillé la nuit au bruit de ses domestiques , & son inquiétude l'ayant fait courir à l'appartement de son fils , il l'avoit trouvé entre les bras de deux valets de chambre , qui le raportoient dans son lit sans connoissance & sans sentiment. Il avoit voulu sçavoir d'eux la cause de ce desordre. Ils lui avoient confessé que leur Maître ayant trouvé le moyen avant ses blessures de s'introduire dans une de mes alcoves , où il passoit une partie de la nuit à me considérer , il avoit exigé d'eux qu'ils l'y transportassent cette nuit même , malgré le triste état où il étoit. Ils y avoient réussi avec assez de bonheur ; mais soit que sa foiblesse ne lui permit point de se tenir debout , soit quelque raison qu'ils ignoroient , il avoit perdu subitement tout ce qui lui restoit de force ; & étant tombé de toute sa hauteur , ils avoient été dans le dernier embar-

ras pour l'apporter à sa chambre. Dom Taleyra touché jusqu'au fond du cœur de l'extrémité où il voyoit un fils si cher, n'avoit pû s'empêcher, après lui avoir un peu rappelé la connoissance, de lui reprocher tendrement une démarche si téméraire. Mais la réponse qu'il en avoit reçue, l'avoit forcé aussi-tôt de changer de langage. Ne m'accablez pas, lui avoit dit Thadeo. Je meurs. Il ne me reste de vie que pour vous demander une faveur dont j'espère encore ma guérison, mais votre refus ou celui de Donna d'Arpez, est aussi-tôt suivi de ma mort. Je vous demande la liberté de l'épouser, & à elle de me préférer à Dom Lucascar. M. des Ogères me dit qu'on nommoit ainsi son Rival; pour moi l'on ne me connoissoit que sous le nom de mon Grand-Pere.

Le Gouverneur, quoiqu'extrêmement embarrassé d'une proposition si peu attendue, n'avoit pas cru que les circonstances lui permissent de la combattre. Il avoit promis à son fils de ne rien épargner pour le satisfaire : & voulant sçavoir seulement par quels degrez sa passion étoit montée à cet excès, il lui avoit demandé s'il me connoit assez pour s'assurer que mon cœur & ma main fussent libres. Thadeo n'avoit plus fait difficulté de lui confesser, que sur ce qu'il avoit entendu dire de moi à divers Officiers qui m'avoient vuë sur le vaisseau, il s'étoit déguisé pour satisfaire d'abord sa curiosité, & qu'ayant conçu pour moi des sentimens aussi vifs qu'il lui plut de les

les représenter, il avoit continué de recourir au déguisement pour me voir plusieurs fois le jour, depuis que j'étois dans la ville; que sa passion croissant sans mesure, il avoit gagné à force de libéralitez un domestique de M. des Ogères, qu'il avoit crû propre à lui donner quelque lumière sur ma conduite; qu'il avoit appris que je ne recevois la visite de personne, & par conséquent que toutes les espérances de ses Rivaux n'étoient pas mieux fondées que les siennes; qu'il avoit sçu à la vérité du même domestique que j'avois été au pouvoir d'un mari, mais d'un mari Protestant, qui m'avoit donné de justes sujets de haine; & que pensant à m'attacher à la Religion de Rome, j'acquérois le droit de rompre un mariage si mal assorti; (en effet j'ai sçu que Gelin s'étoit fait une étude de répandre ces fausses idées dans le vaisseau;) que me croyant donc libre, il pensoit sérieusement à me faire des propositions qui pussent m'arrêter à la Corogne, lorsque les discours présomptueux de Dom Lucascar avoient excité sa jalousie; que son Concert l'avoit moins irrité que la profession qu'il faisoit hautement de penser à m'épouser; que ayant eu le malheur de tomber sous les coups d'un Rival si vain, il étoit d'autant plus à plaindre que ses blessures lui ôtoient le pouvoir de se défendre de les artifices; que la crainte d'être prévenu étoit pour lui un tourment mortel; que dans la violence de sa jalousie il s'étoit fait porter dans un lieu d'où il pouvoit m'observer,

& que l'ayant sans doute aperçu , j'avois donné quelques marques de compassion qu'il croyoit pouvoir expliquer en sa faveur ; qu'il n'avoit pu résister à l'impression d'une si fâcheuse espérance ; qu'il étoit tems d'agir sans me donner le tems de me refroidir , & que non-seulement son bonheur , mais sa vie même dépendoit de ce que son pere alloit entreprendre pour lui. Il avoit ajouté des choses si pressantes , qu'elles avoient porté ce bon vieillard à étouffer ses propres objections , & même à dissimuler les fâcheuses idées que les deux Espagnols lui avoient laissées de Gelin. Vous avez remarqué que dans le discours qu'il m'avoit adressé , il avoit cru se faire auprès de moi un mérite de ce silence.

Après avoir tiré de lui toutes ces explications , M. des Ogères avoit tâché de le détromper d'une partie de ces idées , & de ruiner sans exception toutes ses espérances. En lui avouant que j'avois quitté mon mari, il m'avoit justifiée avec feu sur l'accusation qui concernoit Gelin ; & pour ne laisser aucun doute de mes sentimens , il lui avoit déclaré que je me croyois si offensée , & de ses propositions , & des termes injurieux dans lesquels il s'étoit expliqué , & plus encore de la hardiesse de son fils , qui s'étoit non-seulement introduit dans ma chambre , mais qui s'imaginait follement que je l'avois aperçu sans indignation , que j'étois résoluë de quitter sa maison dès le même jour & peut-être la Corogne , où je laisserois & son fils & Lucascar & Gelin , &
tous

tous ceux dont la présence ou le voisinage pouvoit porter quelque atteinte à la délicatesse de ma vertu. Cette déclaration , prononcée d'un ton vif par un homme aussi ferme que M. des Ogères , avoit d'abord un peu déconcerté le Gouverneur. Cependant après de légères excuses , pendant lesquelles il paroissoit méditer sur le parti qu'il devoit prendre , il étoit revenu à le supplier d'obtenir de moi quelque indulgence pour la triste situation de son fils , & à lui demander si je trouverois mauvais qu'il retournât lui-même à ma chambre , pour me conjurer encore d'entrer dans ses sentimens. M. des Ogères étoit vertueux. Je lui avois répété mille fois , que m'étant livrée avec tant de confiance entre ses mains , je le chargeois devant le Ciel & devant les hommes de la garde de mon honneur. Il ne crut point que dans le péril où j'étois il y eut aucune composition qui pût être acceptée avec bienséance. Se souvenant d'ailleurs des allarmes où il venoit de me laisser , il répondit vivement & peut-être avec trop de hauteur , que n'étant pas plus responsable de la santé que de la folie de Dom 'Tha-deo , je devois prendre peu de part à son sort , & chercher ma sûreté à l'instant même , loin d'une maison où la vertu étoit si peu respectée.

Une réponse si vive avoit tellement piqué le Gouverneur , qu'il s'étoit oublié à son tour ; & me reprochant d'affecter pour son fils une vertu qui n'étoit pas toujours si sévère , il avoit juré que je ne sortirois pas de

de sa maison que sa vie ne fût tout-à-fait hors de danger , & qu'il me forceroit d'avoir autant de complaisance pour lui que j'en avois eu volontairement pour un autre. Il s'étoit retiré d'un pas si brusque après ce serment , que ne le connoissant point assez pour sçavoir si l'honneur étoit capable de le retenir dans de certaines bornes , M. des Ogères me confessa qu'il n'étoit point sans inquiétude. Mais à moins qu'on ne prenne le parti de vous donner des Gardes , ajouta-t'il , il sera difficile qu'on vous ôte le moyen de vous évader dès cette nuit & de regagner mon vaisseau , qui sera prêt à sortir aussi tôt du Port. Il me recommanda , tandis qu'il alloit donner les ordres nécessaires , de ne laisser rien échapper qui pût me faire soupçonner de ce dessein , & surtout de ne pas aigrir l'esprit du Gouverneur par un excès de fierté.

Oh ! ma Sœur , à quelles réflexions demeurai je en proie pendant le reste du jour ! Ce ne fut ni la menace du Gouverneur , ni l'inquiétude de mon sort qui me tourmenta l'imagination ; ni la crainte d'un péril dont je sçavois bien qu'une femme d'honneur est toujours capable de se défendre. Mais quelle affreuse idée se formoit-on de ma vertu ? J'étois donc soupçonnée d'aimer Gelin , accusée d'avoir fui pour le suivre , traitée comme une infâme à qui l'on faisoit grace en jettant un voile sur sa conduite ; & en lui offrant le pardon de ses fautes à condition de se rendre utile au bonheur d'un inconnu. Malheureux joüet de

de mes propres fureurs & des injustices d'autrui , à quoi étois-je réduite. J'ai quitté mon mari , disois - je à Madame des Ogères , pour m'épargner la honte de ses mépris ; c'est le ressentiment de l'honneur outragé autant que les transports de l'amour irrité , qui m'a fait faire violence à mon caractère , pour sauver du moins ma gloire , l'unique bien qui me restoit à conserver ; & je retombe aussi-tôt dans une confusion plus insupportable que celle dont j'ai prétendu me délivrer ! Quel est donc le sort d'une femme ? Infortunée , coupable , au gré du caprice des hommes , où doit-elle prendre la règle de son devoir , & chercher de la sûreté pour son repos ? Il falloit aparemment , continuai-je avec un retour amer sur le passé , il falloit souffrir les rebuts d'un mari perfide & les dédains d'une Rivale. Il falloit vivre auprès d'eux dans le desespoir & dans les larmes , être témoin de leur bonheur , servir par ma présence à ranimer leur tendresse , veiller peut-être à la sûreté de leurs rendez vous & à la tranquillité de leurs caresses. O Dieu ! m'écriai-je en sentant bouillonner mon sang à ce fatal souvenir , la terre & la mer ont-elles des abîmes si profonds où je ne fusse pas plutôt prête à m'ensevelir , qu'à supporter un si odieux spectacle ! ... Mais ne devois-je pas m'arrêter dans l'Isle de Madère , & me rendre aux conseils de Gelin , qui ne m'a prédit que trop juste le cruel châtimement de mon obstination ? Hélas ! j'y aurois vécu loin des hom-

mes , loin de ces ingrats & de ces perfides , dont je prévois que la malignité ne cessera jamais de me poursuivre. Mais il falloit donc y chercher quelque antre écarté , d'où Gélis , qui m'accompagnoit , n'eût jamais approché ; car les cruels qui m'insultent , en eussent encore moins épargné ma vertu. Un antre ! oui , ajoutai je , le plus profond , le plus obscur , le plus conforme à l'état de ma fortune & aux tristes sentimens de mon ame ! voilà le seul asile qui me convienne. Et c'est le seul aussi que je suis résolue de chercher , repris-je , en regardant fixement Madame des Ogères : hélas ! apprenez-moi si j'en puis trouver un dans les montagnes dont cette côte m'a paru bordée.

Je m'arrêtai un moment pour attendre sa réponse. Mais cette vertueuse Dame , qui n'avoit tardé si long-tems à m'interrompre , que pour se livrer à la pitié que lui causoient mes agitations , saisit cet instant pour les calmer par ses caresses & par ses conseils. Elle convint de la justice de mes plaintes & du malheur de notre sexe , qui malgré tous les avantages que la fraterie des hommes lui attribue , est continuellement la victime de leur injustice & le jouet de leurs passions les plus déréglées. Mais dans le cas où je me trouvois malheureusement engagée , elle m'assura que toute leur malignité n'étoit pas capable de nuire à ma réputation , puisqu'elle & son mari , qui ne m'avoient pas perdu de vue depuis notre départ de Sainte-Hélène , se feroient toujours un devoir de rendre témoignage
à

à ma conduite ; & qu'ils se flâtoient l'un & l'autre d'être écourez de toutes les personnes d'honneur. Elle prit cette occasion pour m'apprendre ce que sa modestie m'avoit laiffé ignorer jusqu'alors ; qu'elle étoit fille d'un Gentilhomme des plus illustres de sa Province , & que son mari n'étoit pas non plus d'une naissance commune ; mais qu'ayant essayé des pertes considérables , qui avoient beaucoup altéré leur fortune , ils avoient obtenu de la Cour , sous prétexte d'une Commission secrète , la permission d'équiper un vaisseau ; & que pour déguiser mieux leur entreprise dans une Province où la Noblesse exclut toute sorte de commerce , ils s'étoient associéz avec quelques riches particuliers de la Corogne , qui avoient pris soin de le charger sous leur nom , & qui avoient obtenu de leur côté un passe-port avantageux de la Cour d'Espagne. Sa tendresse pour son mari lui avoit fait entreprendre le voyage avec lui. Ils revenoient avec tout le succès qu'ils avoient espéré , & qu'ils n'avoient pû manquer d'obtenir sous le pavillon de deux Couronnes. Ce détail , continua t'elle , est moins pour nous relever à vos yeux , que pour vous faire comprendre ce que vous pûvez vous promettre de notre témoignage & de nos services. Ne regrettez point ; me dit elle encore , d'avoir laiffé derrière vous l'Isle de Madère. Il se trouve des ântres obscurs en Espagne & en France ; mais l'honneur peut être en sûreté sans ce secours ; & moi qui connois

la générosité de la Noblesse Espagnole , je suis moins alarmée que mon mari des menaces du Gouverneur. Quand il nous forceroit d'attendre le rétablissement de son fils , ne doutez pas qu'il n'en use civilement avec nous , & qu'il ne revienne bien-tôt de la chaleur indiscrete avec laquelle un peu de ressentiment l'a fait parler.

En effet son discours fut interrompu par l'arrivée d'un domestique qui m'étoit envoyé par le Gouverneur , & qui me pria de sa part , dans les termes les plus respectueux , de recevoir sa visite. J'avois de la répugnance à le voir. Madame des Ogères me pressa d'y consentir. Il parut d'un air aussi triste qu'il l'avoit eu deux heures auparavant. Je ne doute pas , Madame , me dit-il en tenant la vôtre baissée , qu'on ne vous ait déjà fait un recit qui ne sçauroit être honorable pour moi. Mais n'avez-vous jamais tremblé pour la vie de ce que vous avez de plus cher ? Avez-vous un fils que vous aimiez uniquement , & que vous ayez été menacée de perdre par un accident cruel ? Ah ! si vous connoissez jusqu'à quel point la nature nous intéresse pour un fils , ne donnez point le nom d'offense au mouvement d'une chaleur involontaire , & pardonnez au plus infortuné de tous les peres. Il voulut mettre un genouil à terre en prononçant ces derniers mots , & ses larmes couloient en abondance. Je l'arrêtai.

Mon fils expire , reprit-il avec la même douleur. Je ne viens point vous demander pour lui des faveurs dont il n'est plus capable

capable de sentir le prix. Il est au bord du tombeau. Cependant , si c'est à l'excès de sa passion qu'il faut attribuer sa mort ; si ses blessures du moins n'ont pas eu d'autre cause , & si sa jalousie & les autres tourmens d'un malheureux amour sont le poison qui les rend mortelles , votre cœur ne vous dit-il pas que vous devez quelque chose à la pitié ? Hélas ! les marques en seroient à présent bien tardives. Mais qui sçait ce qu'un moment peut produire ? On a vu faire mille fois de ces miracles à l'amour. Un instant de votre présence feroit peut-être plus que tous les remèdes. Au nom du Ciel , ajouta-t'il ; que le ressentiment qui peut vous rester de mon indiscretion , ne s'oppose point à votre générosité ; faut-il que j'embrasse vos genoux ? Il voulut de nouveau se jeter à mes pieds. Je le retins encore. Malgré le sujet de mes plaintes , je me sentois touchée de sa douleur , & pendant qu'il l'exprimoit si vivement , il me vint à l'esprit que s'il étoit lui-même capable de cette générosité qu'il souhaitoit de trouver dans mes sentimens , je ne pouvois desirer une meilleure occasion pour lui faire prendre de moi l'opinion que je croyois mériter. Je m'aplaudis de cette pensée , & l'interrompant sans autre précaution : oui , lui dis-je , je suis sensible au malheur de votre famille , & je m'afflige d'en être innocemment la cause. J'oublie en faveur de vos peines l'outrage que vous m'avez fait. Venez ; je ne refuse point de donner à votre fils toutes les consolations que l'honneur

permet , & que l'humanité demande. Un cœur ferme dans son devoir , ajoutai-je , est au dessus des soupçons téméraires , & ne prend la loi que de ses propres sentimens. Je lui demandai la main pour me conduire. Il reçut la mienne avec transport , & ne cessa point de m'exprimer sa reconnoissance jusqu'à l'appartement de son Fils.

Nous le trouvâmes dans un état aussi triste qu'il me l'avoit représenté. La pâleur de la mort étoit déjà répandue sur son visage. Il avoit la tête panchée & les yeux fermez. Sa respiration , qui se faisoit encore entendre , étoit presque le seul signe de vie qui lui restât , car les Médecins ne lui trouvoient plus de pouls , & il paroissoit sourd & insensible à tout ce qui se passoit autour de lui. Ce spectacle me pénétra de compassion. Vous le voyez , me dit tristement son Pere , hélas ! qui me rendra mon cher fils ? Il continuoit de me tenir la main , & baissant la tête vers le malade , il l'avertit à voix haute que Donna d'Arpez étoit auprès de lui , pour lui marquer l'intérêt qu'elle prenoit à sa situation. Donnez , ma Sœur , le nom que vous voudrez à cet étrange accident ; mais à peine le Gouverneur eut-il prononcé le mien , que Thadeo poussa un profond soupir ; & le Médecin qui lui tenoit le bras , & qui ignoroit le sujet de ma visite , nous avertit qu'il recommençoit à sentir le mouvement de l'artère. Je profitai de ce moment pour adresser moi-même quelques civilités au malade. Le son de ma voix acheva de le réveiller de sa léthargie. Il ouvrit
les

les yeux. Ses premiers regards me parurent foibles & troublez ; mais les ayant fixez sur moi , je remarquai qu'ils s'éclaircissoient par degrez , & que bien-tôt même ils s'animèrent jusqu'à me paroître vifs & pleins de feu. La même chaleur se répandit insensiblement sur son visage. J'admirois tous ces changemens , & je ne pouvois douter que ce qui arrêtoit encore sa langue, ne fut l'excès de sa joye. Le Gouverneur , à qui il n'étoit point échappé un seul de ses mouvemens , donna ordre aux Médecins de se retirer à quelque distance ; & s'aprochant de mon oreille , il me conjura de me reposer sur son respect & de me laisser tirer tout le fruit qu'il pourroit de cette heureuse visite. Mon Fils , dit-il à Thadeo , vous avez refusé de me croire lorsque je vous ai répondu de l'indifférence de Donna d'Arpez pour Dom Lucescar , & vos inquiétudes vous ont été aussi funestes que vos blessures. Rassurez vous , lorsque vous pouvez apprendre d'elle-même qu'elle ne connoît votre ennemi que de nom , & qu'elle ne lui donnera jamais de préférence qui doive vous chagriner. Aimez la vie , puisqu'elle s'interresse à votre santé , & hâtez-vous de vous rétablir , pour chercher les occasions de mériter son estime. Il se tourna vers moi , en me priant de confirmer l'explication qu'il osoit donner à mes sentimens. J'entrai volontiers dans ses vûes , & m'expliquai assez civilement pour guérir la jalousie de Dom Thadeo. Dispensez-moi , ma Sœur , de vous représenter la confusion de ses transports & les excès de sa reconnoissance.

La satisfaction de son pere ne cédant guères à la sienne , ce bon vieillard s'y livra sans mesure en me reconduisant à ma chambre , & la plus modérée de ses offres fut celle de tout son crédit & de toutes ses richesses. Je pris cette occasion pour lui expliquer mes derniers sentimens. Je ne vous demande , lui dis-je , que votre estime ; & du côté par lequel une femme peut y prétendre , je me flâte de la mériter. Un préjugé cruel vous a fait prendre les plus injustes idées de ma conduite. Revenez-en , s'il est possible ; & sans exiger que je me justifie par l'exposition de mes malheurs , persuadez-vous de moi ce qu'on peut penser du moins à l'avantage d'une femme d'honneur. Si vous me refusez cette justice , je tirerai ce fruit de vos soupçons qu'ils m'ont fait ouvrir les yeux sur la nécessité dont il est pour moi de fuir promptement le commerce des hommes , dont l'expérience m'apprend que je n'ai ni justice ni faveur à espérer. Aussi mon départ ne sera-t'il différé qu'aussi long-tems que la force & la violence s'obstineront à le retarder. Je me destine à une éternelle retraite. Je la souhaite , je la demande au Ciel , comme le seul port où je puisse trouver l'un des deux biens qui me restent à prétendre au monde ; celui de vivre tranquille , ou de m'affliger en liberté.

Il m'interrompit , pour m'exprimer par de nouveaux regrets & de nouvelles excuses la honte qu'il ressentoit encore de son dernier procédé ; & s'il ne renonçoit pas , me
dit il.

dit-il , au deſſein de me retenir auſſi long-tems qu'il lui ſeroit poſſible à la Corogne , ce n'étoit plus par la violence qu'il penſoit à m'arrêter , mais par tous les honneurs & par toutes les careſſes qui pourroient me faire oublier ſon emportement. Des compliments ſi vagues m'auroient peu ſatisfaite , ſ'il n'eût ajouté que dans la douleur qu'il avoit de ſon offense , il vouloit me faire un aveu qui augmenteroit ſa honte , & par conſéquent ſa punition , en me le faiſant trouver encore plus coupable. C'étoit , me dit-il , une eſpèce de réparation qu'il étoit porté à me faire volontairement , ou du moins une preuve qui ne me permettoit pas de douter de l'opinion qu'il avoit réellement de ma vertu. Je vous confeſſe , pourſuivit-il , que le jour même que vous êtes arrivée chez moi , non ſeulement les deux Gentilſhommes que j'avois vus ne m'avoient parlé de vous qu'avec des marques extraordinaires d'eſtime , & n'avoient pas mêlé Gelin dans votre aventure en me racontant l'hiſtoire de votre fuite ; mais j'avois eu d'autres lumières , après leur départ , qui devoient fixer encore plus mon opinion. Sur l'avis que je reçus de l'accident de Gelin , j'envoyai auſſi tôt ma Garde pour s'éclaircir du deſordre & pour arrêter les coupables. Elle y arriva trop tard. Mais l'Officier ſ'étant informé des circonſtances qu'on avoit pû découvrir , il apprit de quelques Commis qui avoient paſſé l'après-midi ſur le Port , que tandis que Gelin étoit écarté avec un Etranger qu'il paroifſoit

soit connoître familièrement, ils avoient eu quelques momens d'entretien avec trois hommes, qu'ils avoient pris à leur discours pour les Domestiques de l'autre. Leur ayant demandé qui il étoit, & s'il connoissoit effectivement Gelin, ils ne s'étoient pas fait presser, dirent-ils à mon Officier, pour leur apprendre son nom & pour leur raconter l'Histoire d'une Dame qui ne devoit pas être bien éloignée, puisque Gelin avec qui elle étoit partie, se trouvoit si proche. En raisonnant sur votre fuite, continua le Gouverneur, ils avoient parlé de vous si respectueusement, & ils avoient paru si embarrassés à expliquer vos motifs, lorsqu'on ne pouvoit vous soupçonner raisonnablement, disoient-ils, d'être capable de certaines foiblesses, que mon Officier qui se fit répéter tous leurs discours, & qui vous ayant déjà vûs sur le Vaisseau de votre Capitaine, n'ignoroit pas que vous étiez à la Corogne avec lui, fut le premier à prendre parti pour votre vertu après m'avoir fait ce récit. Il est impossible, me dit-il, qu'une femme dont la médisance même respecte la sagesse, soit coupable d'un honneux desordre, & j'en croirois plutôt ce témoignage que toutes les apparences opposées. Ce seroit un mélange sans exemple de libertinage & de vertu.

Il est vrai, ajouta le Gouverneur, que cet Officier, qui se nomme Dom Osorio, étoit un de ceux qui avoient conçu une ardente passion pour vous. Mais il n'en devoit être que plus facile à s'allarmer sur tout ce qui pouvoit

pouvoit lui disputer votre cœur. Tous ceux d'ailleurs qui vous avoient vuë comme lui sur le vaisseau , rendoient témoignage a votre modestie ; & vous devez croire que malgré la reconnoissance que je conserve pour votre pere , je ne vous aurois pas offert ma maison , si je m'étois défié de l'honnêteté de vos mœurs. Je me confirmai encore dans l'opinion que j'en avois , par la conviction que j'en tirai moi-même après vous avoir entretenuë quelques momens ; car les caractères de la droiture & de l'innocence percent au travers de tous les voiles. Cependant lorsque j'ai vu mon fils mortellement blessé , & plus maltraité encore par les traits de l'amour que par l'épée de son rival ; lorsque je l'ai vu jaloux , furieux , desesperé , enfin prêt à déchirer les linges qui bandoient ses playes , si je refusois , disoit-il , de vous offrir son cœur , sa main , & d'aprofondir vos sentimens sur les prétentions de Dom Lucascar , je ne puis vous dissimuler que , malgré le respect dont je me sentoais rempli pour votre personne & pour votre nom , un excès de délicatesse ne m'ait jetté dans de violentes agitations. Je ne vous ai pas cruë plus coupable , mais j'ai senti qu'il m'étoit plus nécessaire d'éclaircir votre innocence. Le tems pressoit. J'ai pris le parti que je vous avouë en rougissant de m'expliquer dans des termes qui pouvoient vous paroître offensans ; pour faire éclater la vérité par vos réponses , ou pour vous faire connoître que je ne me livrois pas sans prudence & sans précautions. Quel-

que impression que votre étonnement & votre douleur eussent fait sur moi, j'ai cru devoir soutenir le même personnage avec M. des Ogères ; & je ne sçais comment il m'est arrivé de me ressentir assez de quelques menaces qui lui sont échappées, pour lui faire une réponse dont le souvenir me couvre de confusion. Voilà, me dit-il, l'aveu de mon crime. C'étoit un fardeau pour moi, depuis qu'un généreux oubli de mes offenses, & votre compassion pour mon fils m'ont fait trop connoître la noblesse de votre caractère & la pureté de vos sentimens. Demeurez, s'il se peut, à la Corogne, pour y conserver un empire absolu sur moi, sur mon fils, sur tout ce qui m'appartient ; disposez de nos biens & d'une vie que vous nous avez renduë ; ou si votre devoir & votre inclination vous appellent plus loin, comme M. des Ogères me l'a déclaré par vos ordres, exigez de moi tout ce qui peut être utile à vos desseins, & comptez de tout obtenir de mon respect & de mon obéissance.

Je ne sçai ma chère Sœur, si ce fut une fausse gloire qui me fit entendre ce long discours avec plaisir, & si ç'en est une encore qui me fait trouver de la douceur à vous le répéter ; mais il me rendit plus tranquille que je ne l'avois été depuis longtemps. Je crus reconnoître de l'honneur & de la sincérité dans le Gouverneur ; & n'appréhendant plus même qu'il s'oposât au dessein que j'avois de partir la nuit suivante, je lui déclarai que c'étoit ma résolution.

lution. Votre fils , lui dis-je , dans l'état où nous l'avons laissé , me paroît à couvert de ce que vous avez appréhendé pour lui ; & comme il ne peut exiger que je le voye à tous momens , vous serez le maître d'entretenir ou d'augmenter ses espérances autant que vous les croirez nécessaires à sa guérison. C'est un soin dans lequel il ne me convient plus d'entrer autrement que par la liberté de flâter sa foiblesse , que mon absence va vous laisser. Je pars : Cependant , ajoutai-je , je vous demande deux preuves de cette estime & de cette considération dont vous m'assurez. Rendez la liberté à Dom Lucascar , que le desir de venger votre fils vous fait retenir dans une étroite prison ; & si vous attachez quelque prix à ma générosité , ne me laissez point partir sans me donner ce témoignage de la vôtre. J'avois sçu effectivement de M. des Ogères , que ce Gentilhomme ayant négligé de prendre la fuite , avoit été chargé de chaînes , & qu'on instruisoit son procès avec la dernière rigueur. En second lieu , lui dis-je , supérieure comme je crois l'être à tous les soupçons , je ne fais pas difficulté de vous demander pour Gelin les secours qu'il peut recevoir de vous jusqu'à son rétablissement. Je renonce à le voir , puisque la reconnoissance que je lui dois est interprétée si mal ; mais il seroit honteux de l'abandonner ici sans ressource. Tels étoient en effet l'attention & les soins dont je me croyois redevable à ce monstre.

Dom Taleyra marqua de l'admiration
pour

pour des sentimens si desinterressez , & ne m'oposant plus que les instances de l'amitié & les regrets de l'estime & de la reconnaissance , il consentit enfin à mon départ. J'exigeai de lui qu'il tint ma résolution si secrète , que sa maison même n'en fut pas informée , & qu'il reçût sur le champ mes adieux. Il m'offrit des presens considérables que je m'obstinai à refuser ; mais touchée néanmoins de son amitié & du souvenir de mon Grand-pere , qu'il me rapela tendrement en me pressant d'accepter un diamant qui lui avoit appartenu ; je reçus ce bijou , & je le conserve encore. Ainsi ne m'occupant plus que de mon départ , & rapelant toutes les raisons qui m'obligeoient de le hâter , j'attendis impatientement le retour de M. des Ogères. Que je me retrouvai d'amertume dans le cœur au souvenir de la mort de mon frere , & que cette pensée , qui avoit été interrompuë par tant d'autres peines , revint cruellement m'affliger ! D'ailleurs si j'avois été satisfaite un moment de l'espèce de réparation que j'avois reçue du Gouverneur , je ne pouvois me déguiser à moi-même , que les malheureuses lumières que le hazard lui avoit données sur mon aventure , avoient dû naturellement lui faire naître l'opinion qu'il avoit marquée de ma conduite. Eh ! qui me répondra , disois-je , qu'elle soit bien effacée ? qui sçait si la confession même qu'il m'a faite de son artifice , n'en est pas un nouveau que la complaisance lui vient d'inspirer pour soulager ma honte ?

Et

Et puis m'exposerois-je plus long-tems à fervir d'objet aux folles passions d'une multitude de téméraires ? Partons , pour fuir une terre arrosée du sang de mon frere , pour me délivrer des regards du Gouverneur , que je ne dois plus supporter sans confusion , & pour combattre jusques dans le cœur d'autrui une passion fatale que je ne veux plus inspirer ni ressentir.

Chère sœur ! hélas ! vous révélerai je ici les secrets du mien ? Aurez-vous pitié des peines dont cette dernière idée rouvrit la source , & qui ne m'ont plus donné un moment de relâche depuis que j'ai recommencé à les sentir ; trop heureuse si les précieuses assurances que je reçois aujourd'hui de vous , peuvent les finir ! Je n'ai plus d'avantures extraordinaires à vous raconter ; car effrayée de celles que je venois desfuyer en Espagne , & rebutée du commerce du monde par l'expérience d'un moment , je ne songeai qu'à me dérober aux yeux des hommes , & j'ai mis depuis ce tems-là tous mes soins à me cacher. Mais que j'aurois de réflexions & de sentimens à vous retracer , si je ne vous avois moins promis cette triste peinture , que le recit de ma conduite & de mes actions !

Vous avez dû comprendre que le trouble de la jalousie , la honte de me croire méprisée , & la force du desespoir qui m'avoit déterminée à la fuite , ne m'avoient guère disposée à m'entretenir des douceurs de l'amour. N'en connoissant plus que

les tourmens , j'étois bien plus portée à le détester , & toute mon étude devoit être de m'en délivrer pour jamais. Cependant , ma Sœur , en protestant que je ne voulois plus ni le ressentir ni l'inspirer , je m'aperçus que cette résolution étoit puissamment combattuë dans mon cœur , ou plutôt desavouëe par tous mes sentimens. Et cette révolte imprévue n'étoit pas le premier mouvement qui m'en eût averti. Vous ai-je fait remarquer qu'étant à secourir Dom Thadéo , j'avois admiré tous les changemens que la violence de sa passion produisoit devant mes yeux ? Je ne m'étois pas livrée à cette réflexion , sans rapeler secrettement combien de fois l'amour m'avoit fait ressentir le même pouvoir. J'avois soupiré de regret & de douleur à la seule image d'un bien dont rien ne pouvoit me faire réparer la perte. Car pourquoi vous le dissimulerois-je ? L'amour est pour moi le bien suprême. Soit par le caractère de mon cœur , ou par la disposition des événemens de ma vie , je n'ai jamais eû ni le goût ni même l'idée d'un autre bonheur ; & si je me forme une autre opinion de la félicité qu'on nous promet dans une meilleure vie , c'est qu'on y doit aimer toujours.

M'arrêtant donc à cette réflexion , & forcée , comme malgré moi , d'examiner des sentimens que je trouvois oposez à toutes mes idées presentes , je serois tombée dès ce moment dans l'état où je me vis bien tôt réduite , & qui a duré jusqu'aujourd'hui.

d'hui, si le retour de Monsieur des Ogères n'en eût différé le premier accès, en interrompant les méditations où je trouvois déjà de la douceur à m'ensévelir. Il me fit sortir de cette rêverie, pour m'avertir que les ordres étoient donnez sur son vaisseau, & qu'il seroit prêt dans moins d'une heure à mettre à la voile. Quoique je n'eusse plus besoin de précautions, avec l'aveu du Gouverneur, je persistai dans le dessein d'attendre que la nuit fût plus avancée. M. des Ogères me demanda s'il devoit donner avis de notre départ à Gelin, qu'il avoit vû le même jour, me dit-il, & qui n'étoit point en état de supporter le mouvement de la mer; mais à qui il n'avoit osé communiquer la résolution où j'étois de partir. Je le priai de la lui laisser ignorer, & de prendre soin seulement qu'il restât auprès de lui quelque domestique fidèle.

Il nous fut aisé de sortir de mon appartement, & de gagner le Port, à l'heure où l'obscurité cachoit notre marche. Cependant Dom Taleyra, qui avoit eu soin de faire retirer tous les domestiques, à la réserve de ceux qui m'avoient servie & qu'il avoit chargés de me conduire jusqu'au vaisseau, veilloit lui-même à la porte de sa maison pour me renouveler ses civilités & ses adieux. Le vent se trouvoit favorable. Nous fûmes loin de la côte avant la pointe du jour. M. des Ogères & son Epouse ayans remarqué que je paroissais desirer ardemment d'être seule, affectèrent au contraire de ne pas s'éloigner.

s'éloigner de moi pendant toute la route. L'amitié leur faisoit craindre que ma santé , qui s'étoit affoiblie de plus en plus par les chagrins que j'avois essuyez à la Corogne , ne se soutint pas autant que mon indifférence pour la vie me le faisoit croire , contre l'agitation du vaisseau , & contre les tristes réflexions dont ils jugeoient bien que je ne pourrois me défendre dans la solitude. Ils ne me quittoient qu'après s'être assurez que le sommeil avoit fermé mes yeux , & j'étois surprise en m'éveillant d'apercevoir toujours l'un ou l'autre auprès de mon lit. Je ne pus refuser toute ma confiance à des témoignages d'affection si constants. Ils sçavoient les motifs de ma fuite & mes projets de retraite , dont je les avois entretenus mille fois , en les consultant même sur les lieux qui convenoient à mes vuës & à mon sort ; mais dans mes ouvertures précédentes , j'avois toujours supposé que Gelin devoit continuer de me servir de guide , & le parti que j'avois pris de le quitter , faisoit prendre une face toute nouvelle à ma situation.

M. des Ogères n'attendit point que je lui eusse expliqué tout - à - fait mon embarras , pour me faire connoître qu'il l'avoit prévu , & que sa réponse étoit déjà préparée. Si vous avez pour nous , me dit-il tendrement , la confiance que vous devez à des gens d'honneur , & l'amitié que nous croyons meriter par l'ardeur de la nôtre , vous serez sans inquiétude jusqu'à Bayonne ; & vous en aurez encore moins , lorsqu'étant

qu'étant arrivée dans notre patrie , vous y ferez la maîtresse absoluë de vos desirs & des nôtres. Il ajoûta que pour le dessein même que j'avois de suivre à l'œil la route & les démarches de mon Mari , je trouverois dans cette Ville cent commoditez que le commerce m'offriroit tous les jours ; qu'il étoit lié lui-même avec plusieurs personnes qui entretenoient une correspondance réglée avec l'Angleterre , & qu'il me garantissoit qu'en moins de trois semaines, je recevrais de Londres les informations que je desirois.

Je me rendis à ces instances ; mais à condition que me laissant la liberté de vivre dans la retraite , il ne me proposât jamais de me livrer à la dissipation ni au plaisir. Dans les idées que j'avois de la Nation Françoisse , j'appréhendois de retrouver en France les mêmes dangers dont je ne faisois que sortir en Espagne , ou si le caractère des Espagnols m'avoit exposée à des accidens plus tragiques , je ne craignois pas moins d'embarras & d'importunité de la galanterie des François. Je veux être à Bayonne , dis-je à M. des Ogères , comme si j'étois seule au monde. L'estime que j'ai pour vous est bien prouvée par ma confiance , & mon amitié par la tendresse naturelle de mon cœur ; mais pour acquérir des droits immortels sur ma reconnaissance il faut vous prêter un peu à mes faiblesses , souffrir mes inégalitez , & flâter avec indulgence ma mélancolie & mes caprices. Vous connoissez mes malheurs, continuai-je , mais
vous.

vous ne vous ferez jamais une juste idée de l'impression qu'ils font sur moi. Vous ne voyez que l'extérieur. Le trouble même que vous remarquez quelquefois dans mes discours , l'agitation de mes desirs , l'inconstance de mes résolutions , sont des signes trop communs à la douleur , pour vous faire bien juger de la mienne. Enfin je crois les sentimens de mes peines au-dessus de vos idées & de mes expressions. Tous les remèdes ordinaires ne serviroient donc qu'à les aigrir. Laissez-moi à moi même , ajoutai-je , & que l'autorité vous fasse simplement supporter ce qu'elle entreprendroit inutilement de guérir. Traitez-moi comme un malade desespéré , à qui l'on ne propose plus les secours de l'art , mais qu'on voit souffrir avec compassion , & languir sans impatience , jusqu'à ce que la force du mal l'emporte , ou qu'un miracle du Ciel vienne le soulager. Il me promit de suivre aveuglément toutes mes volontez ; mais cette promesse n'étoit pas sincère ; persuadé au contraire que le commerce du monde & les amusemens de la société étoient nécessaires à ma guérison , il se proposoit de m'y engager malgré moi.

Ainsi j'arrivai en France sans autre résolution formée que le projet vague d'approfondir la conduite de mon Mari , & de me cacher dans la solitude. Nous fûmes reçus à Bayonne avec des marques de considération qui me firent connoître tout-d'un-coup l'estime où Monsieur & Madame

me des Ogères étoient dans leur Province. Ils avoient une fort belle maison dans la Ville ; & l'appartement qu'ils m'accorderent étoit disposé assez favorablement pour mes vuës de retraite & de silence. Mais dès le premier jour il me fut impossible d'éviter la visite & les civilités de toute leur famille , qu'ils avoient prié sans doute en arrivans de ne pas me laisser un moment sans compagnie. Je ne fus pas plus libre les jours suivans ; & sous prétexte de satisfaire aux bienféances , & aux usages du País , je me vis environnée du matin au soir de tout ce que la Ville avoit d'aimable dans l'un & l'autre sexe. J'en fis des plaintes fort vives à M. des Ogères. Mais en me renouvelant ses promesses , il ne pensoit qu'à les éluder par de nouvelles raisons qu'il faisoit renaître tous les jours. Bientôt les civilités se changèrent en galanterie. J'essuyai dans l'espace d'un après-midi sept déclarations d'amour. Peut-être aurois-je essuyé successivement celles de tous les jeunes gens de la Ville ; car ma qualité d'Etrangère étoit un attrait pour cette jeunesse folâtre , & je ne m'apercevois pas que ma tristesse leur ôtât l'espérance ; lorsque fatiguée d'une si affreuse contrainte , & désespérant de faire entrer M. des Ogères dans mes vuës , je pris un parti qui le chagrina , mais le seul que ma situation me laissoit à choisir.

Des fenêtres de mon appartement , j'avois la vuë d'un jardin dont la grandeur & la beauté attiroient souvent mes regards.

Quelques

Quelques allées composées d'arbres épais , qui paroissoient y entretenir une fraîcheur continuelle , m'avoient fait désirer mille fois de pouvoir me dérober aux importuns qui m'assiégeoient , pour aller rêver en liberté dans une si belle solitude. J'ignorois encore que ce fût le jardin d'un Convent , parce que n'étant jamais seule , il ne m'étoit point arrivé d'y jeter les yeux dans le tems que les Religieuses avoient la liberté de s'y promener. Mais l'ayant appris par hasard , & me souvenant de tout ce que l'Aumônier du vaisseau m'avoit dit à l'avantage de ces Sociétez , je me sentis naître une forte envie d'y chercher le repos qu'on s'obstinoit à me ravir. Ce fut à l'Aumônier même que je m'adressai. Ma seule crainte regardoit la Religion. Je ne voulois pas troubler celle d'autrui ; mais je souhaitois qu'on me laissât libre dans la mienne. Il s'étoit efforcé pendant le voyage de m'inspirer du goût pour l'Eglise Romaine , & soit qu'il crût son ouvrage avancé , soit qu'il espérât que le séjour d'un Convent le faciliteroit beaucoup , il aplaudit à mon dessein , & s'engagea aussitôt à lever tous les obstacles. Il augmenta même mon envie en me vantant les douceurs de cette maison , & le mérite de plusieurs personnes de considération qui s'y étoient retirées.

Je trouverai donc une retraite tranquille , lui dis-je en me soulageant par un profond soupir ! Allez , dites à M. des Ogères que , sans rien diminuer de la reconnaissance

noissance & de l'attachement que je lui dois , je vais chercher un repos que je désespère de trouver dans sa maison. Il alla sur le champ l'avertir de mon dessein , & lui laissant le tems de venir recevoir mes excuses & mes adieux , il employa d'un autre côté tous ses soins à me faire ouvrir l'entrée du Convent dès le même jour , avec la permission de l'Evêque. M. des Ogères accourut chez moi tout allarmé. Mais je répondis d'une manière si ferme à ses reproches , & à ceux de sa Femme , qu'admirans enfin mes résolutions , ils me confessèrent eux-mêmes que jusqu'au tems du moins , où suivant les mesures qu'ils avoient déjà prises , nous recevriens des assurances du nouvel engagement de mon Mari , le parti que je prenois de m'éloigner du monde , devoit être approuvé de tous les honnêtes gens. Ah ! dis-je à Madame des Ogères en l'embrassant , si je suis libre aujourd'hui de me cacher dans un Cloître , soyez sûre qu'après les fatales assurances dont je suis menacée , j'aurai bien-tôt fait serment de n'en sortir jamais.

Remplie de ces idées en prenant le chemin du Convent , je m'arrêtai peu à observer ce qui pouvoit mériter ma curiosité dans un lieu si nouveau pour moi. Je demandai pour unique grace la liberté d'être seule , & malgré le soin avec lequel ils recommandèrent à la Supérieure de ne pas me l'accorder un moment , je l'obtins bien-tôt de cette bonne Religieuse ,
qui

qui n'avoit point encore assez de familiarité avec moi pour résister long-tems à mes instances. Cette envie d'être seule me pressoit comme une passion violente. Le retardement & les obstacles n'avoient servi qu'à l'enflammer. Je ne découvrois pas clairement ce qui se passoit dans mon cœur , mais j'y sentois depuis la Corogne des agitations qui ne ressembloient point à celles que j'avois éprouvées. Je voulois les démêler sans être interrompuë. Je portois dans mon propre sein un secret qui m'étoit comme inconnu à moi-même , & qu'il me sembloit important d'aprofondir.

Mais cette entreprise me coûta peu , & je vous tiens trop suspenduë. Que croyez-vous , ma Sœur , que je trouvai dans ce cœur si long-tems inconsolable , à la place de la jalousie , de la fureur , & de toutes les mortelles passions qui l'avoient déchiré ? J'y trouvai l'amour , avec toutes ses tendresses & ses plus ardens transports. Vous marquez de l'étonnement ? Hélas ! que n'en fus-je quitte pour un sentiment si tranquille ?

Mais je ne tardai guères à tomber dans un état d'autant plus triste , que prenant plaisir à mes maux , & n'en desirant pas même le remède , j'ai nourri depuis si long-tems avec complaisance le poison qui m'a consumée.

Vous ne comprendriez jamais cette étrange révolution , si je ne vous faisois le portrait de mon cœur.

A ce que je vous ai dit de sa tendresse ,
joignez

joignez le mépris de tout ce que le commun des hommes estime. Mépris de la fortune & des richesses, mépris des vains amusemens & des plaisirs frivoles ; enfin nul goût pour tout ce qui ne flâte les hommes que par leur orgueil, leur vanité, & d'autres passions que je n'ai jamais connues. Mais la place qu'elles occupent dans le cœur des autres, remplie dans le mien par un desir insatiable d'aimer & d'être aimée. Tout y prend naissance de cette source. Inclinations, plaisirs, amusemens, dégoûts, aversions ; figurez-vous, ma Sœur, que tous mes sentimens n'ont d'autre mesure ni d'autre règle que le droit de chaque chose à se faire aimer. Avec des inclinations si tendres, il me falloit un objet pour les remplir. Et j'ai fait mille fois réflexion combien j'aurois toujours été malheureuse, si le Ciel en me faisant telle que je suis par le cœur, ne m'eût pas accordé quelques-unes de ces qualités extérieures qui servent à toucher celui des autres, & à inspirer ce qu'on ressent. Si je me suis jamais réjoüie de quelques foibles charmes qu'on m'attribuë, ce service qu'ils pouvoient me rendre, est le seul prix que j'y ai attaché : car je m'imaginais qu'il est horrible de n'être pas aimable, & d'avoir un penchant invincible pour l'amour. Il me falloit donc un objet. Mon bonheur me l'avoit fait trouver dans un mari dont le mérite & la tendresse étoient capables de m'occuper toute entière. O sort digne d'envie, s'il m'eût été accordé

d'en jouir un seul moment sans trouble ! Mais des soupçons plus anciens que tout ce que je vous ai raconté , ont empoisonné , dès le premier instant , mon mariage & mon repos.

Cependant si l'excès de ma délicatesse m'a fait nourrir long-tems de cruelles défiances , j'ai eu assez d'empire sur moi-même pour les sacrifier d'abord à d'autres considérations ; & la longueur des années ayant diminué peu-à-peu mes allarmes , je n'en étois pas moins parvenue à me croire heureuse. Mon cœur se livroit de bonne foi à toute la force de son penchant , & se rendoit de plus en plus son bonheur nécessaire par celle du devoir & de l'habitude , lorsque Mais ne rapelons que ce qui peut servir à expliquer ma situation. Pendant les transports qui ont causé ma ruine , il est certain que le tumulte de tant de passions impétueuses qui régnoient tout à la fois dans mon ame , avoit comme suspendu ma tendresse , & que sans être capable de la détruire , elles avoient interrompu des sentimens dont elles corrompoient toute la douceur. La fierté , le dépit , la honte , la fureur même étoient autant de tyrans qui s'étoient saisis de mon cœur , & qui s'y faisoient écouter seuls. Mais lorsque l'éloignement , joint à toutes les réflexions que je vous ai déjà retracées , eut affoibli à mes propres yeux les fantômes qui m'avoient troublé l'imagination , je sentis naître un feu qu'ils n'avoient pas eu la force d'éteindre. En vain résistant à ses premières ardeurs ,

deurs , je me condamnai moi-même d'être si peu fidèle à mes ressentimens , & je m'accusai de lâcheté autant que de foiblesse & d'inconstance. Un invincible ascendant triompha bien-tôt de tous mes efforts. Que fut-ce , lorsqu'à la vuë du languissant Thadéo , je conçus par l'effet d'une passion presque naissante , avec quelle puissance l'amour décide du repos d'un cœur ? Quel sujet de regret pour le mien ! Quelle félicité perdue ! J'emportai en quittant la Corogne cette nouvelle source de méditations tendres & de desirs passionnez. Elle ne fit que se fortifier sur la route , comme un ruisseau grossit en s'éloignant de la source ; & dans la solitude du Convent de Bayone , elle devint une mer de tourmens & d'ennuis , où je me fis un funeste plaisir de m'abîmer.

Voilà , ma chère Sœur , l'image fidèle de la vie que j'ai menée pendant plusieurs mois à Bayonne , noyée sans cesse dans mes larmes , & sans espérance de voir la fin de tant de douleurs , lorsqu'une Dame Angloise , veuve d'un Ecuyer Catholique du Roi Charles , qui s'étoit retirée dans le même Convent depuis la mort de son mari , entreprit de se rendre à la Cour pour solliciter quelques faveurs auprès de Madame. J'avois eu peu de liaison avec elle. Mais m'ayant fait offrir ses services , l'occasion me parut favorable pour m'avancer vers l'Angleterre , & pour presser des recherches dont la lenteur commençoit à me désespérer. Je commu-

niquai cette pensée à Mr des Ogères , qui ne s'étant jamais relâché de son zèle , forma aussi tôt la résolution de m'accompagner avec son épouse. Des obstacles imprévus s'oposèrent ensuite à leur dessein. Mais le mien n'en fut pas refroidi. Je les priai seulement de me procurer toutes les sûretés qui pouvoient me rendre tranquille sur la route ; & les quittant avec mille promesses de ne les oublier jamais , je pris le chemin de Paris dans une voiture bien escortée.

J'avois d'abord en vuë de choisir une nouvelle retraite dans quelque Convent voisin de l'Angleterre. Une personne de confiance que Mr des Ogères m'avoit donnée pour guide , avoit pris même avant notre départ toutes les mesures nécessaires pour m'en faire ouvrir l'entrée. Cependant je me laissai persuader sans peine , en arrivant à Paris , qu'il pouvoit m'être utile de me faire présenter à Madame , & de me ménager une si puissante protection. Sa bonté m'assuroit d'un accueil favorable ; & quoique je ne pensasse point à lui confier le secret de mes infortunes , je prévoyois mille circonstances où le seul honneur de l'avoir vuë me seroit d'un extrême avantage. Je ne cherchai point d'autre voye pour aller jusqu'à elle , que la Dame Angloise avec qui j'étois venuë de Bayonne , & qui étoit connuë depuis long tems à sa Cour. Nous y fûmes reçues avec l'air de familiarité & de douceur que vous connoissez à cette excélente Princesse.

Mais

Mais malgré la résolution où j'étois de lui cacher mon sort , je ne pus répondre à diverses questions qu'elle me fit sur les motifs qui m'avoient amenée en France , sans me trahir par mes larmes. L'intérêt qu'elle y paroissoit prendre les augmentant encore , elle me pressa de lui déclarer en quoi elle pouvoit se rendre propre à soulager ma peine. Hélas ! Madame , lui dis-je , en renouvelant mes pleurs , je ne demande ni aux Puissances du Ciel , ni à celles de la terre , des miracles qui surpassent leur pouvoir. Ce que je cherche est un asile , & peut-être n'en ai-je à espérer qu'au tombeau. Elle me répondit , après avoir médité quelque momens , que si je ne voulois pas m'éloigner de Paris , je pouvois trouver une retraite fort douce à Chaillot , & qu'il dépendroit de moi lorsque je voudrois m'ouvrir davantage , de mettre à l'épreuve le penchant qu'elle avoit à secourir les malheureux. Elle me regarda beaucoup , tandis que je réfléchissois en silence sur sa proposition. Enfin n'y trouvant que de l'honneur pour moi & de l'utilité pour mes vus , je l'acceptai avec reconnoissance , & la Princesse donna ordre à l'un de ses Officiers de me présenter de sa part à la Supérieure comme une personne qu'elle honoroit particulièrement de sa protection.

J'entre donc à Chaillot. Mais si c'est moins la curiosité qui vous rend attentive à mon recit , qu'un ancien sentiment d'amitié & le desir de me retrouver innocente , n'exigez pas que je m'arrête à des détails

superflus. Je vous ai raconté ce que j'ai cru nécessaire à l'éclaircissement de mon voyage, & la force d'un souvenir trop tendre ou trop triste m'a quelquefois emportée trop loin dans mes réflexions. Désormais qu'une grille armée de pointes & de murs impenétrables vous répondent de ma conduite, souffrez que je passe sur tout ce qui est moins pressant que mon impatience. Eh ! qu'aurois-je d'ailleurs à vous retracer, que mes agitations ordinaires, de la douleur, des larmes, tout ce que vous êtes déjà fatiguée d'entendre ? J'ai vécu à Chaillot dans la même langueur qu'à Bayonne, dévorée par le poison réuni de l'amour & de la tristesse. Je me suis donné mille soins inutiles pour découvrir les traces de mon mari & de mes enfans. J'ai écrit Lettre sur Lettre à Londres, & dans tous les Ports d'Angleterre. J'y ai envoyé plusieurs personnes de confiance ; & puis-je vous le dire sans honte ? J'y ai fait passer jusqu'à Gelin. Tel a toujours été mon aveuglement. Ce perfide après avoir lutté long-tems contre la mort, s'étoit heureusement rétabli de ses blessures : & quoique piqué sans doute d'avoir été abandonné à la Corogne, il n'avoit d'abord pensé qu'à me suivre. J'avois déjà quitté Bayonne lorsqu'il y arriva. Mr des Ogères le reçut avec froideur ; & jugeant qu'après avoir pris le parti de le laisser derrière moi, je n'étois pas disposée à le recevoir, il se dispensa de lui apprendre le lieu où j'étois, en feignant de l'ignorer. Cependant comme il ne
put

put lui cacher que j'avois pris la route de Paris , j'eus bien-tôt cette peste sur mes traces. Il ne découvrit pas tout-d'un-coup ma retraite , & le soin que j'avois eu de prendre un nom différent du mien , rendit encore ses recherches plus difficiles. Mais s'étant enfin adressé à Saint - Cloud , parce qu'il s'imagina que tous les Anglois devoient y avoir quelque relation , il reçut des lumières qui ne lui permirent plus de s'y méprendre.

Sa visite me surprit d'autant plus , que dans une solitude si ignorée , je croyois n'en pouvoir attendre que de la part de Madame ou de Monsieur des Ogères. Je demurai interdite en le voyant , & je fus prête à me retirer sans lui répondre. Cependant l'espérance d'apprendre quelques nouvelles de mon Mari , ou de le faire servir tôt ou tard à m'en procurer , fut un motif assez fort pour m'arrêter. Après quelques témoignages confus de l'attachement qu'il conservoit pour moi , il se plaignit de la dureté que j'avois eu de l'abandonner dans un malheur où il s'étoit précipité pour me servir. J'étois persuadée en effet qu'en suivant rigoureusement la loi de l'honneur , j'avois blessé celle de la reconnoissance. Cette pensée me servit encore à me faire supporter moins impatiemment son entretien. Il fut le premier à me parler de mon Mari & de mes Enfans. J'ignore dans quelle vûë ; & peut être n'avoit-il dessein que de sonder la disposition de mon cœur ; mais m'ayant vû verser quelques larmes que cette

idée m'arrachoit toujours, il me reprocha avec son ancienne chaleur d'être trop sensible au souvenir d'un ingrat qui ne méritoit plus que ma haine. Ah ! m'écriai je, que ne puis-je me le persuader ! Que ne m'est il possible du moins de savoir toutes les raisons que j'ai peut-être de le haïr ? Il me répondit avec un air d'étonnement, qu'il étoit étrange que j'en pusse encore douter ; & me pressant davantage, il aprit de moi-même les efforts inutiles que j'avois fait depuis mon départ de la Corogne pour découvrir les progrès de ma Rivale.

Il ne parut point balancer après cet aveu ; vous serez satisfaite, me dit il ardemment ; je vous promets toutes les lumières que vous desirez. Qui sçait de quelle espérance il osoit se flâter ? Mais sans s'expliquer davantage, il s'engagea, en me quittant, à ne se présenter devant moi qu'avec des éclaircissemens qui établiroient mon repos, & qui me rendroient la liberté de disposer de moi-même. La satisfaction que j'eus de le voir s'offrir volontairement pour une commission dont je le croyois plus capable que personne, m'empêcha de lui repliquer.

Je le vis revenir au bout de six semaines avec la même ardeur. Mais la joye qui brilloit dans ses yeux, se dissipa bien-tôt, lorsqu'il vit les miens chargés de pleurs après avoir entendu son recit. Il avoit fait le voyage d'Angleterre, où il me confessa que mon Mari n'avoit point encore paru ; mais à force de recherches & d'informations, il

Il avoit découvert quelques-uns des Matelots que mon Mari avoit congédiés à Nantes. Il avoit appris d'eux , non seulement les circonstances de votre départ de Sainte-Hélène & celles du malheur de mon Frere , qui n'étoit mort qu'après son retour au Vaisseau ; mais encore , me dit-il , toutes les mesures que M. Cléveland avoit prises à Nantes pour la conclusion de son mariage avec Madame Lallin. Il me fit la description de tous les préparatifs de cette odieuse fête , où , pour faire éclater sa joie par une galanterie extraordinaire , mon Mari avoit fait présent de son Vaisseau à quelques malheureux Nantois. S'il n'osa m'assurer que ses Matelots l'avoient vû célébrer , il m'en parla comme d'une chose certaine à leur départ , & je me souviens qu'il envelopa le reste de son discours avec tant d'adresse , qu'il fit moins tomber mon attention sur ce qui pouvoit nourrir mes doutes , que sur tout ce qui paroissoit capable de confirmer mon infortune. Cependant le penchant d'un cœur passionné qui cherchoit à se flâter jusqu'au milieu du desespoir , me fit prendre encore cet affreux détail du côté le plus favorable. Je m'obstinai à rejeter tout ce qui n'étoit propre qu'à me donner la mort. Vous voyez , reprit doucement l'indigne Gelin , que votre sort est absolument éclairci. Non , non , interrompis-je , les yeux baignés de larmes , je ne m'arrête point au témoignage d'un Matelot ; & pour une horrible vérité qui entraîne la décision de ma vie ou de ma mort , apren-

prenez qu'il me faut d'autres preuves. Cette réponse le mit en fureur. Il me reprocha sans ménagement ce qu'il osoit nommer mon aveuglement volontaire ; & feignant de regretter tout ce qu'il avoit fait pour moi , il protesta qu'il étoit résolu de ne me parler & de ne me voir jamais. Il se leva avec le même transport. Je me levai aussi , & l'envie de pleurer en liberté me fit gagner la porte sans tourner même les yeux sur lui. Peut-être s'attendoit-il que je l'eusse arrêté ; & voyant que je continuois de marcher , il m'appela plusieurs fois en me conjurant de l'écouter un moment ; mais je sortis sans lui répondre.

Dans quel excès d'abattement ne retombai-je pas tout-d'un-coup ; plus misérable en un instant que je n'avois cru l'être dans tout l'espace qui s'étoit écoulé depuis mon départ ! O Dieu ! n'exercez de telles vengeances que sur ceux qui les ont méritées par des crimes. Mes foiblesses , que l'air de France avoit beaucoup diminuées , me reprirent avec leur première violence. J'en eus le même soir une plus dangereuse que toutes celles que j'avois jamais essuyées. Cependant Gelin se presenta dès le lendemain à la grille. Je balançai longtemps si je devois le recevoir. Enfin toujours ardente à la moindre lueur d'espérance , je me figurai qu'il m'apportoit quelque nouvelle explication qui lui étoit échappée la veille. Je descendis au Parloir. Il parut extrêmement touché de ma pâleur & du changement qu'une seule nuit avoit mis dans ma

fanté.

fanté. Les excuses qu'il me fit de son emportement , & ses protestation de zèle furent mêlées de quelques larmes. J'ai pensé , me dit-il , que pour finir une incertitude qui produit de si fâcheux effets , il faut que j'entreprenne le voyage de Nantes. Je suis prêt à partir. J'acceptai avidement cette offre , & je lui recommandai au nom du Ciel de ne rien négliger pour s'instruire.

Je continuai ainsi d'être le jouët de cet imposteur , car , après son retour , je ne puis douter que la relation qu'il me fit de son voyage , ne fut une fable inventée au gré de ses desirs , & proportionnée à la connoissance qu'il avoit de ma crédulité. Elle tendoit à confirmer tout ce qu'il avoit rapporté de Londres , mais par divers degrés qui paroissent être autant de ménagemens qu'il vouloit garder pour ma foiblesse. Chaque mot de son discours étant néanmoins un coup mortel , il lui étoit même facile de le remarquer ; & s'il est vrai qu'il m'aimât , comment concevoir qu'il ait pû prendre plaisir à me percer si cruellement le cœur ? Enfin je demeurai persuadée , sinon de la conclusion du mariage , dont il n'a jamais eu la hardiesse de me nommer le lieu & les temoins , du moins de la vérité de toutes les preuves qui pouvoient me le faire regarder comme une résolution certaine & inaltérable ; de sorte que la personne qui est venuë ici me demander mon consentement , a dû vous rapporter qu'il m'y avoit trouvée préparée. Aussi ne balan-

à prendre le parti de rompre éternellement avec le monde par des vœux solennels. Les instructions que j'avois reçues en divers tems , m'avoient fait embrasser la Religion Romaine. On m'accordoit assez d'estime & d'amitié dans cette Communauté , pour consentir à recevoir mes engagements. Quoique ce fut un présent bien triste à leur offrir , qu'une santé affoiblie par de si longues douleurs , la compassion l'auroit fait accepter , & je n'aurois pas différé long-tems l'exécution de ce dessein , si les événemens qui l'ont suivi ne s'étoient succédés si rapidement.

Mais vous , ma sœur , qui ne m'avez jamais haïe , & que la seule malignité de mon sort a pu faire persister si long-tems dans des préventions si cruelles , n'avez-vous pas été touchée du spectacle que vous avez eu à l'Eglise ? Votre cœur n'a t'il pas pris parti tout-d'un-coup pour mon innocence ? Dites , m'avez-vous trouvé les apparences d'une femme sans honneur & sans foi , ou quelque chose qui ne ressemblât plus à ce que j'étois lorsque vous m'avez cruë digne de votre affection ? Triste scène ! Quel souvenir en seroit difficile à effacer ! A peine eus je retrouvé la connoissance , que ne voyant plus autour de moi ni vous ni mes enfans , je vous redemandai tous avec des cris & des agitations qui firent fondre en larmes les personnes qui m'assistoient. J'envoyai aussitôt sur vos pas. On découvrit votre demeure. Vous , mon mari , mes enfans , vous demeuriez depuis long-tems

long-tems à deux pas de Chaillot. O trahison de la fortune ! Hélas ! comment avois-je pu l'ignorer ? Dès le lendemain je conjurai le Chapelain de cette maison de voir M. Cléveland de ma part. Je le chargeai de lui dire mille choses , & je les lui répétai mille fois. La confusion de tant de sentimens me faisoit tout craindre & tout désirer ensemble. Dans quelques momens je me flâtois encore Il se laissera toucher , il me restituera son cœur , il rendra justice au mien ; j'attendis le retour de Chapelain comme l'arrêt de ma mort. Il revint , & sa réponse fut un coup de foudre qui anéantit toutes mes espérances. Ne me demandez point de liaison dans le recit d'un discours si affreux , & dont l'impression me trouble encore. Gelin paroît. Il venoit d'apprendre à Charenton non-seulement la consommation de ma ruïne , mais encore celle de ma honte. Il me fait ce funeste détail , & pour comble d'horreur , il me propose de l'épouser. Je le chasse avec indignation. Jugez dans quel état il me laisse ; & le jour d'après , un bruit funeste qu'on ne peut empêcher de percer jusqu'à moi , m'apprend que mon mari est assassiné par ses mains.

O ma sœur ! dans ce moment même où vous venez de me rendre la vie & l'espérance , je sens que la force me manque au souvenir de ce que j'ai été capable de supporter. Mais ne serois-je pas sortie du tombeau pour défendre , ou pour venger mon mari ? Ah ! je me serois ranimée dans les bras mê-

mes

mes de la mort. Je me précipité aussi-tôt de ma chambre pour voler à Saint-Cloud. J'y allois à pied & fans suite : le Chapelain me demandant pardon à genoux de la part qu'il avoit eüe malheureusement au crime de Gelin , m'aprit que ce détestable assassïn étoit arrêté , & que mon mari n'étoit pas mort. Il me representa en même-tems que ma presence lui seroit non-seulement inutile , mais que dans les sentimens où il l'avoit laissé la veille , elle lui seroit peut-être à charge : enfin , que si j'étois résoluë de le voir & de lui parler , la prudence & ma tendresse même devoient faire choisir des momens plus favorables. Je connoissois la sagesse de celui qui me donnoit ce conseil. En me déterminant à le suivre , je pris sur le champ une autre résolution qu'il aprouva , & que je me hâtai d'exécuter. J'avois appris que Madame étoit attendüë à Chantilly. Je partis pour aller audévant d'elle, dans l'espoir d'exciter sa pitié par la confidence de toutes mes infortunes , & d'obtenir d'elle quelques témoignages de la protection dont elle m'avoit fait renouveler plusieurs fois les assurances.

J'ai sçu d'elle-même aujourd'hui qu'elle a pris la peine de vous raconter toutes les circonstances de ma visite ; mais sa générosité l'a peut être portée à vous cacher avec quelle bonté & quelle ardeur elle daigna entrer dans mes peines , & défendre jusqu'au soin de mes intérêts. Ce jour même , ma Sœur , le plus important , & je dirai hardiment l'un des plus agités , si je ne dois plus

plus dire le plus triste , & si je n'ose dire encore le plus heureux de ma vie , croirez-vous que ce jour même j'ai vû successive-
ment avec elle le perfide Gelin & mon mari ? Laissez-moi suivre l'ordre des momens , quoique je brûle d'arriver à celle de ces deux entrevuës que j'ai le plus d'intérêt à vous expliquer. J'ai donc vû Gelin. J'ai vû ce monstre souillé de ses crimes & de tous ceux que nous sommes en droit de reprocher à la fortune ; je l'ai vû chargé de chaînes dans le cabinet même de Madame. Je ne puis vous dire encore jusqu'à quel point la crainte du suplice l'a rendu sincère , car il faudroit comparer son recit avec quantité de circonstances que j'ignore : mais ne me croyant point assez proche de lui pour l'entendre , il a confessé à Madame qu'il étoit possédé depuis long-tems d'une noire passion qui a causé tous ses crimes & toutes ses fureurs , & je suis le malheureux objet qu'il a nommé. J'ai frémi. D'un coup d'œil j'ai parcouru tous les momens de ma vie depuis sa première arrivée dans l'Isle de Cuba , pour m'assurer s'il n'y en avoit aucun qui portât quelque tache de ce poison. Dans l'idée où j'étois toujours que Madame Lallin étoit ma Rivale , il ne s'est rien présenté à ma mémoire qui m'ait causé la moindre allarme , car s'étant toujours contenu avec moi dans les termes de la bienséance & du respect , une passion dont je ne m'étois jamais défiée ne changeoit rien à la nature de mes plaintes , & ne communiquoit rien de criminel à ses services ni à ma conduite. Aussi
le

le perfide a-t'il beaucoup insisté sur l'infidélité de mon mari & sur la violence de mes peines , qui l'ont excité autant que l'amour à favoriser, dit-il , mon évasion. Il a rejeté tous ses crimes sur ces deux causes ; & lorsque Madame m'a forcée de paroître pour le confondre par ma présence , sa honte & ses remords ne l'ont pas empêché de tenir le même langage. Je n'en étois donc pas moins convaincuë de mon malheur & du triomphe de ma Rivale. En vain Madame a pris parti contre moi pour défendre & pour justifier mon mari. Tout ce que j'espérois de sa bonté étoit qu'elle pût lui inspirer du repentir. La réponse même du Confistoire de Charenton , qu'elle a pris la peine de faire consulter ce matin , n'a point servi à me donner d'autres espérances ; & quand elle s'est obstinée à me conduire elle-même à la maison de mon mari , où je l'ai suivie en tremblant , je me flâtois bien moins de le trouver innocent , que de toucher son cœur par mes larmes , & d'obtenir peut-être de sa compassion ce que je n'osois plus attendre de son amour.

Et pour vous confesser les doutes qui me tourmentent encore , il ne m'a pas reçu comme on reçoit une femme qu'on n'a pas cessé d'aimer. Hélas ! dois-je vous le dire ? il a marqué de l'horreur à ma vue. Mes pleurs & mes soumissions ne l'ont pas attendri. Ma présence a rouvert ses blessures , & par un effet qui n'est propre qu'à la haine , j'ai vu son sang couler à grands flots. Dieux ! cette image terrible trouble encore

tout

tout le mien. Mais que dis-je ? J'ai vû mon
 ennemie entrer avec autant de confiance &
 d'empressement que d'audace dans un lieu
 d'où j'étois comme chassée avec mépris.
 J'ai essuyé ses dédains & ses injures. Mon
 cœur n'a pû les supporter. Mes forces m'ont
 abandonnée , & Madame elle-même cho-
 quée de tout ce qui s'est passé à ses yeux
 m'a pressée de sortir avec elle sans me lais-
 ser un moment pour embrasser mes enfans.
 Elle n'a point ouvert la bouche en retour-
 nant à Saint-Cloud , & lorsqu'elle m'a ren-
 voyée ici dans son carrosse , elle s'est conten-
 tée de m'exhorter à la patience , en me
 confessant qu'il restoit bien des choses à
 éclaircir. O ! ma sœur , expliquez-moi donc
 quel est le bonheur que vous m'annoncez ;
 car je suis prête à retomber dans toutes
 mes foiblesses ? Ces dernières idées m'accab-
 lent. Hâtez-vous de me soutenir. Je con-
 çois bien que si mon mari est innocent , il
 peut me croire coupable. Qui sçait quel-
 les idées il s'est formé de ma fuite ? Mais
 que dois je penser aussi de l'insolence de
 ma Rivale ? Je lui donne encore ce nom ;
 puis je oublier des soupçons que j'ai entre-
 tenus pendant quinze ans ? Supposez Gelin
 le plus perfide des hommes : puis-je me dé-
 guiser ce que j'ai vû ce jour même ? Com-
 ment mon mari la retient-il dans sa maison ?
 Comment l'a-t'il menée si constamment à sa
 fuite ? De quel droit prend-elle chez lui
 cet air de fierté & d'empire ? Pourquoi lui
 prodigue t'il des faveurs qu'il me refuse ?
 C'est bien moins mon innocence qui me
 coûte

coûte à justifier que la sienne. Cependant, vous m'assurez qu'il m'a toujours aimée, & que jamais Madame Lallin ne m'a chassée de son cœur; que s'il a formé le dessein d'un nouvel engagement, ce n'est pas à elle qu'il pense à s'attacher; enfin, ne m'assurez-vous pas qu'il m'aime, & que le seul desespoir lui fait chercher de la consolation dans de nouvelles amours, toujours prêt à me rendre son cœur... Ah! si je pouvois vous croire. Mais pourquoi ne vous croirai-je pas? Dois-je me défier de vous? N'êtes-vous pas, ma Sœur, la personne du monde à qui je dois le plus de confiance? Et quand vous seriez capable de me tromper, ne suis-je pas réduite à souhaiter plutôt de l'être, que de passer le reste de ma vie dans des tourmens insupportables?

Mon épouse, en finissant ainsi son recit, pressa Madame de Bridge avec la même ardeur, de ne pas remettre jusqu'au lendemain à la délivrer d'une nouvelle espèce de peine, que les inquiétudes de la joye lui rendoient déjà aussi difficile à prendre que celle de la soutenir. Elle auroit voulu quitter Chaillot à l'heure même, & venir me surprendre dans ma maison, au risque de tous les rebuts qu'elle pouvoit craindre encore avant nos éclaircissemens. Mais ma Sœur, qui la voyoit extrêmement agitée, & qui ne s'étoit déjà que trop aperçue de l'altération de son tempérament, résolut avec beaucoup de sagesse, de calmer son cœur & son imagination par tout ce qu'elle put lui représenter de plus flateur & de plus con-

consolant. Modérez - vous , lui dit-elle , & que la confiance que vous devez à mon amitié , serve à vous faire passer tranquillement le reste de cette nuit. Reprenez haleine. Essuyez vos pleurs. Vous touchez à la fin de vos infortunes , & je prévois que de si longues traverses vont vous assurer un bonheur inaltérable. Elle évita ainsi tous les détails qui auroient pû renouveler ses agitations ; & lui faisant considérer qu'il étoit trop tard pour former la moindre entreprise avant la fin de la nuit , elle l'engagea insensiblement à prendre un peu de repos , comme une intervalle entre ses peines & les plaisirs qu'elle lui promettoit le lendemain.





HISTOIRE

DE MR.

CLEVELAND.

LIVRE DIXIÈME.

AU lieu de chercher dans le sommeil un délassement qui ne lui étoit pas moins nécessaire, après les embarras d'une si fâcheuse journée; ma sœur n'en chercha que dans les réflexions de la prudence & dans les soins de l'amitié. Elle comprit d'abord que dans l'abattement de corps & d'esprit où j'étois, un excès de joye pouvoit m'être aussi pernicieux qu'un excès de douleur, & qu'il falloit par conséquent me préparer par degrez à cette grande révolution. La difficulté n'étoit qu'à modérer l'ardeur de mon épouse: mais elle compta que l'intérêt de ma santé seroit une raison assez forte pour lui faire surmonter son impatience. D'un autre côté ne se trou-
vant

vant pas assez libre pour employer tous les moyens qu'elle auroit cru propres à ménager mon esprit, & ne voyant personne sur qui elle put se reposer d'une commission si délicate, elle prit le parti de n'y employer que sa plume en me donnant peu-à-peu par ses lettres des lumières qu'elle ne me croyoit point capable de supporter tout d'un-coup. Elle fit l'essai de ce projet dès la même nuit. Comme elle étoit convenuë avec M. de R... de ne m'avertir de sa captivité & de celle de mes enfans qu'après ma guérison, elle m'écrivit une lettre, sans date de jour & de lieu; dans laquelle elle me félicitoit de quelques heureux éclaircissemens qu'elle feignoit d'avoir reçus sur sa route; & s'emportant beaucoup contre la perfidie de Gelin qu'elle accusoit de tous nos malheurs, elle finissoit en regrettant de n'être pas plus proche de moi, pour me faire de bouche un détail qu'elle seroit obligée de m'écrire successivement dans différentes lettres.

Un autre danger, qui n'étoit pas moins pressant, & qui demandoit des précautions dans le Monastère même, étoit celui qui pouvoit naître dans l'entrevuë de Fanny & de Cecile, dont les intérêts étoient trop différens pour n'en pas faire attendre quelques marques de haine éclatantes. Quelle espérance de faire régner la paix entre deux Rivaux si tendres & si délicates, lorsqu'elles viendroient à se connoître, & qu'elles ne pourroient éviter de se voir? A la vérité mon épouse n'avoit aucune raison

son de se défier que Cecile fut celle qui devoit occuper sa place ; & ce n'étoit point des Religieuses , ni même de Madame qu'elle pouvoit si-tôt l'apprendre ; mais pour en éloigner toutes les occasions , ma Sœur résolut de prévenir Madame de R. & sa fille , & de les engager par bienfaisance à cacher les liaisons qu'elles avoient avec moi.

Elles les y trouva disposées. Cependant Cecile avoit une extrême impatience de voir mon épouse. Le portrait que je lui avois fait de ses charmes , excitoit moins sa curiosité , que ce qu'elle m'avoit entendu dire du changement de son caractère , parce qu'avec des inclinations simples & innocentes , elle avoit peine à concevoir que le goût de la vertu pût s'éteindre dans le cœur d'une femme bien née , & qu'elle vouloit sçavoir ce qui pouvoit y rester après cette perte. Ma sœur qui m'a fait cent fois tous ces recits , se garda bien de lui inspirer tout d'un-coup d'autres idées. La conciliation de tant d'intérêts , dont elle prévoyoit que le principal soin alloit tomber sur elle , demandoit mille sortes de ménagemens. Elle se contenta de recommander la discrétion à Cecile ; & s'étant renduë auprès de mon épouse , qui l'avoit déjà fait presser de passer chez elle , toute son étude fut de lui faire approuver le plan qu'elle avoit formé pour me préparer à sa justification.

De son côté Cecile , à qui sa curiosité ne laissoit point de repos , s'informa des lieux que Fanny fréquentoit pendant le jour , & ne manqua point de s'y faire conduire
aux

aux momens où elle put espérer de la voir. On prit soin de la lui montrer à l'Eglise , ou plutôt s'y étant renduë aussi-tôt qu'on l'eut avertie qu'elle y étoit entrée , elle n'eut besoin d'aucun signe pour la distinguer tout d'un-coup. Elle étoit en longs habits de deuil , comme je l'avois vuë la veille , & comme Mr. de R.... nous l'avoit représentée. C'étoit une parure qu'elle ne quittoit plus. La beauté de son teint en recevoit tant d'éclat , qu'elle n'en eût pû choisir de plus propre à plaire si l'on eût pû la soupçonner d'une pensée si frivole. Cecile ne se laissa point de la regarder. Elle eut les yeux continuellement fixez sur elle. Elle ne pouvoit se assasier de cette vuë. Loin de se prévenir de quelque sentiment de mépris ou de haine , comme ma sœur l'appréhendoit , elle fut touchée jusqu'au fond du cœur de l'air d'inquiétude & de tristesse qui régnoit encore sur son visage. C'étoit une espèce de charme qui agissoit sur elle , & qui eut tant de force , qu'après l'avoir vûë sortir de l'Eglise , elle se sentit portée sans réflexions à s'aprocher de la place qu'elle venoit de quitter ; & là , comme si elle eût trouvé de la douceur à respirer le même air & à rêver dans le même lieu , elle parut s'oublier pendant plus d'un quart d'heure.

A son retour elle rencontra ma Sœur , qui lui demanda la cause de l'air distrait qu'elle crut lui remarquer. Ah ! je l'ai vûë , repondit-elle sans rien changer au sérieux de son visage : qu'elle est aimable ! qu'elle a l'air touchant ! que de charmes & de perfections ?

fections ! Si elle fait cette impression sur vous au premier coup d'œil , reprit ma sœur , que sera-ce de lui parler & de la connoître ? Car vous n'avez pas vû la moitié de ce qu'elle est ; & si vous êtes si sensible au mérite , ajouta-t'elle , non-seulement vous l'admirez , mais vous l'aimerez peut-être , & vous plaindrez ses malheurs. La tendre Cecile ne put entendre ce discours sans laisser tomber quelques larmes. Elle conjura affectueusement ma Sœur de ne pas s'opposer au desir qu'elle avoit de lier quelque sorte de connoissance avec elle , pour se procurer l'occasion de l'entretenir. Comme cette curiosité & ces pleurs mêmes pouvoient venir de quelque mouvement de jalousie , ma Sœur qui sentit redoubler ses craintes , lui recommanda de s'observer du moins dans ses discours , & de songer que l'infortune & la douleur méritent toujours d'être respectées.

Dès le même jour l'ayant vuë descendre avec ma Sœur & sa Fille , qui l'avoient engagée par leurs instances à faire un tour de promenade au jardin , elle proposa à sa Mere de les suivre , & elle pria deux Religieuses qui s'offrirent à l'accompagner , de faire naître sans affectation quelque prétexte pour les joindre. Fanny n'ignoroit pas qu'on avoit arrêté avec ma Sœur & sa Fille, deux Dames Françoises qu'on vouloit faire instruire ; mais se mêlant peu des affaires d'autrui , & ne voyant point indifféremment tout le monde à Chaillot , elle n'avoit pas poussé sa curiosité plus loin.

Cepen-

Cependant ayant remarqué deux personnes inconnues qui entroient au jardin , elle jugea que ce qu'elle avoit appris les regardoit , & ma sœur se hâta de lui expliquer leur aventure d'une manière propre à éloigner ses soupçons. Elle fut frappée de la physionomie de ces deux Etrangères , & la jeunesse de Cecile attirant sur-tout ses regards , elle s'attachoit avec complaisance à la considérer , lorsque les deux Religieuses s'étant tournées vers elles en croisant son allée , firent naître civilement l'occasion que Cecile desiroit. Ma sœur redoutoit toujours les suites d'un entretien qu'elle ne pouvoit plus détourner. Après les premières civilités , on acheva ensemble le tour de l'allée ; & loin de se séparer , Fanny fut la première à proposer de faire un autre tour. Ma sœur remarqua que son attachement pour cette nouvelle compagnie augmentoit à mesure que Cecile se mêloit dans l'entretien , & que marchant sur la même ligne , elle tournoit à tous momens la tête pour la regarder. Elles paroissoient toutes deux également attentives aux mouvemens l'une de l'autre , & comme étonnées de trouver tant de plaisir à se voir & à s'entendre. On continua de se promener aussi long-tems que la saison le permettoit ; & lorsqu'en se retirant on passa vers le quartier où Fanny étoit logée , ma sœur fut encore plus surprise qu'après l'aversion qu'elle lui avoit marquée pour toutes sortes d'amusemens & de compagnies , elle proposât aux deux Etrangères de venir se délasser dans son

partement. Sa proposition fut acceptée avec joye. On passa une partie de la soirée à s'entretenir avec autant de familiarité & de douceur que si l'on s'étoit connu depuis longtemps. Fanny avoit placé Cecile auprès d'elle. Elle la combla de caresses , & en la quittant , elle parut la voir partir à regret.

Il n'étoit pas surprenant que mon épouse prît de l'inclination pour une jeune personne qui avoit mille qualités charmantes , & ne la connoissant point , elle n'avoit aucune raison de la regarder avec d'autres yeux que ceux de l'admiration & de la tendresse que sa seule figure étoit capable d'inspirer. Mais Cecile , qui m'aimoit toujours avec la même ardeur , & qui devoit redouter d'autant plus Fanny qu'elle éprouvoit elle-même le pouvoir de ses charmes , comment se rendroit-elle si aisément à une inclination qui paroïssoit combattre ses plus chers intérêts ? Le cœur connoît-il jamais les raisons qui peuvent justifier ses penchans ? Aussi touchée peut être de la satisfaction qu'elle trouvoit auprès de mon épouse , que de celle qu'elle avoit ressentie auprès de moi , elle cédoit à l'impression du plaisir présent , & j'étois oublié dans les momens qu'elle passoit avec elle. Bien tôt cette ardeur de la voir augmenta tellement , qu'elle étoit du matin au soir dans sa chambre. Ma sœur & sa mere , qui prévoyoitent tôt ou tard un éclaircissement dangereux de la part de Fanny , & qui les regardoient comme destinées un jour à se haïr , la faisoient souvent apeler pour interrompre des com-

communications qui les allarmoient. Elle obéissoit sans résistance ; mais aussi-tôt qu'elle pouvoit se dérober aux yeux de sa mère, elle se hâtoit de retourner où son penchant l'entraînoit.

Pendant ce tems-là j'étois languissant dans mon lit, sans pouvoir me remettre du trouble que m'avoient causé le discours de Madame & la vuë de mon épouse. J'avois reçu la lettre de ma sœur par les mains de M. de R. . . . qui me déguisant toujours ce qui étoit arrivé, feignit, en me la remettant, de la tenir d'un Exprès que les Dames m'avoient dépêché pendant leur route. Il en ignoroit la principale partie, & ma sœur le faisoit servir adroitement à ses vuës. Je crus devoir garder avec lui le même secret, quoique les espérances vagues & tardives qu'elle vouloit m'inspirer ne fissent pas sur moi l'effet qu'elle s'en étoit promis. Mon cœur n'étoit plus capable de se laisser tenter par des possibilités & des vrai semblances. Son sort étoit comme décidé. Loin de s'arrêter à des motifs d'espérance, ses desirs mêmes étoient éteints ; ou si dans ses agitations passionnées il souhaitoit aveuglement de retrouver Fanny avec son innocence, il n'en étoit que plus malheureux en revenant bien tôt à sentir qu'il s'étoit occupé d'une chimère.

Cependant tant de démarches & de soins me faisoient juger qu'elle étoit pressée d'un sincère repentir, j'examinois si ce sentiment étoit du moins une réparation suffisante pour les cruels outrages que j'avois

reçus. Je pesois l'offense & l'expiation. Indépendamment de l'honneur, qu'il étoit peut-être aisé de mettre à couvert en prenant le parti de se retirer dans quelque solitude éloignée des hommes, je me demandois si le retour d'un cœur qui m'avoit trahi, pouvoit jamais compenser un amour aussi tendre & aussi constant que le mien, si j'avois par conséquent le moindre espoir de retrouver mon bonheur en retrouvant l'objet dont je l'avois fait dépendre ; & si la privation absolue n'étoit pas moins insupportable qu'une possession imparfaite & pleine de trouble, qui me laisseroit à gémir autant sur ce que j'aurois retrouvé, que sur ce qui me manqueroit toujours. Affreuse situation, disois-je ; on m'offre tout ce que j'ai désiré pour être heureux, & je me sens moins d'ardeur que de répugnance à l'accepter. Es-tu donc changée, misérable Fanny, ajoutois-je en m'attendrissant, & ces charmes invincibles qui t'avoient acquis tant d'empire sur toutes mes affections, ont-ils perdu leur pouvoir ? Ne t'ai je pas vû au contraire plus belle & plus touchante que jamais ? Achève donc ta victoire. Qui t'empêche ? Je combats pour toi. Que te manque-t'il pour te faire adorer, si tu es telle que tu devois toujours être, & que tu parois encore ? Mais, malheureuse ! reprenois-je, qu'as tu fait de ton honneur & de ta vertu ? Ce n'est pas toi que je retrouve, c'est ton fantôme ; car je faisois consister tes charmes dans les qualités inestimables de ton cœur, & je n'ai plus d'es-
pérance

pérance de les y retrouver. Je me représentois en même-tems Cecile, pure, innocente, simple dans sa conduite & dans ses desirs, faisant pour moi le premier usage de la bonté de son cœur & de la tendresse de ses sentimens : cette charmante image achevoit d'imposer silence à tous les mouvemens qui s'élevoient en faveur de Fanny ; & si je desespérois d'être heureux sans elle, je m'obstinois à chercher d'un autre côté le dédommagement d'un bonheur auquel je ne devois plus prétendre.

M. de R . . . ne fit pas difficulté de m'apprendre que Madame s'étoit fait amener Gelin, & qu'elle l'avoit entretenu secrètement pendant plus d'une heure. Mais il n'étoit pas mieux informé que le Public des circonstances de cet entretien. D'ailleurs toute son attention étoit tournée vers sa femme & sa fille, dont il ne s'apercevoit pas que ses plaintes & ses sollicitations parussent avancer beaucoup la liberté. Il se passa plus de quinze jours, pendant lesquels il pressa inutilement tous ses amis, sans en trouver même un seul, qui osât solliciter ouvertement pour lui ; tant la rigueur de la Cour commençoit à se déclarer contre les Protestans. Mais au moment qu'il s'y attendoit le moins, il reçut ordre de se rendre à Saint Cloud ; & sa joie fut égale à sa surprise, lorsque Madame, après lui avoir fait quelques reproches de ce qu'il avoit paru se défier de sa protection, lui presenta une Lettre de cachet qui portoit la délivrance de quelques Dames Angloises nouvelle-

ment renfermées à Chaillot. Leur nom y étant expliqué avec quantité d'autres circonstances , on ne pouvoit s'y méprendre. C'étoit la meilleure voie que cette excellente Princeſſe avoit cru pouvoir employer pour éviter les difficultez & les longueurs. Elle avoit représenté au Roi que ma Sœur reprenant la route de notre Patrie avec ſa fille & deux perſonnes qui les accompagnoient , elles avoient été arrêtées par un mal entendu , & contre l'intention de S. M. qui avoit toujours traité les Etrangers avec toutes ſortes de faveurs. Sa recommandation avoit eu tout le ſuccès que le Roi ne pouvoit lui refuſer , ſur-tout pour des Dames de ſa Nation , & dans une conjoncture où ce Prince cherchoit à lui marquer ſa reconnoiſſance. Mais dès que le trouble de la douleur avoit empêché M. de R. . . de ſe ſouvenir de mes enfans , lorsqu'il étoit venu porter ſes premières plaintes à Madame , le transport de ſa joye ne lui permit pas non plus d'y penſer en recevant une grace ſi inſpérée. Il n'en eût pas coûté plus de peine pour les faire comprendre dans l'ordre du Roi ; au lieu que dans la ſuite , cette ſeconde faveur fut moins facile à obtenir. Madame ignoroit comme moi que mes deux fils euſſent été arrêtés ; car ſa bonté qui alloit juſqu'à ſ'informer tous les jours de l'état de mes bleſſures , lui auroit fait compter pour quelque choſe le plaſir de remettre dans les bras d'un pere tendre ce qu'il a de plus cher.

C'étoit par des Actions de cette nature

re, dont tout le cours de sa vie avoit été composé, que cette incomparable Princesse sembloit se préparer au coup funeste qui la menaçoit. Malheur terrible, & sur lequel je ne passerois pas si rapidement, si la bienfaisance me permettoit de reveler comme le sujet de mon affliction particulière, l'objet des pleurs & des regrets publics. Cependant n'est-il pas des égaremens pardonnables à la douleur ? J'oserais dire qu'épuisé de force, comme je l'étois déjà, je n'en aurois pas trouvé assez pour résister au spectacle que j'eus le même jour à Saint-Cloud, si la Princesse n'eût pris soin elle-même de modérer un desespoir dont elle s'aperçut, par les consolations qu'elle connoissoit propres à me fortifier. Jour étrange, où je trouvai la source d'un nouveau bonheur dans un des plus grands malheurs de ma vie !

Ce fut un quart d'heure après avoir communiqué l'ordre du Roi à M. de R.... qu'ayant pris quelques rafraîchissemens convenables à la saison, elle ressentit tout-d'un-coup de si violentes douleurs, que les Médecins, qui s'aperçurent du changement de son visage & de l'altération de son poulx, désespérèrent au même moment de sa vie. Le bruit en vint aussi tôt jusqu'à moi. Je ne consultai rien. Le zèle suppléa à mes forces. Me faisant porter dans un fauteuil sur les bras de mes gens, j'arrivai au Château, qui retentissoit des cris d'une foule de Peuple que le malheur public avoit déjà assemblé. J'étois

trop connu pour trouver de la difficulté au passage. J'entrai ; hélas ! dans quel état vis-je Madame ? Déjà pâle , défigurée , les lèvres livides , & les yeux presque éteints. Ses convulsions l'agitoient toujours avec la même violence. Elle jettoit par intervalle des cris aigus qui pénétoient les Assistans d'horreur & de compassion. Tous les secours qu'on la forçoit d'accepter sembloient augmenter ses douleurs. Ciel ! quelle impression ce spectacle ne fit il pas sur moi ? J'étois debout , appuyé sur les bras de deux de mes gens. Je sentis plus d'une fois mes forces prêtes à défaillir. La Princesse m'aperçut. Elle me fit signe d'approcher : les accès de son mal ne faisant que redoubler continuellement , elle ne put tout d'un coup se composer assez pour m'expliquer ses volontez ; de sorte qu'étant près d'elle , j'eus pendant plus d'un quart-d'heure le cruel tourment de la voir souffrir sous mes yeux , & de recevoir autant de coups mortels que je lui entendois pousser de cris & de soupirs. Enfin son courage lui faisant surmonter un moment la force de ses peines : je meurs , me dit-elle , d'une voix basse. Les vuës du Ciel sont impénétrables , & je dois les adorer. Vous perdez une Amie ; je vous aurois réconcilié avec votre Epouse. Un autre achèvera mon ouvrage. Je la crois innocente , & je ne voudrois pas vous tromper. Attendez le retour de Briand que j'ai envoyé à Bayonne. Comme ma douleur & ma reconnoissance ne pouvoient s'expliquer
que

que par mes soupirs & mes transports : vous vous agitez trop , reprit-elle en se faisant un nouvel effort ; votre propre situation ne vous permet pas d'être ici. Allez , & quand vous serez heureux , souvenez-vous que j'ai pris part à votre bonheur. Je me jettai à genoux pour lui exprimer la violence de mes sentimens. Elle m'ordonna de retourner chez moi. On m'offrit quelque secours pour m'aider à lui obéir. Ma résolution néanmoins étoit de demeurer dans sa chambre , appuyé contre une fenêtre , où ma foiblesse me contraignit de me faire conduire ; mais m'ayant encore aperçu , elle me fit signe de la main de me retirer.

Je passai dans l'anti-chambre , où je me jettai dans le fauteuil qui avoit servi à m'apporter ; & le visage couvert de mes deux mains , autant pour cacher mes larmes , que pour éviter la vue de tout ce qui pouvoit interrompre ma douleur , j'adressai au Ciel toutes les plaintes que mes continuel malheurs m'avoient rendues si familières. Hélas ! étoient-elles capables d'obtenir du Ciel ce qu'il refusoit à la grandeur , à la beauté , à tous les charmes & à toutes les vertus réunies ! Madame expira avant la nuit , sans que rien eût pu suspendre un moment ses douleurs. J'entendis les gémissemens dont la tendresse publique accompagnoit son dernier soupir , & n'ayant plus rien de favorable à espérer dans un lieu où je recevois un coup si funeste ; je repris aussitôt le chemin de ma maison.

Mais cette dernière réflexion fut vérifiée au même moment par la rencontre du P. . . . qui se presenta pour me saluer en me voyant sortir de l'appartement. Il prit un air affligé : Vous me voyez doublement sensible à la perte commune , me dit-il d'un ton affecté ; car je sens tout à la fois la vôtre & la mienne. Dans le malheur qui s'obstine à vous poursuivre , vous ne sçauriez trop regretter une Princesse qui vous estimoit , & dont la protection vous étoit assurée. Cependant , ajouta-t-il , si vous faites quelque fond sur mon amitié , soyez sans inquiétude pour votre famille & pour celle de M. de R. . . . Nous ne serons pas long-tems à vous trouver d'autres Protecteurs. Il me croyoit sans doute informé de tout ce que j'ignorois , & la promesse qu'il me fit aussi tôt de veiller lui-même à l'éducation de mes deux Fils , auroit pû me faire ouvrir les yeux sur une partie de ce qu'on m'avoit caché , si les lettres que je recevois continuellement de ma Sœur ne m'eussent rassuré contre toutes sortes de défiances. Je pris donc ses offres & ses promesses pour une suite de ses anciens artifices , & croyant ma Famille & celle de M. de R. . . . en sureté , je me flâtai que mon innocence suffiroit désormais pour me défendre. Cependant voulant suivre le dessein que j'avois formé de me défaire honnêtement d'un homme si dangereux , je le remerciai de ses sentimens , & j'éloignai d'autant plus les lu-

mières

mières que j'aurois pû tirer du reste de son discours, que j'affectai de ne rien dire de ma famille, & de faire toujours retomber le mien sur le malheur présent qui devoit nous occuper. Il m'offrit de m'accompagner jusqu'à ma maison pour y passer la nuit. J'eus l'adresse d'écarter encore cette proposition, sous divers prétextes qui ne pouvoient l'offenser. Enfin lorsque je me disposois à lui dire adieu, il me demanda ce que j'avois résolu de faire de mon assassin, & si je n'entrois pas dans les vuës de Madame, qui avoient toujours été de lui sauver la vie. Ma réponse ne fut pas incertaine. Oüi, lui dis-je, je lui pardonne malgré toutes les raisons que j'ai de le haïr, & je renonce volontiers au droit que j'ai de solliciter son suplice : mais la curiosité me porte à sçavoir de lui-même pourquoi il en vouloit à ma vie. Cette sincérité fut une indiscretion. La conduite de Madame avoit été si prudente, que n'ayant communiqué le secret de cette affaire qu'à un petit nombre de personnes dont elle connoissoit la sagesse, il ne s'en étoit répandu dans le Public que les circonstances qui avoient éclaté d'elles-mêmes, c'est-à-dire, mes blessures & la hardiesse d'un scélérat qui avoit entrepris de m'assassiner en plein jour. Le P. lui même n'y soupçonnoit point d'autre mystère qu'une vengeance méditée, qu'il regardoit comme la suite d'une querelle ordinaire. Mais lorsqu'il m'entendit parler d'anciennes raisons de haine, & du desir que j'avois d'entretenir le Pri-

sonnier, il conçut qu'il étoit échappé quelque chose à sa pénétration, & la curiosité qu'il eut de l'entendre, devint beaucoup plus vive que la mienne. Il ne m'en témoigna rien ; mais comme on n'avoit accordé jusqu'alors à personne la liberté de le voir, il pensa d'abord à se la procurer. En supposant les Officiers de la Justice disposez à suivre les intentions de Madame, c'étoit ma volonté qu'ils devoient consulter ; cette pensée lui fit venir celle de m'engager dès le même soir à faire déclarer au Bailly que je me désistois de toutes sortes de poursuites, & que je le priois seulement d'attendre, pour relâcher Gelin, que j'eusse tiré de lui quelques éclaircissemens dans la prison. Je me fis d'autant moins presser, qu'il employa les motifs les plus touchans de l'humanité & de la Religion. C'étoit me livrer néanmoins à la malignité de deux ennemis, qui n'avoient besoin que d'être liez pour me perdre.

Mais ne m'étoit-il pas pardonnable de manquer de prudence dans l'abattement où j'étois ? J'arrivai chez moi si pâle & si épuisé de forces, que mes gens se demandoient l'un à l'autre en pleurant, quand je recevrais le triste office que je venois de rendre à Madame. M. de R..... étoit absent. Je n'avois que Madame Lallin à qui je pussé parler avec une certaine ouverture. Je lui confessai que je ne croyois plus ma mort éloignée ; & que pour comble de malheur, ma vie qu'elle voyoit à l'extrémité, n'étoit pas plus en danger que

que ma vertu & ma raison ; car cette opiniâtreté du fort , ajoutai-je , qui s'attaque à tout ce qui m'est cher , & qui non content de ma ruine , se plaît à détruire tout ce qui est propre à me soutenir ou à me consoler ; cette conspiration de tout ce qui me touche ou qui m'approche , à me troubler l'esprit & à me déchirer le cœur , triomphe enfin de ma patience , & me réduit au dernier desespoir. On m'avoit mis au lit ; je tournai le visage , contre mon chevet en finissant ces paroles , & le pressant de tout ce qui me restoit de force , je me livrai aux noirs sentimens que cette pensée étoit capable de m'inspirer. Ainsi , soit pour l'esprit , soit pour le corps , j'étois comme au dernier terme où l'infortune & la douleur pussent me réduire.

Ce n'est pas sans raison que je fais observer cette triste époque. Il falloit faire connoître la mesure de mes maux pour donner une juste idée du changement qui étoit prêt à les suivre ; car si mon desespoir étoit monté au plus terrible excès , il touchoit à sa fin , & par des révolutions inespérées , c'étoit dans les horreurs d'une situation si funeste que le Ciel alloit faire lever l'aurore de mes plus beaux jours. Prodige de sa puissance ! O ! que le passage est doux d'un abîme de deuil & d'amertume à des commencemens de jöye & d'espérance. Mais comment ferai-je comprendre ce changement à ceux qui ne l'ont jamais éprouvé ? Qu'ils ne perdent pas un mot de ma narration , s'ils veulent être bien-tôt plus attendris.

dris par les excès de ma joye , qu'ils ne l'ont été par tous mes malheurs.

L'inquiétude que Mme. Lallin eut pour ma vie , lui fit employer tant d'adresse & d'efforts pour me faire accepter quelques soulagemens , qu'elle dût enfin mon consentement à ses importunités plutôt qu'à ses persuasions. Je pris quelques liqueurs fortes qui ranimèrent un peu mes esprits. Ma foiblesse avoit eû presque autant de part que la douleur , à l'espèce d'égarement où j'étois tombé ; ainsi je me trouvai , si-non avec moins de tourmens , du moins avec plus de vigueur animale pour les supporter. Madame Lallin n'oubliant pas que les Chirurgiens recommandoient sans cesse qu'on ne me permit point de m'abandonner à mes réflexions , crut cette précaution encore plus nécessaire pour le redoublement de tristesse où elle me voyoit ; lorsqu'elle se fut efforcée en vain de faire changer d'objet à mon imagination , elle se figura que ne pouvant y réussir , il valoit mieux me parler du sujet même de mes peines , que de me laisser seul à les devorer. Dans cette idée elle m'engagea adroitement à lui raconter ce que j'avois vû à S. Cloud , & ce que je pensois du tragique accident qui nous avoit enlevé Madame. Je satisfis sa curiosité avec ardeur. Je commençai un détail d'autant plus touchant , que mon cœur s'interressoit à chaque circonstance , & qu'en représentant le malheur de cette Princesse , je faisois recit de mes propres peines. Je n'omis pas un soupir , un regard ,

gard, un mouvement de Madame , ni sur-tout une des précieuses paroles qu'elle m'avoit adressées , & qui étoient gravées au fond de mon cœur. J'ignore si ce fut avec réflexion que Madame Lallin m'arrêta au milieu de mon discours , ou si ce fut la seule envie d'attirer de plus en plus mon attention au-dehors , en la partageant par des questions vagues & souvent interrompues : la suite des événemens ne m'a jamais permis de l'apprendre d'elle-même ; mais lorsqu'elle m'eut entendu répéter le dernier adieu de Madame , elle s'agita sur sa chaise en me regardant avec surprise. Étonné moi-même de son mouvement , j'attendis qu'elle s'expliquât. Vous ne me paroissez pas aussi frappé que moi , me dit-elle , de cette étrange déclaration de Madame. Quoi , au dernier moment de sa vie , elle vous a protesté qu'elle croyoit votre épouse innocente ! Madame Lallin n'ajouta rien , & je demeurai sans pouvoir lui répondre. Nous continuâmes long-tems de nous regarder d'un air interdit. Elle paroissoit attendre quelque éclaircissement que je ne lui donnois point. J'attendois d'elle de mon côté quelque autre réflexion qui pût faciliter ma réponse ; ou plutôt pénétré tout d'un-coup de la manière dont cette question s'étoit présentée à mon esprit , je tâchois de rapprocher cent idées qui se choquoient dans leur confusion ; & voulant trop embrasser d'une seule vue , je n'apercevois rien qu'à travers d'épaisses ténèbres.

Il est certain que dans mes funestes pré-jugez,

jugez , d'ailleurs plein du trouble que j'avois ressenti à la vuë de Madame , j'avois fait peu d'attention au témoignage qu'elle avoit rendu à Fanny. Peut-être même qu'avec plus de réflexion je n'y eusse reconnu comme dans toutes ses démarches précédentes , qu'une bonté trop crédule & portée d'elle-même à s'aveugler. Mais soit que le premier mouvement d'une personne aussi désintéressée que Madame Lallin fût sur moi des impressions moins suspectes , soit que le Ciel touché de mes peines , eût marqué ce moment pour les finir , je considérai ce que je venois de me rapeler sous une face toute différente. Plus je vins à démêler mes idées , plus je crus voir clairement que l'innocence de Fanny ne devoit plus paroître impossible. Car Madame n'ayant pû me tromper en expirant , il ne m'étoit pas permis de douter qu'elle n'en eût l'opinion qu'elle m'avoit marquée : or cette Princesse n'ignoroit pas que Fanny étoit partie de Sainte-Hélène avec Gelin ; d'où je conclus qu'il y avoit quelque mystère dans sa fuite qui pouvoit s'accorder avec son innocence.

Je communiquai ce raisonnement à Madame Lallin. Il fit la même impression sur elle. Cependant , continuai-je , je n'ai à lui reprocher que sa fuite ; car dans sa conduite ni dans ses inclinations je n'ai jamais rien remarqué qui m'ait pû faire soupçonner sa vertu. Depuis que le hazard me l'a fait retrouver à Chaillot , je n'entends parler que de ses larmes ; en verse-t-on tant pour

pour un crime volontaire ? Et si je l'accusois d'avoir marqué trop peu d'impatience pour se justifier , depuis qu'elle me sçait si près d'elle , ou trop peu d'ardeur pour me revoir , n'est-il pas vrai qu'elle est douce & timide , & que sentant peut être bien des apparences contre elle , l'incertitude & la crainte l'arrêtent plus que ses remords ? D'ailleurs elle m'a fait parler par le Chapelain , elle a mis Madame dans ses intérêts , elle est venuë ici avec elle , & j'ai assez remarqué dans ses yeux & dans tous ses mouvemens , qu'elle étoit furieusement agitée. Pourquoi me chercher , si elle me hait ? Pourquoi tant de regrets & de pleurs , si elle m'a quitté volontairement ? Pourquoi se plaindre de ma dureté & gémir même de mes projets de séparation , s'il étoit vrai qu'elle m'eût trahi ?

A mesure que ces réflexions s'étendoient dans mon esprit , je sentoís des mouvemens de cœur que j'avois peine à contraindre ; & dans le tems même que je les combattois encore , il me sembloit que j'aurois trouvé une douceur extrême à m'y livrer. J'interrogeois Madame Lallin. J'interrompois ses réponses pour lui faire aussi-tôt d'autres questions. Je me tournois à tous momens dans mon lit , avec l'inquiétude d'un homme pressé qui ne peut se fixer à rien. Dans certains momens j'aurois poussé volontiers un cri de joye , & le moment d'après je tombois dans une sombre méditation qui me replongeoit dans toutes mes peines. Mais quelle explication donner à cette fuite,

repris-

repris je en m'adressant à Madame Lallin ? croyez-vous que Gelin , adroit & hardi comme vous le connoissez , eût trouvé le moyen de l'enlever pendant son sommeil & le mien ? Ou plutôt ne lui auroit il pas persuadé le matin , que j'étois allé au Port , & que je souhaitois qu'elle y vînt avec moi ? Il l'auroit ainsi trompé d'autant plus barbarement qu'il auroit abusé de la soumission aveugle qu'il lui connoissoit pour toutes mes volontez. Quelle auroit été sa surprise en se voyant au pouvoir d'un perfide ! Dieux ! l'aura t'il du moins respectée.... Mais je m'abandonne à des craintes insensées. Le Capitaine François étoit un homme d'honneur , qui n'aura pas favorisé les lâches entreprises d'un infâme ravisseur. Lui , son Epouse , vous verrez que le traître de Gelin les aura tous séduits par des affectations d'honneur & de vertu. N'avoit-il pas eû l'adresse d'en imposer à mon Frère , qui étoit le plus éclairé & le plus prudent de tous les hommes ? Hélas ! avec quelle facilité n'aura t'il pas fasciné les yeux de l'innocente & crédule Fanny !

L'espérance , qui s'insinuoit ainsi dans mon cœur , y faisoit déjà renaître des sentimens si tendres , que j'avois besoin de tous mes efforts pour les modérer. Madame Lallin s'en aperçut , & je dois lui rendre cette justice , qu'elle contribua à les augmenter par ses réflexions , comme elle avoit servi à les faire naître par son premier étonnement. Elle étoit si éloignée de s'attribuer quelque part à nos infortunes , qu'elle prit

ce

ce moment pour achever de m'attendrir , en me confessant ce qui s'étoit passé entre elle & Fanny le jour que j'avois reçu la visite de Madame. J'ignorois , me dit-elle , qu'elle fût avec la Princesse , & le péril où j'apris que vous étiez m'ayant fait accourir à votre appartement , je fus surprise au dernier point de me trouver vis-à-vis d'elle à l'entrée de votre antichambre. Quelques mouvemens de chagrin , que je devois bien pardonner à sa situation , la portèrent à me traiter avec mépris ; & dans la première chaleur je ne pus m'empêcher de lui faire une réponse piquante. C'est une cruauté que je me reprocherai toute ma vie. J'en fus punie sur le champ par la douleur que j'eus de la voir tomber sans connoissance , & faire éclater son desespoir en mille manières aussi tôt qu'elle fut revenue à elle-même. Ah ! je n'oublierai jamais ce triste spectacle , ajoûta Madame Lallin. Les fausses douleurs & les fausses vertus n'ont point un langage si touchant ni des procédés si naturels.

Dès le même jour , me dit-elle encore , je vous aurois appris cette aventure , & je vous aurois confessé mes remords ; mais vous n'étiez point en état de m'entendre. J'ai toujours différé par les mêmes raisons. Aujourd'hui que vos propres sentimens m'encouragent , je puis vous découvrir les miens avec liberté ; je ne ferai plus difficulté de vous dire Elle s'arrêta en finissant ces derniers mots , comme si elle eût craint de s'être trop engagée , je la priai de continuer.

nuer avec la même franchise , en lui protestant que mon cœur ne pouvoit être flâté par un endroit plus sensible. Elle se fit presser long-tems. Que vous dirai-je , reprit-elle enfin ? Si vous me forcez de parler , je me ferois violence aussi pour me taire. J'ai pensé bien des fois que dans vos nouveaux projets d'engagement on pouvoit vous reprocher un peu de précipitation ; qu'une femme que vous retrouvez dans un Convent , & que ni la violence , ni l'âge , ni l'altération de ses traits n'ont pas forcée de se retirer du monde , méritoit d'être entendue ; que ses pleurs étoient une autre raison qui demandoit d'être approfondie ; qu'il y a des événemens dont il ne faut jamais juger par les apparences ; qu'on risque d'ailleurs beaucoup plus qu'on ne s'imagine à se priver de ce qu'on a cru long-tems nécessaire à son bonheur ; parce que si le cœur trouve toujours aisément de quoi s'amuser , il ne rencontre pas deux fois ce qui est capable de le rendre heureux ; elle ajouta qu'à la vérité Cecile étoit aimable ; mais que si je voulois qu'on s'expliquât sincèrement , j'étois accoutumé à Fanny , & que dans un caractère tel que le mien , ces habitudes ne se rompent jamais. Elle fut interrompue au milieu de ces discours par l'arrivée de M. de R.... Il m'aportoît une lettre de ma Sœur , que je lus avidement. Elle étoit plus flâteuse encore que les précédentes , & quoiqu'elle ne m'apprit rien de plus clair , la disposition où j'étois me fit prendre chaque motif d'espérance pour un nouveau degré

degré de certitude. Mon sang bouilloit dans mes veines , mais c'étoit d'une chaleur délicate , & dont tous les mouvemens sembloient me rendre autant de degrés de force & de vie. Je me contraignis néanmoins devant M. de R... Après m'avoir entretenu un moment de la mort imprévuë de Madame , il me dit que nos deux familles demeurans sans défense par un si funeste accident , il étoit résolu d'aller passer quelques jours à Roüen , pour s'assurer si elles pouvoient s'y arrêter sans péril ; mais qu'avant son départ , il vouloit voir penser mes playes & sçavoir des Chirugiens quel raport il en devoit faire à ma Sœur. Je consentis à lui donner cette satisfaction sur le champ. Avec beaucoup de foiblesse , on me trouva des signes si heureux , qu'ils firent mieux augurer que jamais. Je demandai du papier ; & dans l'ardeur de mille sentimens , qu'il m'étoit impossible d'éclaircir , j'écrivis seulement ces deux mots à ma Sœur : „ Ah ! si vous ne pre-
„ nez pas plaisir à me tromper , ne suspendez
„ pas plus long-tems ma vie ou ma mort.
Mais ce qui paroît fort étrange , c'est qu'après avoir relû ce que je venois d'écrire , toute la force des sentimens dont j'étois rempli , ne m'empêcha point de me souvenir de Cecile. J'ajoutai quelques lignes , par lesquelles je me plaignois à ma Sœur du silence qu'elle paroïsoit affecter sur cette chère personne , & je la priois dans les termes les plus tendres de ne rien perdre de l'affection qu'elle avoit toujours marquée pour elle.
M. de R... me quitta le même soir pour
aller

aller faire les préparatifs de son voyage.

Le mélange de tant de passions qui m'avoient agité , & la fatigue de la joye comme celle de la douleur , me fit tomber presque aussitôt dans le plus profond sommeil que j'eusse goûté depuis long tems. Il fut même accompagné de plusieurs songes agréables , qui me firent ressentir sans interruption pendant toute la nuit , mille douceurs auxquelles je n'aurois osé me livrer pendant le jour. Le nouvel appareil qu'on avoit mis à mes blessures , contribua aussi sans doute à me procurer un repos si nécessaire après tant de trouble. Il étoit presque midi lorsque je m'éveillai. Je fis apeler Madame Lallin , & ses dernières réflexions n'étant point sorties de ma mémoire , je lui confessai qu'elles avoient fait assez d'impression sur moi pour me porter à suivre son conseil. Je ne m'étois endormi qu'après avoir pris cette résolution. Si j'avois ma Sœur avec moi , lui dis-je , je ne vous chargerois point d'une commission qui n'est pas sans difficulté , sur-tout après le démêlé que vous avez eû avec Fanny. Mais je n'ai que vous à qui je puisse donner ma confiance ; & quand il lui resteroit quelque ressentiment , elle l'oublieroit après vous avoir entenduë. Mon impatience ne me permet point de retarder ce qui peut être exécuté aujourd'hui. J'irois moi-même ajoutai-je , je ne perdrois pas un instant , si j'osois me fier à mes espérances , & si je ne me désois encore plus de mes desirs. Allez , raportez moi les éclaircissemens que vous
me

me reprocher vous-même d'avoir négligés. Sur-tout ménagez la triste Fanny ; épargnez-lui tout ce qui pourroit sentir la plainte. N'exigez pas trop d'elle. Je ne demande à retrouver que son cœur & sa vertu. Madame Lallin accepta ma proposition avec zèle. Mais elle jugea que pour préparer mon Epouse à une visite qu'elle avoit si peu de raison d'attendre, je devois la lui faire annoncer par un de mes gens, avec quelques témoignages d'honnêteté & d'affection qui pussent prévenir ses défiances. Je donnai les mains à tout, & sur le champ je fis partir Drink, le plus fidèle de mes domestiques.

J'employai le tems, jusqu'à son retour, à conjurer Madame Lallin d'entrer fidèlement dans mes vûes, à lui dicter des expressions, à lui recommander sur-tout de mettre de la douceur dans ses premiers termes, & jusques dans ses regards, & de ne rien présenter d'effrayant à l'imagination de Fanny. Enfin nous vîmes arriver Drink. Son visage ne me promit rien de favorable. Il devinoit ce qui étoit capable de me réjouir ou de m'affliger. Sa Maîtresse, me dit-il tristement, étoit partie le matin du même jour pour retourner en Angleterre. Partie ! m'écriai je, en ne saisissant que trop vite tout ce qu'il y avoit d'affreux pour moi dans cette nouvelle trahison de la fortune, hélas ! que deviennent mes espérances ! Elle est partie, continuai-je avec le même transport, parce qu'après la mort de Madame, dont elle avoit gagné adroitement l'esprit,

prit, il ne lui reste plus personne sur qui elle ose faire l'essai de ses artifices. Elle est partie, n'en doutez pas, parce que demeurant à découvert, elle a senti combien il lui seroit difficile de m'en imposer à moi-même. En un mot elle a desespéré de me tromper. Madame Lallin, à qui j'adressois ces furieuses paroles, convint que j'avois raison d'être irrité d'un tel contre-tems. L'état de ma santé suffisoit seul pour arrêter une femme, à qui l'on auroit supposé pour moi les moindres sentimens d'estime & de considération. Nous fîmes répéter plusieurs fois à Drink la réponse qu'il m'avoit rapportée. Enfin dans l'obscurité où elle nous laissoit, Madame Lallin me pria de suspendre mon jugement, & d'approuver le dessein qu'elle avoit d'aller prendre elle même des informations à Chaillot. Mais je me rendois digne de tous les nouveaux malheurs que je craignois, en cédant si facilement à mes défiances. Toutes les puissances du Ciel étoient occupées de mon bonheur, & dans le tems que je m'affligeois encore de quelques aparences chagrinantes, j'avois déjà assez de sujets de me croire heureux pour mourir peut-être de joie, si la prudence de ma Sœur ne m'eût ménagé toutes ces connoissances par degrés. De quels traits n'ai-je pas besoin pour expliquer tant de miracles ?

On n'a pas perdu de vuë sans doute la tendre liaison qui s'étoit formée entre Fanny & Cecile. Loin de s'altérer par l'habitude, elle s'étoit fortifiée de jour en jour, jusqu'à faire délibérer à Madame de R...

&

& à ma sœur s'il ne valoit pas mieux interrompre tout-à-fait ce commerce, que de les exposer toutes deux à se haïr tôt ou tard autant qu'elles paroïssent s'aimer. Il étoit dur d'en venir à ce remède ; mais lorsque non contentes de se voir continuellement & de se combler de caresses, elles demandèrent à Madame de R... la permission de passer ensemble la nuit comme le jour, ma sœur qui se crut obligée d'épargner à Cecile des chagrins qu'elle croyoit inévitables, ne balança plus à presser sa mère de rejeter cette demande, & de faire naître même quelque prétexte pour la retenir près d'elle. Madame de.... entrant dans cette vuë par des raisons toutes différentes, pria ma sœur d'être témoin des ordres qu'elle étoit résoluë de donner à sa fille. Sans prendre un autre ton que celui de l'amitié, elle ne laissa pas de lui reprocher sérieusement la préférence qu'elle donnoit sur elle à une Etrangère ; & venant en particulier au desir qu'elle marquoit de prendre un lit dans son appartement, elle lui demanda si elle se souvenoit bien des engagemens qu'elle avoit avec moi, & si elle ne craignoit point de me chagriner en se liant si étroitement avec une Dame dont elle sçavoit bien que j'étois peu satisfait.

Cecile parut fort affligée de ce discours. Elle ne fit aucune réponse ; ses yeux qu'elle tenoit baïssés, & quelques larmes qu'elle laissa couler, marquoient autant d'embarras que de tristesse. Enfin pressée de parler,

elle lâcha la bride à ses pleurs , & elle pria sa mere de l'écouter. Vous outragez Madame Cléveland , lui dit-elle , mais vous ne la connoissez pas. Il est surprenant que Madame Bridge , qui n'ignore pas plus que moi son innocence & ses malheurs , me laisse le soin de la justifier. Je ne puis vous cacher qu'ayant pris autant de bonté pour moi , que j'ai conçu pour elle de respect & d'affection , elle m'a confié toute l'histoire de ses peines. J'en sçais assez pour me croire obligée , non-seulement par les loix de l'amitié & de la reconnoissance , mais encore par celles de l'honneur & du devoir à lui sacrifier le penchant que j'ai pour son mari , & à n'épargner ni soins ni repos , ni ma vie même , pour le porter à lui rendre la justice qu'il lui doit. Je n'aurai pas besoin d'efforts , ajouta t-elle ; je n'ai pas oublié les sentimens qu'il conserve pour elle : c'est un cruel mal entendu qui a séparé deux cœurs faits l'un pour l'autre. Je trahis le secret de mon Amie ; mais vous , reprit-elle en s'adressant tendrement à ma Sœur , comment laissez-vous languir si long-tems l'innocence & la vertu ? A quoi tient-il que vous ne fassiez sçavoir à son Mari qu'elle est plus digne que jamais de ses adorations , & qu'il lui a fait , en m'aimant , une infidélité dont il doit gémir toute sa vie ? Je sçais vos motifs , & l'état où il est encore , me force de les approuver. Mais croyez-vous que l'ignorance de son bonheur ne lui soit pas plus mortelle que ses blessures ? Hâtez-vous , reprit-elle encore. Je souhaite leur réconciliation

liation plus que je n'ai désiré mon mariage, lorsqu'il m'a été permis de suivre le penchant de mon cœur.

Des sentimens si généreux, exprimez avec l'air de tendresse & de naïveté qui accompagnoit ses moindres discours, firent tant d'impression sur ma Sœur, qu'elle se leva avec transport pour l'embrasser. Elle confessa qu'ayant entretenu mon Epouse dès le jour de leur arrivée, elle avoit pris les mêmes idées de son innocence, & qu'elle n'avoit pas perdu de vûë un seul moment l'ouvrage de notre réconciliation. Ensuite faisant des excuses à sa Mere, de lui avoir caché une circonstance si importante, elle n'eut pas de peine à la faire convenir que dans les termes où j'en étois avec sa Fille, la bienséance & l'amitié même avoient exigé d'elle les ménagemens qu'elle avoit observez. Mais elle revint aussi-tôt à Cecile, dont elle ne se laissoit point d'admirer les sentimens. Elle la félicita d'être si tendre, si bonne, si généreuse, & elle recommença vingt fois à l'embrasser. Il ne fut plus question de lui interdire l'appartement de son Amie. Madame de R.... bien tôt convaincuë elle-même de l'innocence de mon Epouse, comme elle l'étoit déjà de son mérite, ne fut pas la moins ardente à lui faire toutes les réparations qui convenoient à sa vertu. Ainsi Cecile eut toute la liberté qu'elle desiroit de vivre avec elle. Elle n'eut à la fin qu'une même chambre & un même lit. Sa Mere & ma Sœur commencèrent aussi à ne les plus quitter un moment.

Toutes les vuës & les résolutions se formoient de concert ; & jusqu'aux Lettres que ma sœur continuoit de m'écrire , qu'en suivant toujours son premier plan , qu'elle fit goûter à ses trois amies , chacune y fournilloit quelque chose , avec le même zèle & le même intérêt.

Mr de R . . . n'avoit pas été admis tout-d'un-coup à leur secret , par la seule résistance de Cecile , qui craignoit que cette connoissance ne refroidît un peu son amitié , qu'elle me croyoit nécessaire dans la triste condition où j'étois réduit. Cette injustice n'étoit pardonnable qu'à sa fille. Aussi ma sœur crut elle devoir enfin à l'attachement qu'il m'avoit toujours témoigné , l'ouverture & les communications les moins réservées. S'il ne perdit point ses espérances sans regret , il fut assez généreux pour ne rien diminuer de l'affection qu'il avoit conçue pour moi & pour ma famille. Aussitôt même qu'il se crut bien éclairci , l'intérêt de Fanny lui devint aussi cher que le mien. Il fit , suivant les lumières qu'il reçut de ma sœur , plusieurs démarches qui devoient servir à mon propre éclaircissement. Le soin qu'il prit de mes enfans fut encore un nouveau mérite aux yeux de leur mere & aux miens. Il lui procura la satisfaction de les embrasser , en la conduisant deux fois au Collège de Louïs le Grand. Etant Catholique , elle fut peu effrayée de les y voir renfermez pour leur éducation. C'étoit à quelques Religieux de cette Maison qu'elle devoit les lumières qui
l'attra-

L'attachoient à l'Eglise Romaine , & l'étude qu'elle avoit apportée à les connoître , lui avoit fait prendre pour toute leur société des sentimens fort oposés à l'opinion que je m'en étois formée trop légèrement sur la conduite d'un particulier mal intentionné pour son corps. Cependant , son chagrin fut extrême , lorsqu'apprenant la révocation de l'ordre de la Cour que M. de R avoit obtenuë par la protection de Madame , elle sçut que nos enfans n'y étoient point compris , & qu'il falloit de nouvelles sollicitations pour obtenir leur liberté.

En portant ce nouvel ordre à Chaillot , M. de R prit des arrangemens fort sages pour le départ & le voyage des Dames , qu'il étoit toujours résolu de conduire à Roüen chez Mylord Clarendon. La mort de S. A. R. ne fit que le confirmer dans ce dessein , & le porta même à l'exécuter avec plus de diligence. Mais il n'avoit pas prévu que le changement qui étoit arrivé à l'égard de mon épouse alloit faire naître plusieurs difficultez. La proposition de se séparer fut un coup terrible pour Fanny & pour Cecile. Ma Sœur en fut elle-même embarrassée. Le succès de son plan lui paroissoit dépendre de sa presence ; & n'ayant pas moins d'inquiétude pour sa fille , que M. de R pour la sienne , elle ne pouvoit accorder le desir qu'elle avoit de demeurer , avec la nécessité où elle étoit de partir. Cependant , comme l'état où j'étois encore , ne lui permettoit pas d'entreprendre si-tôt l'éclaircissement qu'elle me préparoit , &

qu'elle ne pouvoit même se montrer chez moi sans m'apprendre une partie de son aventure , qui m'auroit toujours laissé de l'inquiétude pour mes Enfans , il lui vint à l'esprit que le voyage de Rouën ne changeroit rien à ses desseins , & que sept ou huit jours qu'elle employeroit à conduire sa Fille & Cecile chez Mylord Clarendon , serviroient au contraire à me donner le tems de me rétablir. Elle pensa aussi que le séjour de Fanny à Chaillot ne pouvant plus servir qu'à redoubler son impatience & son chagrin , il seroit utile à son repos & à sa santé de sortir un peu de sa solitude , & de faire une espèce de promenade avec ses Amies. Cecile fut ravie de ce plan. Fanny eut à combattre le regret qu'elle avoit de s'éloigner de moi ; mais lorsque ma Sœur qui se confirma de plus en plus dans ce nouveau projet , lui remit devant les yeux que des préjugés tels que les miens , ne pouvoient se dissiper en un moment ; que la précipitation pouvoit m'être aussi pernicieuse qu'à elle ; enfin que l'ardeur devoit céder à la prudence , elle la fit consentir à partir dès le lendemain avec elle. Vous êtes adorée , lui dit flâteusement ma Sœur , & fûre , malgré tous les ressentimens passés , de reprendre bien-tôt tout votre ascendant sur le cœur de votre Mari ; mais considérez que nous avons des playes à fermer , & que de tous les coups qu'il a reçus de Gelin , les plus sanglans ne sont pas les plus difficiles à guérir.

La visite que je reçus le même jour de
M. de

M. de R. & le soin particulier avec lequel il s'assura de l'état de mes blessures, n'étoient qu'une commission dont il avoit été chargé par les Dames. Son témoignage ayant achevé de les rendre tranquilles, elles partirent le lendemain sous sa conduite. Ma Sœur m'a raconté que ce voyage s'étoit fait avec tant d'agrément, qu'elle n'avoit pû s'empêcher de faire observer ce nouvel air de joye à ses compagnes, & de les en féliciter comme d'un heureux présage. Fanny sembloit avoir oublié toutes ses peines. Elle étoit charmée de se revoir en quelque sorte à la tête de sa Famille, & de se trouver comme rétablie dans une partie de ses droits. Cecile l'entretenoit dans cette gayeté par cent questions tendres & badines. Elle la traitoit tantôt de ma première Femme, tantôt affectant un air sérieux, elle lui marquoit de l'embarras sur le rôle qu'elle auroit à soutenir avec moi dans notre première entrevue. Me dira-t-il encore qu'il m'aime ? demandoit-elle ; & cet agréable badinage les occupa pendant toute la route. Etant proche de Roüen, Madame de R. . . . qui étoit zélée Protestante, leur proposa de s'arrêter à Quevilly pour assister au Prêche. Ce Bourg, le seul avec Charenton où l'exercice de la Religion réformée fut souffert publiquement dans le voisinage de la Cour, est à peu de distance de Roüen, & n'étoit alors habité que par des Familles Protestantes. Il y avoit des écoles pour les enfans de l'un & l'autre sexe. Cecile y avoit été élevée, & Madame de

R... ne laissoit point passer d'année sans y venir renouveler sa ferveur avec elle. Outre ce motif ordinaire, comme elle se croyoit à la veille de quitter sa Patrie pour se retirer en Angleterre, elle vouloit proposer à la Nourrice de Cecile, qui ne subsistoit que d'une pension honnête qu'elle lui faisoit à Quevilly, de quitter aussi la France pour la suivre. C'étoit un Dimanche; & le jour n'étant point avancé, elle comptoit qu'après avoir satisfait à sa piété & à sa reconnoissance, il resteroit assez de tems pour arriver chez Mylord Clarendon avant la nuit.

Mon Epouse qui avoit embrassé la Religion de France, étoit la seule à qui cette proposition pût déplaire; mais sa complaisance l'ayant fait céder à l'inclination des autres, elle consentit à les accompagner, avec l'intention néanmoins de demeurer dans quelque maison du Bourg, tandis qu'elles seroient à l'Eglise. Le concours du peuple leur fit connoître en arrivant que c'étoit l'heure du Sermon. L'ardeur de Madame de R... ne lui permit point d'aller descendre à l'auberge. Elle pria mon Epouse de trouver bon qu'elle fît arrêter le carosse à la porte du Temple, & qu'elle y entrât avec ma Sœur & les autres. Fanny s'étant fait conduire au lieu qu'on lui marqua pour les attendre, la vuë d'un grand nombre de personnes qui passoient pour aller au Temple, la fit demeurer un moment à les considérer. Elle n'avoit avec elle que Rem & quelques Laquais. Toute-
son

son attention , qui étoit divisée d'abord par la multitude , se réunit malgré elle sur une Femme qui s'arrêta au milieu de la rue pour la regarder. Ce n'étoit point un visage qu'elle crût connoître , mais elle y trouvoit de la ressemblance avec quelque chose qu'elle se souvenoit d'avoir vûë. D'ailleurs la curiosité de cette Etrangère se déclaroit d'une manière fort extraordinaire. Outre ses regards qui paroissent animés par quelque intérêt pressant , elle avançoit le corps & la tête avec une action si vive , qu'on l'eût cruë prête à s'élancer. Elle faisoit deux pas pour s'avancer vers Fanny , & elle se retiroit au même moment. Elle sourioit comme si elle eût espéré de se faire reconnoître par ce signe d'intelligence & d'amitié ; & reprenant aussitôt son sérieux , elle paroissoit craindre de s'être méprise. Enfin s'apercevant que son agitation caufoit de l'inquiétude à Fanny , elle s'aprocha d'elle au moment qu'elle se retiroit : mes yeux me trompent-ils , lui dit-elle , & n'ai-je pas le bonheur de parler à Madame Cléveland ?

Cette voix n'étoit point inconnue à mon Epouse. Cependant ne voyant rien qui répondit aux premières idées qu'elle lui fit rapeler , elle balançoit si elle devoit lui confesser son nom dans un lieu où elle n'étoit point sans quelque défiance. Mais l'Etrangère déjà certaine de ce qu'elle demandoit , n'attendit pas sa réponse. Quoi ! s'écria-t-elle en se précipitant pour l'embrasser , ni vous ni Rem-que j'aperçois , vous

ne reconnoissez pas Madame Riding ? Hélas ! est-elle donc hors de votre mémoire & de votre cœur ? Fanny saisie d'étonnement se laissoit serrer entre ses bras sans avoir la force de lui répondre , car ses yeux ne lui rendoient point le même témoignage que ses oreilles. Si elle reconnoissoit effectivement Madame Riding au son de la voix , tout le reste ne s'accordoit point avec le souvenir qu'elle conservoit de cette chère amie. Elle voyoit une femme de la même taille à la vérité , mais extrêmement maigre ; brune , ou plutôt noire , sans teint & sans fraîcheur , les yeux presque éteints , les mains & les bras décharnés ; & Madame Riding étoit d'une grosseur qui l'obligeoit quelquefois de se plaindre de son embonpoint ; elle étoit d'une blancheur admirable ; elle avoit de la vivacité dans le teint & dans les yeux ; enfin jamais deux figures n'ont été si différentes. Outre des raisons si fortes, Fanny croyoit Madame Riding morte depuis long-tems : je l'en avois assurée. Que de sujets , sinon de résister tout-à fait à des témoignages présens, du moins de tomber dans une espèce d'incertitude où il entroit presque autant de frayeur que de surprise ! Cependant Madame Riding , car c'étoit elle-même , c'étoit cette généreuse & fidèle compagne de nos infortunes , étoit suspendue au cou de sa chère Amie , & baignoit son visage de ses larmes ! Que je suis heureuse , répéta-t-elle vingt fois. Que je dois de reconnaissance au Ciel ! Ah ! que lui rendrai-je

je pour tout ce qu'il m'accorde aujourd'hui. Mais pourquoi ne vois-je point notre cher Cléveland ? où est-il ? Qu'il me tarde de l'embrasser ! N'êtes-vous pas tous deux ce que j'ai de plus cher au monde ? Que j'ai soupiré , continua-t-elle , que j'ai languie après le bonheur que j'obtiens ! J'en prends le Ciel à témoin. Je n'ai pas vécu depuis le cruel désastre qui nous a séparés. Ses soupirs étouffoient sa voix , & dans le transport où elle étoit , elle n'avoit de libre que le cours de ses pleurs.

Fanny revint peu-à-peu de son étonnement ; & ne pouvant plus méconnoître sa meilleure amie , malgré le changement que l'âge , la fatigue , & la douleur avoient mis dans toute sa figure , lui rendoit ses embrassemens avec la même ardeur. Un spectacle si tendre attira les regards de tous les passans. Enfin étant montées dans une chambre où elles pouvoient s'entretenir sans réserve , leurs cœurs achevèrent de se livrer aux plus vifs sentimens de l'amitié. Hélas ! s'écria Fanny , qui n'avoit point encore eu la force d'ouvrir la bouche , est-il donc vrai que le Ciel se dispose à finir mes peines ? Après m'avoir exercée par tant de douleurs & d'amertumes , se prépare-t-il à m'accorder toutes ses faveurs à la fois ? Précieux augure ? Est-il permis à mon cœur de s'y livrer ? Car si vous avez cru que rien ne pouvoit surpasser vos malheurs , c'est que vous avez ignoré les miens. Ah ! que je suis sûre d'émouvoir votre tendresse & votre pitié , vous reverrez Cléveland. Puis-

se votre retour... Mais reprit-elle, après s'être interrompuë, je ne veux point troubler un moment si doux par des pleurs que la joye ne me fasse pas répandre. Hâtez-vous de me dire à quel heureux coup du Ciel je dois le bonheur de vous revoir, vous que j'ai cruë morte, & dont j'ai pleuré si long-tems la perte avec celle de ma fille. Dites-moi d'où vient ce changement qui ne m'a pas permis de vous reconnoître, & ce voile étrange que mes yeux ont encore peine à percer. Madame Riding lui promit de la satisfaire; mais ne m'obligez pas, lui dit-elle, d'entreprendre à l'heure même un recit qui demande plus de tranquillité & de préparation. Je me bornerai aujourd'hui à ce qui vous interesse, & je vous réserve d'autres détails pour quelque jour, où il me coutera moins de me priver moi-même du plaisir de vous entendre.

Je crois, continua-t-elle, qu'il ne vous fera jamais moins impossible qu'à moins d'oublier le terrible moment de notre séparation. La succession des jours & des années, les vicissitudes du sort, la variété des objets & des événemens n'ont pas de pouvoir sur des impressions de cette nature. Il ne faut qu'un mot ou un signe pour en rouvrir toutes les traces. Rappelez-vous donc ces affreuses circonstances, où plus touchée de votre infortune que de la mienne, & succombant à ma douleur autant qu'à ma lassitude, je fus saisie par les cruels Routions, & traînée avec une barbare violence au milieu de cette troupe de tigres. Je vous perdis

perdis de vuë au même moment ; mais tandis qu'ils paroissent tenir conseil sur ma destinée , la frayeur mortelle où j'étois , ne m'empêcha pas d'apercevoir votre fille , qu'un de ces furieux gardoit à terre auprès de moi. L'exemple de tant de misérables qui venoient d'être dévorés à nos yeux , & dont l'exécution m'étoit encore présente , m'annonçoit le sort auquel je devois m'attendre avec cette innocente créature. Dans une si horrible extrémité , je ne laissai pas de penser à vous & de vous chercher encore de yeux. Mon cœur abîmé dans ses propres peines , étoit encore sensible aux vôtres. Je songeois que tôt ou tard vous ne pouviez éviter le même traitement ; & je l'aurois essuyé avec moins d'horreur , si j'eusse pû ne rien craindre pour vous. Des cris , des préparatifs , un air moqueur & cruel que mes Gardes affectèrent en me regardant , me firent juger que je touchois au moment de mon supplice. Je vis allumer le bucher. Tremblante j'invoquai le Ciel , & je lui demandai pour une autre vie la pitié qu'il paroist me refuser dans celle dont j'allois sortir.

Cependant en me dépouillant des peaux qui me servoient d'habits , mes bourreaux s'aperçurent que j'étois d'un sexe différent du leur. La surprise qu'ils marquèrent à cette vuë , & la diligence avec laquelle ils s'assurèrent aussi de celui de votre fille , me donnèrent des espérances que mon trouble ne m'empêcha point d'aprofondir. Je m'attachai à suivre tous leurs mouvemens.

ils

Ils s'assemblèrent. Je remarquai que l'étonnement de ceux qui avoient reconnu mon sexe , se communiquoit à tous leurs compagnons , & que les plus éloignez s'approchoient d'eux pour les écouter. Après quelques momens de délibération , ils revinrent à moi , & me déliant les mains avec plus d'humanité , ils me conduisirent à la queue de leur troupe , où je reconnus aisément que j'étois au milieu de leurs femmes. Ils portoient après moi votre fille , qu'ils remirent assez doucement entre mes bras. Je ne doutai point que leur usage ne fût d'épargner les femmes dans leurs barbares & sanglantes exécutions, & j'ai sçu depuis plus certainement que les Sauvages les plus inhumains de l'Amérique ont cette espèce de respect pour la nature.

Votre recit m'a fait trembler , interrompit mon épouse ; mais de quelques craintes que je fusse alors agitée , j'appris ensuite de Cléveland que ma fille avoit été épargnée par les Roüintons , & qu'elle n'étoit pas morte par leur cruauté. Il ne s'est jamais expliqué si clairement sur votre sujet , ajouta t'elle , & ses réponses équivoques m'ont toujours laissé quelque incertitude. J'ignore , reprit Madame Rindig , d'où pouvoient lui venir ces lumières , car j'ai perdu vos traces depuis ce jour funeste , & mille vains efforts que j'ai faits depuis tant d'années , m'avoient ôté l'espoir de les retrouver ; mais si vous permettez que j'abrège mon recit , pour venir tout-d'un-coup à ce que vous devez souhaiter d'entendre , je
passerai

passerai aujourd'hui sur mes longues & pénibles courses, sur les affreuses souffrances qui ont changé ma figure & mes traits jusqu'à vous empêcher de me reconnoître, sur cent accidens merveilleux qui exciteront tantôt votre pitié, tantôt votre admiration, sur les peines mêmes, les soins, les inquiétudes que m'a coûté la garde & l'éducation de votre fille.. Que dites-vous de ma fille, interrompit encore Fanny ? N'étoit-elle pas déjà morte avant que les Sauvages nous eussent fait prendre des routes différentes ? Non, répondit Madame Riding ; mais de grace, suspendez un moment votre attention.

Loin d'avoir succombé alors à la misère qu'elle partagea nécessairement avec moi, un secours invisible paroissoit la défendre contre toutes sortes d'accidens. D'ailleurs j'employai continuellement tous mes soins à la garantir, non-seulement des injures de l'air & de tout ce qui pouvoit nuire à sa santé dans un âge si tendre, mais des moindres mouvemens qui eussent été capables de troubler son repos. J'eus même l'art de lui composer de divers sucs & du jus des viandes les plus mal apprêtées, une liqueur si saine & si nourrissante, qu'elle ne se feroit pas mieux trouvée des alimens les plus délicats de l'Europe. Ainsi je fus assez heureuse pendant plus de deux ans que je passai en Amérique, pour conserver une vie qui m'étoit devenuë beaucoup plus chère que la mienne. Mais laissons aujourd'hui le détail de tant d'aventures

extraor-

extraordinaires. La providence du Ciel avoit marqué un terme aux agitations de ma vie. D'heureux hazards me conduisirent dans un Port François , où je trouvai un Vaisseau prêt à faire voile en Europe. Quoique je ne pusse quitter l'Amérique sans regret , incertaine si je ne vous y laissois pas après moi , & moins sûre encore du sort qui m'attendoit dans un autre País , l'impuissance où j'étois de faire la moindre démarche pour vous chercher , la difficulté de vivre , & l'espoir de vous rejoindre tôt ou tard dans notre Patrie commune , où je ne pouvois douter que vous ne fussiez ramenée quelque jour par vos propres desirs , me déterminèrent enfin à saisir une occasion que j'étois menacée de ne plus retrouver. Je partis avec votre fille , qui étoit mon plus cher trésor ; & suivant la route du Capitaine , nous arrivâmes au Havre de Grace après deux mois de navigation. Quoi ! s'écria Fanny avec une vive émotion , ma fille a vécu jusqu'en France ! votre fille n'est pas morte , interrompit Madame Riding. Elle est pleine de vie & de santé. Elle jouit de tout le bonheur que la fortune n'a pû refuser à ses charmes , & je ne serai pas deux jours à la remettre entre vos bras ; mais ayez assez d'empire sur vous même pour m'écouter jusqu'à la fin.

Le cœur de Fanny étoit trop agité pour se composer si facilement. Elle n'auroit pas été capable de l'attention qu'on lui demandoit , si la curiosité n'eut été aussi impétueuse que tous les autres sentimens. Après l'avoir

avoir laissé un moment pour se remettre ; Madame Riding reprit ainsi son discours. La joye que je ressentis de me voir en Europe ne me délivroit pas d'une inquiétude beaucoup plus vive , qui venoit du mauvais état de ma fortune. J'avois peu d'argent. A peine me restoit-il de quoi me conduire en Angleterre ; & sans compter le désagrément de reparoitre dans ma famille avec la livrée de l'infortune & de la misère , j'appréhendois qu'après tant d'années d'absence , un retour si imprévu ne fût pas agréable à ceux que j'avois laissé maîtres de mon héritage. Le Capitaine étoit honnête homme. Je lui confiai une partie de mes embarras. Il n'hésita point à m'offrir son secours , & tel qu'il me l'expliqua aussitôt , je crus pouvoir l'accepter sans honte. Vous êtes protestante , me dit-il ; toute ma famille l'est aussi , & j'ai une sœur riche & âgée , à qui le seul zèle de la Religion est capable d'inspirer de l'affection pour vous. Je suis sûr qu'elle sera trop ardente à vous servir , lorsqu'elle joindra à ce motif le mérite d'élever dans nos principes l'aimable enfant que vous lui présenterez , & je prévois qu'elle sera charmée de lui servir de mère. Il ajouta qu'elle demeurait à Quevilly , qui étoit comme le centre de la Religion Protestante en Normandie , & qu'indépendamment du parti qu'il me proposoit , je trouverois cent moyens de m'établir honnêtement dans un lieu où la générosité & le zèle étoient les vertus de
tous

tous les Habitans. Je goûtai cette ouverture , moins dans la vûë de fixer ma demeure & mon établissement hors de ma Patrie , que pour me mettre à couvert de la nécessité présente , & me procurer les moyens de vous rejoindre. A tant de civilitez , le Capitaine ajouta celle de me conduire lui-même chez sa Sœur. Elle nous reçut avec toute la bonté qu'il m'avoit fait espérer. Votre fille lui gagna le cœur dès le moment de notre arrivée. Son premier soin fut de la faire baptiser ; car mes traverses passées ne m'avoient point encore permis de penser à ce devoir. La cérémonie se fit avec éclat , & tous les Habitans du Bourg s'accordèrent à nous combler de caresses & de bienfaits.

L'emploi que je fis de ma liberté & de mon repos fut pour m'informer de tout ce qui pouvoit me conduire à la connoissance de votre sort. J'écrivis à Londres & dans tous les Ports de France. Ce soin , le seul qui m'ait occupé depuis mon séjour à Quevilly , & le chagrin que j'ai ressenti continuellement de le voir inutile , sont les seules amertumes qui ayent troublé la douceur de ma vie. L'éducation de votre fille m'auroit causé de l'inquiétude , parce que la naissance de mes Bienfaiteurs ne répondant point à leur zèle ni à leurs richesses , j'aurois appréhendé que l'air & le commerce d'un Village n'eussent mal servi à la former d'une manière digne de vous. Mais le Ciel , à qui cet enfant étoit cher , lui préparoit d'autres ressources. Une Dame

me Protestant que la Religion amenoit tous les ans à Quevilly, eut le malheur d'y perdre sa fille unique, âgée comme la vôtre d'environ trois ans. Elle fut mortellement affligée de cette perte. C'étoit l'enfant de ses prières & de ses larmes. Elle ne l'avoit obtenu du Ciel qu'après plusieurs années de mariage, & son âge ne lui en promettoit point d'autres. Dans le desespoir où elle étoit, son mari, pour la consoler lui proposa de se charger de votre fille, qu'ils avoient vuë plusieurs fois entre mes bras, & qui passoit dans le Bourg pour un enfant de distinction dont la fortune avoit maltraité la Famille. Il suffisoit de la voir pour l'aimer. Cette mere desolée crut retrouver tout ce qu'elle avoit perdu. Je fus sollicité aussi-tôt de lui accorder une satisfaction qui dépendoit de moi. Quantité d'honnêtes gens avec lesquels j'avois formé quelque liaison, me représentèrent que je ne pouvois rien espérer de plus heureux. En effet je regardai cet incident comme un coup du Ciel, & je n'eus pas besoin, pour me rendre, des conditions avantageuses qu'on m'offrit pour moi-même. Cependant après m'être assurée, par des informations incertaines, du rang honorable que le Gentilhomme & son Épouse tenoient en France, comme je l'étois déjà de la droiture & de la générosité de leur caractère, je crus qu'il me restoit à prendre une précaution. Ce fut d'exiger un écrit signé de leur main, par lequel ils reconnoïtroient que l'enfant qui leur étoit confié,

n'étoit

n'étoit pas né d'eux , & que l'ayant reçu de moi , il n'y avoit point de tems ni de circonstances où je ne fusse en droit de le rapeler sous ma conduite. Ce soin me parut d'autant plus nécessaire , que l'intention du Gentilhomme étoit non-seulement de l'adopter , mais de cacher dans son País la perte qu'il avoit faite & qui se trouvoit si heureusement réparée. Sa demeure ordinaire est éloignée d'environ trente lieux , & la fille qu'il venoit de prendre ayant été nourrie depuis sa naissance à Quevilly , il se flâtoit que le secret de cette substitution seroit toujours ignoré. Il souhaita par la même raison que je continuasse de vivre à Quevilly. Je me plaignis beaucoup d'une condition si dure ; mais comme je lui avois confessé sans vous nommer & sans m'ouvrir sur le fond de nos infortunes , que j'avois peu d'espérance de vous revoir jamais , il prit occasion de cet aveu pour me faire convenir que le plus grand avantage de votre fille étoit de passer effectivement pour la sienne , & qu'il falloit éloigner par conséquent tout ce qui pouvoit faire naître d'autres soupçons. Nous vous verrons souvent , me dit-il ; je continuerai de faire tous les ans le voyage de Quevilly , & vous viendrez quelquefois vous rassasier chez moi du plaisir de voir votre Elève. Il m'assura avant son départ une pension de deux mille francs ; qui m'a toujours été fidèlement comptée.

Ce ne fut point sans verser des larmes que je me séparai de ma chère fille ; car
ne

ne m'enviez point la douceur de partager un nom si tendre avec vous. J'eus la satisfaction à leur départ de les voir déjà aussi passionnez pour ce charmant enfant, que vous l'auriez été vous même, si vous aviez vû toutes ses graces à cet âge. A present figurez - vous que le progrès du tems n'a fait que les augmenter. Je ne cherche point à flâter le cœur d'une mere. Ah ! que je vous promets un doux spectacle ! Je la vois plusieurs fois tous les ans , & je me fais toujours une nouvelle violence pour la quitter. On n'a rien épargné pour son éducation , & ses charmes naturels semblent croître tous les jours. Cependant elle ignore à quelle mere elle appartient , & j'ai pleuré mille fois, en l'embrassant , d'être obligée pour son propre repos de lui cacher sa naissance & vos malheurs.

Un torrent auroit été plus facile à contraindre que le cœur de Fanny. Cruelle amie ! Ah ! s'écria-t'elle , pourquoi ne ménagez-vous pas mieux l'impétuosité de mes sentimens ? J'ai peine à respirer. Partons. Qui nous retient ? Je ne verrai jamais assez-tôt ma fille. Je crains de mourir en l'embrassant. Nous partirons à l'heure même si vous l'ordonnez , interrompit Madame Riding ; mais prenez le reste du jour pour vous reposer. Du moins , reprit Fanny avec la même impatience , aprenez-moi le lieu de sa demeure , le nom de ce généreux Gentilhomme qui lui a tenu lieu de pere , le nom de cette Dame à qui j'envie le bonheur qu'elle a eu si longtemps

tems de la voir & de l'embrasser ; apprenez-moi tout ce qui peut me tenir lieu du plaisir que vous retardez. Madame Riding à qui il étoit surprenant que le nom de Monsieur & de Madame de R.... ne fût point échappé dans un si long discours , les nomma tous deux , & désigna leur demeure par le voisinage de Saint-Cloud. Il ne manque que de nommer Cecile , lui dit Fanny , en la regardant d'un air timide & incertain. Oüi , répondit Madame Riding , sans faire attention qu'elle étoit prévenue ; c'est le nom de votre fille. Mais d'où savez-vous son nom , reprit-elle avec surprise ? Auriez-vous pu découvrir ce que j'ai caché jusqu'aujourd'hui avec tant de soins ? Mon épouse n'étoit plus en état de lui répondre. L'excès d'une joye si subite avoit ferré son cœur. Ses yeux se couvrirent d'un nuage épais. Elle se pencha sur le bras de son amie , qu'elle saisit de ses deux mains , comme une personne hors d'haleine qui cherche à s'appuyer pour rapeler ses forces , & qui craindroit d'en manquer tout à fait , si elle n'étoit soutenue. Sa respiration étoit haute & mêlée d'un son tendre & plaintif. Elle n'avoit de mouvement que pour serrer de tems en tems le bras qu'elle ne pensoit point à quitter. Madame Riding , qui avoit pris l'agitation où elle l'avoit vue pendant son discours pour l'effet naturel des inquiétudes d'une mere , s'étoit fait un plaisir de la conduire au dénouement par degrez , & s'aplaudissoit encore de la voir si attendrie.

Mais

Mais commençant à craindre quelque chose d'une si vive émotion , quoique bien éloignée d'en prévoir les suites & d'en deviner la cause , elle l'exhorta à se remettre & à modérer ses sentimens. Fanny ne pouvoit retrouver l'usage de la voix , & ne répondoit que par de profonds soupirs.

Pendant que tous ses sens étoient dans ce desordre , le carrosse de M. de R... se fit entendre à la porte de l'Auberge. Cecile arrivoit avec lui. L'ennui d'une heure d'absence lui fit chercher aussi-tôt ce qu'elle ne pouvoit perdre de vuë sans inquiétude. Elle monta impatiemment , sans attendre Madame de R. & ma Sœur. Fanny scut bien la distinguer à son empressement ; & l'entendant à deux pas de la porte , tout ce qui lui restoit de force ne put la soutenir contre le redoublement de son transport. Elle tomba sans connoissance entre les bras de Madame Riding. Au même moment Cecile ouvrit la porte. Le spectacle qui s'offrit à elle , l'allarma vivement. Elle courut pour se rendre utile par son secours ; tandis que Madame Riding , moins inquiète d'un accident qui pouvoit être fort dangereux , que surprise de l'arrivée imprévuë de son Elève , interdite de joye d'une si heureuse rencontre , & perdant en quelque sorte l'usage de la raison comme Fanny avoit perdu celui de ses sens , se mit à crier de toute sa force ; c'est votre mere. Ma fille , c'est votre mere. Ne la reconnoissez - vous pas ? La nature ne vous dit-elle rien ? C'est votre mere , répétoit elle encore

encore , & comment ne le sentez-vous pas sans attendre que vous l'appreniez de ma bouche ? Quelques mouvemens que ces exclamations pussent exciter dans le cœur de Cecile , l'erreur où elle avoit été élevée , & dont elle n'avoit jamais eu le moindre soupçon , ne lui permettoit guères d'en comprendre le sens. Toute occupée de la situation où elle voyoit mon épouse , elle continuoit ardemment de lui rendre ses soins , lorsque M. de R... paroissant à la porte de la chambre avec sa femme & ma sœur , ce nouvel objet redoubla le trouble de Madame Riding. Elle courut à eux : Que vois-je , quelle faveur du Ciel nous rassemble , s'écria-t-elle , sans leur laisser le tems de regarder autour d'eux ! quels prodiges ! Connoissez-vous cette Dame ? Sçavez-vous que c'est Madame Cléveland , la mere de Cecile , cette chère amie que je croyois perduë pour sa fille & pour moi , & que j'ai desespéré si long-tems de revoir jamais ? Ah ! c'est elle-même. Rendez-lui sa chère fille ! Assurez Cecile que vous n'êtes pas son pere ; car tous mes discours ne peuvent la persuader. Hâtez-vous donc ; ne retardez pas un moment son bonheur. Dans l'ardeur qui l'animoit , elle paroissoit offensée de la froideur de M. de R... En effet il étoit demeuré comme immobile ; mais c'étoit de l'excès de son étonnement. Il se fit d'abord assurer que la maladie de mon épouse n'étoit qu'un évanouissement causé par la joye ; & pendant que les autres Dames s'employèrent

ployèrent à la secourir , il demanda à Madame Riding quelque éclaircissement moins tumultueux.

Elle le satisfit en peu de mots. Tout le portoit à le croire. Il leva les bras au Ciel de surprise & d'admiration ; & s'approchant de Cecile , qui sans rien comprendre aux discours qu'elle avoit entendus , ne marquoit d'attention que pour ce qui attiroit tous ses soins , il prit ses mains presque malgré elle : ma fille , lui dit-il , car je ne renoncerai jamais à un nom si cher ; le Ciel vous est plus favorable qu'à moi ; il va m'ôter toute la douceur de ma vie pour vous procurer un bonheur auquel vous ne vous seriez jamais attenduë. Je ne suis point votre pere. Suivez , suivez les mouvemens de la nature ; c'est à mon cher Cléveland que vous devez la naissance , & cette Dame est votre mere.

Il ne put achever ces paroles sans verser des larmes ; mais qu'étoit ce que ce sentiment , en comparaison de ceux qui s'élevoient dans le cœur de Cecile ? Il est vrai qu'elle n'avoit rien compris aux exclamations entre-coupées de Madame Riding , & que tout ce qu'elle avoit senti jusqu'à lors n'étoit que des mouvemens aveugles , qui lui caussent même de l'embarras , & auxquels elle appréhendoit quelquefois de se livrer ; mais le moindre rayon de lumière fut aussi-tôt pour elle une conviction , & son cœur ne demandoit point d'autres preuves. M. de R. . . . m'a raconté cent fois qu'il avoit cru voir tous ses transports

peints dans ses yeux, & que lui-même, il n'avoit jamais été si transporté que de ce spectacle. Il dura peu ; car elle s'échappa au même moment de ses mains, en les serrant avec un grand cri ; elle s'ouvrit un passage au travers des Dames qui environnoient sa mere, elle se précipita sur elle sans considérer l'état où elle étoit encore. L'embrasser mille fois, mouïller son visage d'un torrent de larmes, lui donner mille noms passionnez, en la conjurant d'ouvrir les yeux, & de reconnoître sa fille : tels furent les premiers emportemens de sa tendresse, s'ils sont les plus faciles à exprimer, ils ne furent pas les plus forts.

Il n'y avoit point d'évanoüissement si profond qui pût rendre Fanny insensible à tant d'ardeur. Aussi revint-elle sur le champ à elle-même ; mais ce fut pour retomber aussi-tôt dans l'état d'où elle sortoit. Il fallut forcer Cecile de passer dans une chambre voisine. Quelle violence ! On entendoit dans son absence le bruit de ses soupirs & de ses agitations. Cependant, on vint à bout par cette voye de faire rappeler les esprits à mon Epouse, & de les disposer l'une & l'autre à prendre plus d'empire sur leurs sentimens. Cecile fut ramenée par M. de R... qui l'exhortoit, en la conduisant, à ménager les témoignages de sa tendresse pour l'intérêt même d'une mere qu'elle avoit de si justes raisons d'aimer. Mais quoique liées toutes deux par leurs promesses, il fut bien difficile de les retenir dans les bornes qu'on leur avoit imposées.

Fanny

Fanny ne vit pas reparoître sa fille , sans être prête à ressentir encore toutes les révolutions qu'elle venoit d'éprouver. Elle lui tendit les bras de toute sa force , avec des regards où l'ardeur de son ame étoit si vivement dépeinte au milieu même de leur langueur , qu'elle fit craindre que la nature ne s'épuisât tout-à-fait dans un effort si violent. Que fut-ce lorsqu'elle la tint serrée contre son sein , & qu'elle sentit le double charme de recevoir ses caresses & de l'accabler des siennes. O joye d'une mère si tendre ! O ! délices que les cœurs insensibles ne comprendront jamais ! Hélas ! où étois-je dans des instans si précieux ! Une scène si touchante devoit-elle se passer dans l'absence d'un pere ?

Les expressions forcèrent enfin le passage , & l'ardeur même qui les accompagnoit devint un soulagement pour ces deux tendres cœurs. Celles de Fanny étoient partagées entre deux objets qui paroissoient la remplir au même degré tout à la fois. J'étois aussi présent à ses yeux que sa fille. Elle m'adrescoit , comme à elle , tout ce qui se presentoit en confusion sur sa langue. Tu me rendras ton cœur , disoit-elle avec une espèce de complaisance qu'elle prenoit déjà dans l'aproche de notre réconciliation , tu ne résisteras pas aux larmes de ta fille & aux miennes , tu ne seras plus injuste , cruel , barbare ! O ! ma fille , c'est à toi que je dévrai le cœur de ton pere. Je retrouverai avec toi tout ce que j'avois perdu. Mais comment n'ai-je

K 2. pas

pas senti , reprenoit - elle en ne se lassant point de la regarder , comment n'ai - je pas reconnu au premier moment que j'avois ma fille devant mes yeux ? Ce penchant extraordinaire que j'avois pour elle n'étoit - il pas la voix de la nature ? Cent fois , ma chere Cecile , j'ai senti tout mon sang s'é-mouvoir , en te tenant dans mes bras. Le tien étoit - il plus tranquille ? Ah ! que de douceurs & de consolations perdus ! Tu aurois partagé les douceurs de ta mere. Tu aurois adouci l'amertume de ses larmes. Tu aurois fléchi ton pere par les tiennes. Cecile interrompoit à chaque moment ce tendre discours par ses empressements & par les caresses les plus passionnées. En prononçant mon nom , à peine osoit - elle encore y joindre celui de pere ; mais elle répondoit , disoit - elle , de mes sentimens ; elle assuroit sa mere que ses peines touchoient à leur fin , & déjà également interressée à mon bonheur & à sa consolation , elle employoit tout son esprit à la plaindre & à me justifier.

On ne les troubla point pendant cette première effusion des tendresses de la nature , non - seulement parce qu'après avoir surmonté les premiers transports , il ne restoit rien à craindre pour leur santé , qui ne faisoit plus que se fortifier de ce qui avoit d'abord été capable de l'affoiblir ; mais parce qu'il n'y avoit personne dans l'assemblée qui n'eût sa curiosité à satisfaire , ses doutes à éclaircir , & qui ne fût ardemment occupé de ce soin. Madame Ri-
ding.

ding n'étoit revenuë de son étonnement , que pour retomber dans un autre , en comprenant par quelques discours échapez à Fanny , que la division s'étoit mise dans ma famille , & qu'elle y avoit produit des effets qui la faisoient gémir. Elle se faisoit expliquer ce malheur par M. de R . . . & par Madame Bridge , à qui elle entendoit donner le nom de ma Sœur , sans pouvoir s'imaginer d'où cette liaison lui venoit avec moi. Enfin s'arrêtant d'abord à ce qui interressoit le plus son amitié , à peine eut-elle conçu la nature de nos infortunes , qu'elle crut en démêler la cause ; & s'étant rapellé mille circonstances que le tems n'avoit pas effacées de sa mémoire , elle n'eut plus rien de si pressant que de pénétrer le fond de cette terrible aventure. Ciel ! qu'aprens-je , dit elle en se rapprochant de Fanny ! quel mortel poison a détruit votre repos ? Quoi ! du sang... Eh ! malheureuse Amie , n'avez-vous pas déjà trop versé de larmes ? Mais je ne demande pas de vous , reprit-elle en s'interrompant elle même , un seul mot qui puisse renouveler vos peines. Je vous laisse dans les bras de vos Amis. Qu'on me dise où est M. Cléveland. J'y vole à l'instant avec sa Fille. C'est moi qui vais vous rendre l'un à l'autre. Il ne résistera pas un moment à mes raisons & à mes larmes. Où est-il ? Je pars avec Cecile. Partons , ma chère enfant , lui dit-elle en la tirant des mains de sa mere pour l'embrasser ; c'est à nous que leur bonheur est réservé.

fervé. Ils ne sçavent pas toutes les raisons qu'ils ont de s'aimer. Elle vouloit monter sur le champ dans le carosse de M. de R... pour se rendre à Saint-Cloud. Mais ma Sœur qui connoissoit mieux qu'elle ma situation , & qui avoit d'autres craintes capables de l'arrêter , la pria de suspendre un moment son entreprise. Je ne doute pas , lui dit-elle , que vos soins n'ayent tout le succès que vous espérez , & des commencemens si heureux ne doivent plus nous faire attendre de la bonté du Ciel que des faveurs & des miracles ; mais vous ne connoissez pas tous les dangers dont nous avons à nous défendre. Elle lui expliqua là-dessus en peu de mots , non-seulement ce qu'elle appréhendoit pour ma santé , qui étoit encore trop foible pour soutenir la vuë de ma fille & la connoissance de mon bonheur , mais ce qu'il y avoit à craindre pour la sûreté de Cecile , & l'imprudence qu'il y avoit à lui faire reprendre le chemin de Paris. Partons ensemble , ajouta-t-elle ; votre presence suffira. M. de R... se chargera de conduire Madame Cléveland & sa Fille chez Mylord Clarendon , où elles attendront tranquillement l'effet de notre voyage. Elle ajoûta que si l'on vouloit même s'en rapporter à quelques raisons que le tems ne lui permettoit pas d'expliquer , le départ de Madame Riding & le sien devoit être remis au lendemain ; & la voyant étonnée de l'ardeur qu'une personne qu'elle ne connoissoit point paroissoit marquer pour mes intérêts , elle
lui

lui promit des éclaircissmens , qui diminueroient sa surprise , & qui lui faisoient déjà regarder son amitié comme une faveur assurée.

Malgré tout l'empressement de Madame Riding , qui ne cedit qu'à celui de Fanny & de Cecile , M. de R... entra dans les vûes de ma Sœur , & se joignit à elle pour leur faire goûter son Conseil. Le dessein qu'elle n'avoit pas expliqué , étoit de m'écrire le même soir , & de me préparer à son arrivée , suivant le plan qu'elle n'avoit point encore interrompu. Elle l'exécuta , tandis que M. de R... dépêchoit un de ses gens à Mylord Clarendon pour le prévenir sur la visite qu'il alloit recevoir. Quevilly étant dans le voisinage de Rouen , il avoit sçu que ce Seigneur s'étoit retiré nouvellement dans une maison fort commode qu'il avoit louée aux environs de la Ville , & c'étoit un nouvel avantage qui lui paroissoit extrêmement favorable à toutes nos vûes. Le Courier fut de retour en moins d'un quart-d'heure. Il revenoit charmé de la joye que Mylord Clarendon lui avoit marquée en aprenant de mes nouvelles & l'arrivée de ma famille. La seule envie d'éviter l'éclat l'avoit empêché de venir lui-même au-devant de ses Hôtes ; mais M. de R... comprit qu'il devoit s'attendre à tous les témoignages d'affection & de zèle que je lui avois fait espérer d'un ami si généreux.

